

**P  
H  
O  
L  
I  
A**

**1992**  
**volume 7**

**Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine**

**CRLS - Université Lumière - Lyon 2**



# PHOLIA

Volume 7 - (1992)

ISSN 0992-4396

Publié par

le Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine

Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques

Université Lumière - Lyon 2

## Membres de l'équipe :

### *Enseignants-chercheurs :*

Jean A. Blanchon

Louise V. Fontaney

Jean-Marie Hombert

François Nsuka-Nkutsi

Gilbert Puech

Lolke Van der Veen

### *Chercheur CNRS :*

Naïma Louali

### *Etudiants-chercheurs :*

Wahab Amadou

Pierre Bancel

Jocelyne Dieng

Jean-Noël Mabilia

Pither Medjo

Médard Mouele

Patrick Mougouama

Pierrette Ogouamba

Gisèle Teil-Dautrey

*Toute correspondance est à adresser à :*

Jean Blanchon

LAPHOLIA-CRLS, Université Lumière-Lyon 2

C.P. 11 - 69676 BRON cedex (FRANCE)

Adresse électronique: [pholia@cism.univ-lyon1.fr](mailto:pholia@cism.univ-lyon1.fr)

Prix du numéro : 60 francs (+ frais de port pour l'étranger)

Payable par chèque établi à l'ordre de : Madame l'Agent comptable de l'Université Lyon 2

à envoyer à l'adresse ci-dessus.

# PHOLIA

PHOLIA (ISSN 0992-4396) est une publication annuelle qui rassemble des contributions consacrées à la PHOnétique et à la LInguistique Africaine. Elle contient des articles écrits en français ou en anglais par les membres du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine (LAPHOLIA) ou par des chercheurs dont les travaux sont directement liés aux projets du laboratoire. Cette équipe, implantée à l'Université Lumière-Lyon 2, fait partie du LACITO (Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale, UPR 3-121 du CNRS) et collabore avec le GRECO Communication Parlée. Les thèmes de recherche de l'équipe sont :

- l'analyse interne et comparative des langues bantu ;
- la phonétique expérimentale comme aide à la décision phonologique : application aux systèmes synchroniques et diachroniques ;
- l'utilisation de l'informatique dans l'étude des langues africaines : traitement de la parole, bases de données et systèmes experts .

La collecte des données s'effectue en laboratoire à Lyon avec des informateurs de langues africaines ou sur le terrain ; elle peut occasionnellement concerner d'autres zones linguistiques.

Parmi les contributions incluses dans PHOLIA, certaines sont dans leur version définitive, d'autres constituent une version préliminaire.

**Directeur de la publication:** Jean-Marie Hombert



## SOMMAIRE

BLANCHON, J. A. - Nouvel examen de la tonalité des noms en laadi de Brazzaville (H16f) .....	7
BLANCHON, J. A. & M. ALIHANGA - Notes sur la morphologie du lempiini de Eyuga .....	23
DEMOLIN, D., J.M. HOMBERT, P. ONDO, C. SEGEBARTH - Etude du système vocalique fang par résonance magnétique .....	41
HOMBERT, J.-M. - Terminologie des odeurs dans quelques langues du Gabon ....	61
KWENZI-MIKALA, J. T. - Présentation géo-linguistique de Libreville .....	67
LOUALI, N. - Le système vocalique touareg .....	83
LOUALI, N. & G. PUECH - Les consonnes "tendues" du berbère : indices perceptuels et corrélats phonétiques .....	117
MABIALA, J-N. - La situation linguistique de la région du Kouilou (Congo) .....	139
VAN DER VEEN, L. J. - Rencontres et salutations en Galoa (B 10, Gabon) .....	151



# NOUVEL EXAMEN DE LA TONALITE DES NOMS EN LAADI DE BRAZZAVILLE (H 16f)

Jean A. Blanchon

## *Abstract*

*This article takes another look at Laadi nominals and sets up four tone classes where previous analyses had required only two or as many as nine. Although in a few cases the discrepancies can be shown to stem from obvious errors on the part of our predecessors, it is suggested that most of the other cases will have to be accounted for in terms of dialect variation and that an investigation of all the dialects of Laadi is urgently needed.*

## **1. LE PROBLEME**

Il existe au moins deux études concernant la tonalité du laadi : la description très fouillée d'André Jacquot<sup>1</sup>, en grande partie systématisée par A.E. Meeussen<sup>2</sup>, et celle, très succincte, de Marie Seguin<sup>3</sup>. Or ces deux études, d'envergure fort différente il est vrai, sont si dissemblables que l'on pourrait presque supposer qu'elles ne concernent pas la même langue. Qu'on en juge : André Jacquot distingue neuf types tonals pour les noms et Marie Seguin, qui ne l'a visiblement pas lu avec suffisamment d'attention, n'en trouve que deux.

Ces deux études présentent aussi un certain nombre de bizarreries. Par exemple, dans sa thèse de 1971 André Jacquot illustre son type tonal III au moyen du mot *c í n t ò m b ó*, "martin-pêcheur", mais dans son lexique de 1982 ce mot est classé dans le type II et aucun mot n'est classé dans le type III, lequel est pourtant inexplicablement maintenu. Il apparaît donc qu'en 1976 A.E. Meeussen s'est donné beaucoup de mal pour rendre compte d'un type tonal douteux, puisqu'il ne contenait

---

1. Voir. Jacquot (1971).

2. Voir. Meeussen (1976).

3. Voir. Seguin (1980).



qu'un seul membre, et qui s'est révélé être en fait inexistant par la suite. Quant à l'esquisse de Marie Seguin, il est facile de voir qu'elle n'utilise pratiquement que des dissyllabes sans préfixe CV-, et l'on peut donc supposer que quelques types tonals sont passés à travers les mailles de son filet. Mais de là à penser qu'il y a eu six ou sept fuyards il y a un pas que l'on peut hésiter à franchir.

Intrigué par cette situation, j'ai profité de la présence à Lyon d'un étudiant congolais locuteur natif du laadi<sup>4</sup> pour essayer de réexaminer rapidement la question. La comparaison des résultats que j'ai obtenus avec les études précédentes m'a paru suffisamment intéressante pour faire l'objet du présent article.

## 2. LES RESULTATS DE L'ENQUETE

On trouvera l'essentiel des résultats de l'enquête dans le tableau figurant à l'Annexe A ci-dessous.

Au fil de l'élicitation, il s'est avéré d'abord que le laadi est bien une langue à "cas tonal", c'est à dire que la tonalité d'un nominal est variable en contexte et que cette variation n'a rien à voir avec une quelconque opposition défini / indéfini, comme c'est le cas dans certaines autres langues de la zone H, mais est liée à la position du mot dans l'énoncé. Six positions ont tout d'abord été prises en considération : isolation, prédicatif (n î + N), sujet, objet post-verbal, complément de nom, associatif (n à + N). La tonalité du prédicatif, de l'objet post-verbal et de l'associatif s'étant révélée être systématiquement la même pour chaque type tonal distingué, seule la première rubrique a été placée dans le tableau. Quant à la position après particule locative examinée par Jacquot (1971 et 1982), elle a été négligée car il existe plusieurs constructions de ce type et il aurait fallu trop de temps pour apprendre à les démêler à coup sûr. Il ne semble pas d'ailleurs que sa prise en considération aurait changé quoi que ce soit aux conclusions de la présente étude.

---

4. Il s'agit de Monsieur Badyokela Merlin. Qu'il trouve ici l'expression de toute ma gratitude pour sa collaboration.



dans de nombreuses langues où ce fait est facile à établir, dont le kiyoombi de Kakamoeka (H 12b) avec  $b\acute{a}t\grave{e}k\grave{u}l\grave{e}$ , et l'eshira de Fougamou (B 41) avec  $b\grave{a}t\acute{e}\grave{y}\grave{u}l\grave{e}$ . Nous posons donc les types sous-jacents  ${}^{\circ}BB$  (ou  ${}^{\circ}B$ ) pour A,  ${}^{\circ}HH$  (ou  ${}^{\circ}H$ ) pour B,  ${}^{\circ}BH$  pour C, et  ${}^{\circ}HB$  pour D. Pour plus de sécurité dans la classification du vocabulaire nominal on peut alors utiliser les deux positions : prédicatif et sujet, de la façon suivante :

prédicatif	préfixe nominal bas	$\Rightarrow$	thèmes à initiale ${}^{\circ}B-$ (A ou C)
	préfixe nominal haut	$\Rightarrow$	thèmes à initiale ${}^{\circ}H-$ (B ou D)
sujet	finale basse	$\Rightarrow$	thèmes à finale ${}^{\circ}-B$ (A ou D)
	finale haute	$\Rightarrow$	thèmes à finale ${}^{\circ}-H$ (B ou C)

Par exemple :

prédicatif	$n\grave{i} b\grave{u}n\grave{u}n\acute{u}$	$\Rightarrow$	thème ${}^{\circ}B-$ (A ou C)
sujet	$b\grave{u}n\grave{u}n\grave{u}...$	$\Rightarrow$	thème ${}^{\circ}-B$ (A ou D)
	donc $b\grave{u}n\grave{u}n\acute{u}$ a un thème ${}^{\circ}BB$ (Type tonal A)		
prédicatif	$n\grave{i} m\acute{a}\grave{y}\grave{a}t\grave{a}$	$\Rightarrow$	thème ${}^{\circ}H-$ (B ou D)
sujet	$m\grave{a}\grave{y}\grave{a}t\acute{a}...$	$\Rightarrow$	thème ${}^{\circ}-H$ (B ou C)
	donc $m\grave{a}\grave{y}\acute{a}t\grave{a}$ a un thème ${}^{\circ}HH$ (Type tonal B)		
prédicatif	$n\grave{i} b\grave{u}l\grave{o}:mb\grave{i}$	$\Rightarrow$	thème ${}^{\circ}B-$ (A ou C)
sujet	$b\grave{u}l\grave{o}:mb\acute{i}...$	$\Rightarrow$	thème ${}^{\circ}-H$ (B ou C)
	donc $b\grave{u}l\grave{o}:mb\grave{i}$ a un thème ${}^{\circ}BH$ (Type tonal C)		
prédicatif	$n\grave{i} b\acute{i}s\grave{a}l\acute{u}l\grave{u}$	$\Rightarrow$	thème ${}^{\circ}H-$ (B ou D)
sujet	$b\grave{i}s\grave{a}l\acute{u}l\grave{u}...$	$\Rightarrow$	thème ${}^{\circ}-B$ (A ou D)
	donc $b\grave{i}s\acute{a}l\acute{u}l\grave{u}$ a un thème ${}^{\circ}HB$ (Type tonal D)		

Si l'on examine de plus près le contenu lexical de chaque type tonal, deux faits remarquables deviennent apparents. D'abord, les mots de type C ( ${}^{\circ}BH$ ) qui ont une

voyelle radicale brève comme *mà z ú l ù* "ciel" ont actuellement tendance à passer dans le type B (°HH) puisque l'on a aussi bien *n ì má z ù l ù* (cf. *n ì má ḡ à t à*) que *n ì mà z ú l ù*<sup>5</sup>. Tant que cette variation, apparemment libre, se maintient il faut continuer à classer les mots qui se comportent comme *mà z ú l ù* dans le type C (°BH), mais il est probable qu'un jour viendra où les °BH à voyelle radicale longue seront les seuls représentants du type C. La situation actuelle exige donc que l'on prenne des précautions lors du classement des dissyllabes (autres que ceux de type A) lorsque leur voyelle radicale est brève : doivent être classés comme type B (°HH) uniquement ceux qui ne présentent jamais la variation en question, par exemple : *mà ḡ á t à*, car on a toujours : *n ì má ḡ à t à* et jamais : \**n ì mà ḡ á t à*.

Le deuxième fait remarquable concerne le type D (°HB). Ce type tonal ne comporte que des thèmes de plus de deux syllabes. Il faut sans doute interpréter cela comme signifiant que les anciens thèmes \*HB dissyllabiques sont tous devenus °HH. Dans d'autres parlers, tels que ceux du groupe B40, seuls les \*HB à voyelle radicale brève sont passés à °HH, ceux qui avaient une voyelle radicale longue étant restés °HB<sup>6</sup>. Ici on vérifie par exemple que *ṅ k é : n t ò* "femme" ou *m à b é : n ì* "seins", anciens \*HB à voyelle radicale longue se trouvent bien en type B = °HH et ne diffèrent en rien, тонаlement, des anciens \*HB à voyelle brève et des anciens \*HH de structure syllabique quelconque.

### 3. COMPARAISON AVEC SEGUIN (1980)

Les deux évolutions dont nous venons de traiter ont affaibli les types C (°BH) et D (°HB) au profit du type B (°HH), de sorte que les deux types tonaux numériquement les plus importants sont de loin les types A (°BB) et B (°HH). Or, nous constatons que les deux seuls types distingués par Seguin (1980), illustrés dans le tableau ci-dessous, correspondent bien à nos types A (°BB) pour *m f ù l ú* "lit" et B (°HH) pour *m f ú l ù* "tortue".

5. Ce phénomène a déjà été signalé par A. Jacquot.

6. Voir. Blanchon (1990), "The Great \*HL Split in Bantu Group B 40".

	isolation	prédicatif	sujet	type tonal
"lit"	mf ù l ú	n ì mf ù l ú	mf ù l ù...	cf. A (°BB)
"tortue"	mf ú l ù	n í mf ù l ù	mf ù l ú...	cf. B (°HH)

On pourrait donc penser que les données de Seguin (1980) n'étaient pas sensiblement différentes des nôtres mais que l'auteur, dont la recherche n'était que marginalement linguistique, n'a pas su dégager les deux autres types tonals pour n'avoir prêté attention qu'aux phénomènes les plus visibles parce que de beaucoup les plus fréquents.

A y regarder de plus près on s'aperçoit cependant que ce n'est pas là toute l'explication et qu'en fait deux erreurs ont été commises. La première peut se lire dans la note de la p. 83 : "Lorsque la voyelle longue porte un ton haut, celui-ci est le plus souvent modulé [...]. Il convient de préciser que la modulation du ton n'exerce dans la langue aucune fonction distinctive". Or, précisément, c'est la modulation montante sur voyelle longue qui permet d'identifier le type tonal C (°BH), comme dans : b ù l ǒ : m b ì "noirceur", ñ l ǎ : m v ò "pitié, pardon", m à l ǒ : n g ì, "conseils", m à k ǎ : z ù, "noix de cola", n g w ǎ : l ì, "francolin", n g ǎ : m b ò, "roussette", ou n g ũ : m b à, "athérure". Marie Seguin cite par exemple ces deux derniers noms d'animaux sous la forme : n g é : m b ò et n g ú : m b à, et se condamne ainsi, en négligeant la modulation, à ignorer le type C (°BH).

La deuxième erreur peut se lire à la note 1 de la p. 88 : "Le schème tonal  $\acute{\text{e}}$  reste suspect. Peut-être doit-on retenir l é : n g é z à = la fatigue ou encore n z í b í z ì = aulacode, mais le premier n'est pas bien attesté et le second est en variation libre avec d'autres réalisations". En fait, parmi les mots cités dans cette thèse on trouve aussi : l ù m f í k í n ì "chauve-souris", t ú k ú l à "onguent à base de poudre de padouk", l ù b á m í n g ì "rate" et le lexique d'André Jacquot pouvait en suggérer quantité d'autres. En décidant ainsi de négliger les polysyllabes présentant ce profil tonal, Marie Seguin s'est enfermée dans l'impossibilité d'établir le type D (°HB).

#### 4. COMPARAISON AVEC JACQUOT (1971 ET 1982)

La comparaison avec l'analyse d'André Jacquot est beaucoup plus ardue mais également beaucoup plus intéressante.

D'abord, il est possible que l'analyse qui fait l'objet du présent article souffre, bien qu'à un moindre degré, des mêmes défauts que celle de Marie Seguin, c'est-à-dire qu'elle sous-estime le nombre des types tonals qu'il convient de dégager. En effet pour un type très faiblement représenté comme le type II de Jacquot, illustré par *màbílú*, "espèce de chenilles", et pour les polysyllabes de son type IV, illustré par *múmbàl àkà*, "espèce de jeu", mon informateur n'a reconnu aucun vocabulaire, ce qui peut n'être qu'un simple accident. Cependant, si tel était le cas, cela ne pourrait guère porter le nombre total qu'à cinq ou six en ajoutant un ou deux types très marginaux.

Symétriquement, on pourrait envisager que malgré tout le soin apporté à son travail André Jacquot ait commis quelques erreurs et surestimé le nombre de types tonals nécessaires. Cela semble bien être le cas au moins pour son type III, illustré par *c ì n t ò m b ó*, "martin-pêcheur", type qui, comme on l'a vu ci-dessus, est désormais vide de tout contenu<sup>7</sup>. Par ailleurs, certaines différences qui pour André Jacquot justifiaient la multiplication des types tonals se sont révélées au cours de notre travail être apparemment de simples variantes libres. C'est le cas en particulier pour les différences entre son type V, illustré par *b ì s í : k ú l ù* "rondins servant de cales", et son type IX, illustré par *b ì s á l ú l ù* "outils, ustensiles". Selon André Jacquot, il faut opposer au prédicatif *n ì b ì s í : k ú l ù* (type V) et *n ì b í s à l ú l ù* (type IX). Pour ma part, j'ai obtenu de mon informateur les quatre formes :

*n ì b ì s í : k ú l ù* ou *n ì b í s ì : k ú l ù*  
*n ì b ì s á l ú l ù* ou *n ì b í s à l ú l ù*

---

7. Pour mon informateur, le mot est en fait *c ì n t ó : m b ò* en isolation et se comporte comme un mot de type B (°HH), ce qui ne correspond ni au type III de Jacquot (1971) ni au type II de Jacquot (1982) mais bien au type VI de ces deux ouvrages.

avec une préférence pour la seconde forme de chaque couple, qui a donc été retenue pour figurer dans le tableau de l'Annexe A<sup>8</sup>. De même, comme complément de nom André Jacquot oppose : —à b í s ì k ú l ù (type V) et —à b ì s à l ú l ù (type IX), mais j'ai obtenu là aussi quatre formes :

d è m á d ʒ y à b í s ì : k ú l ù ou d ʒ y à b ì s ì : k ú l ù, "le poids des cales"  
 d è m á d ʒ y à b í s à l ú l ù ou d ʒ y à b ì s à l ú l ù, "le poids des outils"

avec une préférence pour la première forme, qui a donc également été retenue pour le tableau<sup>9</sup>. La possibilité théorique existe donc qu'André Jacquot ait parfois pris pour des types tonals différents ce qui n'était que des variantes aléatoirement fournies par ses informateurs.

Cependant, lorsque l'on constate que m à ɣ á : l à (type V), b i k ô : l á (type VII), et m à p ó : k à (type IX), pour lesquels je n'ai pas constaté de variantes, se retrouvent tous dans le type B (°HH), lequel correspond d'ordinaire au type VI d'André Jacquot, on finit par se dire qu'il n'est pas possible que tout cela soit dû à des erreurs de notation ou d'interprétation des données, et l'on commence à soupçonner que les deux descriptions ne concernent pas exactement le même dialecte. Effectivement, comme l'a montré Meeussen, il est clair que, dans les données de Jacquot, la présence de CVN- perturbe la tonalité, ce qui a conduit en particulier à l'établissement du type IV illustré par l ú m b ù l ù, "lycaon" (chacal ?) avec un ton haut préfixal en isolation. Rien de tel ne se produit chez mon informateur. Or j'ai rencontré ce même genre de différence entre deux sous-ensembles de parlers du groupe B 40. Pour les radicaux °H, le pounou (B 43) et le loumbou de Mayumba (B 44) ont en isolation un ton haut préfixal lorsque l'initiale de thème a incorporé un ancien préfixe nasal, ex. b ú n d ù : m b è "puissance", mais un haut radical si ce n'est

8. Ce genre de variation est courant dans d'autres langues de la zone H, en particulier en zoombo ainsi que cela a été mis en évidence par Hazel Carter (1973).

9. Il faut noter que cette forme avec deux tons hauts est la seule possible après un connectif zéro (Cl. 9) et que la variante avec abaissement du premier ton haut existe aussi pour les mots appartenants aux autres types tonals. Les raisons de cette situation restent à explorer.

pas le cas, ex. *dùb í l ə*, "fosse de chasse", alors que l'eshira de Fougamou (B 41) a uniformément *bùndúmbə* et *dùb í l ə*. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'en laadi également ce genre de différence existe entre deux dialectes par ailleurs très proches l'un de l'autre.

André Jacquot a d'ailleurs pris soin de préciser qu'il décrit "le parler laadi, réputé pur, usité dans l'est de l'aire entre Brazzaville et Linzolo, le long du fleuve, à l'abri des contacts avec suundi, koongo, wumu, et fuumu"<sup>10</sup>. Or, Monsieur Badyokela Merlin a une origine assez différente, ayant vécu surtout dans le quartier Makélékélé de Brazzaville mais avec des attaches familiales à Mbamu, près de Kinkala, dans l'ouest du domaine. Dans l'ensemble donc, il y a toutes chances pour que plusieurs différences entre les deux analyses doivent s'expliquer par des données dialectalement différentes.

## 5. DERIVATION DES PROFILS TONALS OBSERVÉS

Avec quatre types tonals au lieu de neuf il devrait être nettement plus facile de proposer des formes sous-jacentes et des dérivations permettant de rendre compte des profils tonals observés, d'autant plus que les colonnes 2 et 4 du tableau de l'Annexe A (prédicatif et complément de nom) contiennent en fait des profils identiques<sup>11</sup>. Je me limiterai cependant aux positions et aux formes figurant dans ce tableau, en négligeant les variations qui ont été signalées ci-dessus et que je ne comprends pas pour le moment.

Nous avons vu que les types tonals A, B, C, D, correspondent respectivement aux thèmes \*BB, \*HH, \*BH, et \*HB, du proto-bantou. Nous avons vu également que les \*HB de moins de trois syllabes ont fusionné avec les \*HH, ce qui suppose une extension du ton haut radical des \*HB d'une syllabe sur la droite. Compte tenu

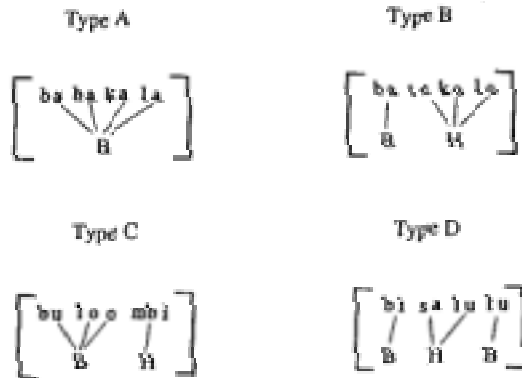
---

10. Jacquot (1971), p. 10.

11. Les deux colonnes ont été maintenues pour faciliter la comparaison avec le tableau de l'Annexe B.



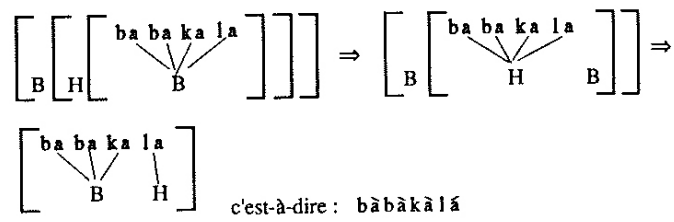
de ces deux faits, et de la reconstruction d'un préfixe nominal à ton bas, on peut



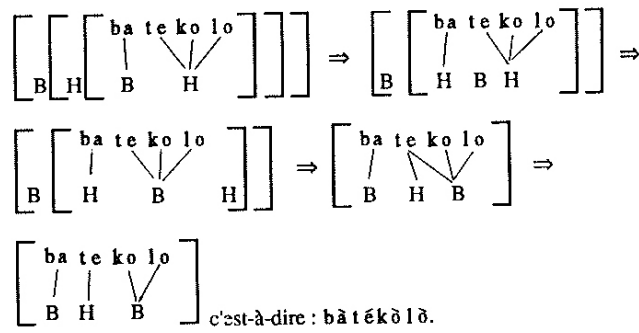
A partir de ces formes, le profil des sujets peut s'obtenir par une règle de persistance du ton bas initial qui désassocie le ton haut immédiatement à sa droite de toutes les syllabes sauf la dernière. On obtient ainsi pour les types A et C des formes identiques aux formes sous-jacentes ci-dessus : Type A : b à b à k à l à, Type C : b ù l ò : m b í. Pour les deux autres types tonals on a par contre : Type B : ° b à t é k ó l ó → b à t è k ò l ó et Type D : ° b ì s á l ú l ù → b ì s à l ú l ù.

Les formes d'isolation peuvent s'obtenir à partir des mêmes formes sous-jacentes en postulant le déplacement, de gauche à droite, sur le nom, d'abord d'un ton haut puis d'un ton bas, comme on peut le voir ci-dessous.

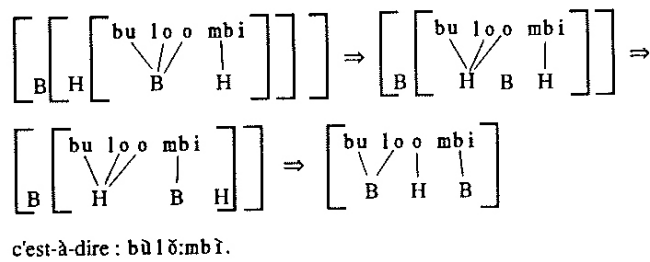
Type A :



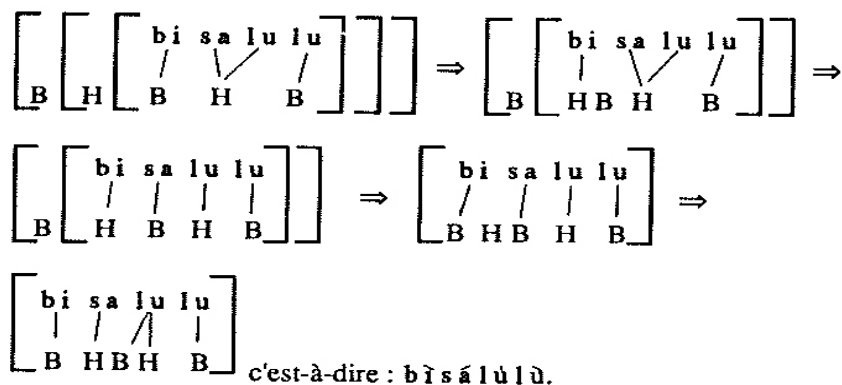
Type B :



Type C :



Type D :



Le ton H qui avance sur le nom désassocie totalement le ton B immédiatement à sa droite et le condamne à disparaître (Type A), sauf s'il trouve à se réassocier plus à droite (Types B, C et D). Par contre, le ton B qui avance au cycle suivant ne désassocie totalement le ton H immédiatement à sa droite que si celui-ci est associé à un seul segment (Types B et D). Dans le cas d'associations multiples de ce ton H, l'association avec le segment le plus à droite se maintient (Types A et C). De plus, les tons H et B désassociés en cours de dérivation se réassocient de façon différente. Un ton H désassocié se réassocie une fois sur sa droite et pas plus (Types B et D). Un ton B désassocié déplace totalement, et condamne ainsi à disparaître, le ton H immédiatement à sa droite s'il est associé à la syllabe finale du nom (Types B et C). Par contre, si ce ton H est associé à un segment non final, le ton B se réassocie au maximum une fois à droite et ne peut désassocier totalement le ton H, ce qui, dans le cas d'une association unique, produit un H abaissé (Type D).

Les formes du prédicatif et du complément de nom peuvent s'obtenir exactement comme ci-dessus, à condition de supposer que le ton bas initial s'associe à gauche et non à droite lorsqu'il est précédé de *ni* (prédicatif) ou de *PP+a* (connectif) et suivi d'un ton haut associé à une seule syllabe. Pour les types A et C, le ton haut est toujours, à ce stade, associé à plusieurs syllabes et cette règle ne

s'applique donc pas. Les formes sont alors les mêmes qu'en isolation : Type A : b à b à k à l á, et Type B : b ù l ǒ : m b ì. Par contre, pour les types B et D, le ton haut n'est jamais associé qu'à une seule syllabe et la règle s'applique toujours. La dérivation s'arrête donc dans ces deux cas après la troisième étape des dérivations ci-dessus et l'on obtient : Type B : b á t è k ò l ò, et Type D : b í s à l ú l ù.

Pour qu'une telle analyse soit parfaitement convaincante il faudrait, bien sûr, justifier la présence des tons "flottants" utilisés et comparer la façon dont ils s'associent avec ce qui se passe dans d'autres langues. La chose est possible, mais dépasse de loin le cadre du seul laadi. Elle fera l'objet de publications ultérieures.

## 6. CONCLUSION

Ainsi, à côté de la variété de laadi étudiée par André Jacquot, variété à la tonalité complexe et difficile à systématiser, ainsi que l'a montré la tentative de Meeussen, il en existe au moins une autre sensiblement plus simple à cet égard. Les rapports génétiques entre ces deux variétés sont pour le moment totalement obscurs et ils n'ont de chance de se préciser que dans le cadre d'une étude générale des différents dialectes de cette langue. Ce serait une grande satisfaction pour l'auteur du présent article si les lignes qui précèdent pouvaient contribuer à susciter une telle étude.

**REFERENCES**

- BLANCHON J.A. (1990), "The Great \*HL Split in Bantu Group B 40", *PHOLIA*, vol. 5, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 17-29.
- CARTER H. (1973), *Syntax and Tone in Kongo*, SOAS, Londres.
- JACQUOT A. (1971), *Etude descriptive de la langue laadi*, Thèse de Doctorat d'Etat, Atelier national de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1982.
- JACQUOT A. (1982), *Lexique laadi*, SELAF-ORSTOM, Paris.
- MEEUSSEN A.E. (1976), "Notes sur la tonalité du nom en laadi", in *Etudes bantoues II*, SELAF, n° 53, Paris.
- SEGUIN M. (1980), "La chasse au filet dans la région du Pool", Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle, Université de Paris III (Dir. G. Calame-Griaule).

## Annexe A : Résultats de l'enquête (4 types tonals)

Type tonal	Sens	Isolation	Prédicatif	Sujet	Compl. de nom <sup>(1)</sup>
Type A (°BB)	moustique	l ù bú	n ì l ù bú	l ù bú...	-à l ù bú
	vieillards	b ì n ù n ú	n ì b ì n ù n ú	b ì n ù n ú...	-à b ì n ù n ú
	déchirures	b ì p à : k ú	n ì b ì p à : k ú	b ì p à : k ú...	-à b ì p à : k ú
	corne	l ù p ò k á	n ì l ù p ò k á	l ù p ò k á...	-à l ù p ò k á
	hommes	b à b à k à l á	n ì b à b à k à l á	b à b à k à l á...	-à b à b à k à l á
Type B (°HH)	palmeiers	m à b á	n ì m à b á	m à b á...	-à m à b á
	villages	m à y á t á	n ì m à y á t á	m à y á t á...	-à m à y á t á
	carrefour	m à y á : m b ù	n ì m à y á : m b ù	m à y á : m b ù...	-à m à y á : m b ù
	martin-pêcheur	c ì n t ò : m b ò	n ì c ì n t ò : m b ò	c ì n t ò : m b ò...	-à c ì n t ò : m b ò
	fourche	m à y á : l à	n ì m à y á : l à	m à y á : l à...	-à m à y á : l à
	légumes	b ì k ò : l à	n ì b ì k ò : l à	b ì k ò : l à...	-à b ì k ò : l à
	abondance	m à p ò : k à	n ì m à p ò : k à	m à p ò : k à...	-à m à p ò : k à
	petits-fils	b à t è k ò l ò	n ì b à t è k ò l ò	b à t è k ò l ò...	-à b à t è k ò l ò
Type C (°BH)	ciel	m à z ú l ù	n ì m à z ú l ù	m à z ú l ù...	-à m à z ú l ù
	noirceur	b ù l ò : m b ì	n ì b ù l ò : m b ì	b ù l ò : m b ì...	-à b ù l ò : m b ì
Type D (°HB)	outils	b ì s à l ú l ù	n ì b ì s à l ú l ù	b ì s à l ú l ù...	-à b ì s à l ú l ù
	cales	b ì s ì : k ú l ù	n ì b ì s ì : k ú l ù	b ì s ì : k ú l ù...	-à b ì s ì : k ú l ù
	libellule	l ù m p ù n g ú z à	n ì l ù m p ù n g ú z à	l ù m p ù n g ú z à...	-à l ù m p ù n g ú z à

<sup>1</sup> Les compléments de nom ont une variante où le premier ton haut est remplacé par un ton bas.

## Annexe B : Analyse d'André Jacquot (9 types tonals)

Type tonal	Sens	Isolation	Prédicatif	Sujet	Compl. de nom
Type I	mouchetures	mà pá	nì mà pá	mà pá...	-à mà pá
	corne	lùpòkà	nì lùpòkà	lùpòkà...	-à lùpòkà
	déchirures	bìpà:kù	nì bìpà:kù	bìpà:kù...	-à bìpà:kù
	hommes	bàbàkàlá	nì bàbàkàlá	bàbàkàlá...	-à bàbàkàlá
Type II	palmiers	màbà	nì màbà	màbà...	-à màbà
	chenilles	màbí lù	nì màbí lù	màbí lù...	-à màbí lù
Type III	martin-pêcheur	c í n t ò m b ó	nì c í n t ò m b ó	c í n t ò m b ó...	-à c í n t ò m b ó
Type IV	amandes	mám b ũ	nì mám b ũ	mám b ũ...	-à mám b ũ
	lycaon	lùmb ũ l ũ	nì lùmb ũ l ũ	lùmb ũ l ũ...	-à lùmb ũ l ũ
	jeu	mùmb à l à k à	nì mùmb à l à k à	mùmb à l à k à...	-à mùmb à l à k à
	fourches	màyá:là	nì màyá:là	màyá:là...	-à màyá:là
Type VI	cales	bìsì:kùl ũ	nì bìsì:kùl ũ	bìsì:kùl ũ...	-à bìsì:kùl ũ
	villages	màyá t à	nì màyá t à	màyá t à...	-à màyá t à
	carrefour	màyá:mb ũ	nì màyá:mb ũ	màyá:mb ũ...	-à màyá:mb ũ
	petits-fils	bàt è k ò l ò	nì bàt è k ò l ò	bàt è k ò l ò...	-à bàt è k ò l ò
Type VII	légumes	bìkò:lá	nì bìkò:lá	bìkò:lá...	-à bìkò:lá
Type VIII	ciel	màz ũ l ũ	nì màz ũ l ũ	màz ũ l ũ...	-à màz ũ l ũ
	noirceur	b ũ l ò : m b ì	nì b ũ l ò : m b ì	b ũ l ò : m b ì...	-à b ũ l ò : m b ì
Type IX	abondance	màpò:kà	nì màpò:kà	màpò:kà...	-à màpò:kà
	ustensiles	bìsàl ũ l ũ	nì bìsàl ũ l ũ	bìsàl ũ l ũ...	-à bìsàl ũ l ũ

## NOTES SUR LA MORPHOLOGIE DU LEMPIINI DE EYUGA

Jean Blanchon et Martin Alihanga<sup>1</sup>

### *Abstract*

*This article examines in some detail the morphology of noun classes in Lempiini, a dialect of Mbaama (B 62) so far undescribed. The analysis provides a few clues that may help in understanding the phenomenon of noun-class merging so widespread in the area.*

### 1. INTRODUCTION

La localité de Eyuga est située à 30 km de Franceville (Gabon) sur la route d'Akiéni et, plus précisément, 28 km après le franchissement de la rivière Mpassa. La langue qui y est parlée est une variété d'obamba (Mbaama, B 62, dans la classification de Guthrie) connue sous le nom de lempiini.

### 2. LES CLASSES NOMINALES

Si l'on accepte de conserver la numérotation traditionnelle des classes nominales du proto-bantou et de considérer que deux classes présentant la même série de préfixes sont néanmoins distinctes si elles ont des appariements systématiquement différents, on peut présenter les classes nominales du lempiini de Eyuga comme dans le Tableau 1 ci-dessous :

---

1. M. Alihanga Martin, Professeur à l'Université de Libreville et ancien Doyen de la Faculté des Lettres est locuteur natif du lempiini. Lors d'un trop bref passage à Lyon en 1991, il a bien voulu collaborer avec le premier auteur de cet article en vue d'élaborer un début de description pouvant faciliter la rédaction ultérieure d'un lexique de cette langue.



Classe	Préfixe nominal	Démonstratif	Appariement
1	o/– C, mw/– V, (mv/– u)	y u	2
1n	∅/– (N)C	y u	2
2	a/– C, b/– V	b a	1 et 1n
3	o/– C, mw/– V	y u	4
4	e/– C, my, ny/– V	b i	3
5	d i/– i, d y/– V, l e/– NC	l i	6
6	a/– C, m/– V	m a	5 et 9
7	γ o/– C, k y/– V	k i	8
8	e/– C, b y/– V	b i	7
9	∅/– (N) C	y i	2 et 6
10	∅/– NC	y i	11
11	(l e)/– (N) C	l i	10
14	o/– C, b w/– V, (b v/– u)	b u	néant
15	γ o/– C	k i	néant

Tableau 1 : Les classes nominales

On remarque que, si l'on peut distinguer 14 classes, il n'y a en fait que 8 démonstratifs différents : *yu, ba, bi, li, ma, ki, yi* et *bu*, c'est à dire que ce parler manifeste une forte tendance à la fusion de certaines classes. C'est le cas en particulier pour Cl. 1 et 3, 9 et 10, où seule la conservation d'appariements différents empêche une fusion totale. La même tendance se manifeste pour Cl. 4 et 8, mais dans ce cas les préfixes nominaux restent différents devant initiale de thème vocalique. Dans le cas de Cl. 2 et 6, les démonstratifs restent aussi différents. Enfin, dans le cas de Cl. 5 et 11, 7 et 15 il semble que Cl. 11 et Cl. 15 ne comportent que des thèmes consonantiques. Dans l'ensemble, cette situation n'est pas très différente de celle qui a été observée pour le téké (Fontaney, 1984).

On peut illustrer les appariements ou "genres" au moyen des quelques exemples suivants<sup>2</sup> :

1 / 2	<i>okari / akari</i> <i>mwaana / baana</i> <i>mvuuru / baari</i>	"épouse(s)" "enfant(s)" "personne(s)"
1n / 2	<i>ndumi / andumi</i> <i>ndjoyo / andjoyo</i> <i>nyari / anyari</i> <i>mvula / amvula</i>	"frère(s)" "éléphant(s)" "étoile(s)" "pluie(s)"
3 / 4	<i>otfwi / etfwi</i> <i>mwaya / myaya, nyaya</i>	"tête(s)" "intestin(s)"
5 / 6	<i>diisi / miisi</i> <i>dya / adya</i> <i>lengulu / angulu</i>	"œil / yeux" "amour(s)" "corbeille(s)"

---

2. La tonalité n'est pas indiquée. Devant initialement être explorée par quelqu'un d'autre, elle n'a pas été vérifiée avec suffisamment de soin pour pouvoir être publiée.

7/8	γo tye / e tye	"marmite(s)"
9/2	ba la γa / a ba la γa	"homme(s)"
9/6	ntulu / antulu	"poitrine(s)"
	bi la / a bi la	"fosse(s)"
	by ε ε l ε / a by ε ε l ε	"sein(s)"
11/10	le sa la / nt sa la	"plume(s)"
	t fusi / nt fusi	"feuilles"
14	oye ri	"intelligence"
	bvuuyi	"miel"
15	γo la ma	"cuisiner"

Même sur un échantillon de vocabulaire assez limité on remarque que de nombreux mots ont changé de classe par rapport aux reconstructions du proto-bantou. En particulier, la Cl. 9 a presque totalement renouvelé son contenu : un bon nombre d'anciens mots de Cl. 9 sont en effet passés en Cl. 1n (Ex.: ndjoγo, "éléphant", ou mvula, "pluie"), et en sens inverse les anciens thèmes de Cl. 5 à initiale consonantique ont perdu leur préfixe et se retrouvent en Cl. 9, sans changement de pluriel, donc dans le genre 9/6 (Ex.: byεεlε / abyεεlε, "sein"). Le réflexe de \*-bàkàdà, ba la γa / a ba la γa, "homme", qui dans la plupart des langues qui le possèdent se trouve en 5/2, a même donné naissance à un curieux appariement 9/2 dont il est probablement l'unique représentant.

### 3. LES FORMES DU CONNECTIF

Le connectif présente en lempiini une grande variété de formes : CV : ma, me, mo, le, γo ; C : m, l, γ ; V : a ou e ; et Ø . Le choix entre ces formes dépend non seulement de la classe nominale du nom de gauche, mais aussi de la forme de l'initiale de celui de droite.

### 3.1. Le connectif devant un nom à thème consonantique

Si on se limite, pour commencer, aux noms compléments à thème consonantique, on observe que le connectif est différent, à chaque classe, devant au moins deux des trois types de préfixe nominal possibles dans cette position : préfixe zéro, préfixe à initiale vocalique, préfixe à initiale consonantique, comme le montre le Tableau 2 ci-dessous :

Classes	Formes du connectif		
	— # Ø-	— # V-	— # CV-
1, 1n et 3	a	Ø	Ø
2 et 6	a	m'	ma
4 et 8	e	m'	me
5 et 11	l e	l'	l e
7 et 15	ɣ o	ɣ'	ɣ o
9 et 10	e	Ø	Ø
14	o	m'	mo

Tableau 2 : Le connectif devant nom à thème consonantique

Trois sous-ensembles se dégagent de ce tableau :

(1) Connectif CV devant Ø, C devant voyelle, CV devant consonne :

Cl. 5 et 11      l e , l' , l e  
 Cl. 7 et 15      ɣ o , ɣ' , ɣ o

(2) Connectif V devant Ø, m devant voyelle, mV devant consonne :

Cl. 2 et 6	a , m' , ma
Cl. 4 et 8	e , m' , me
Cl. 14	o , m' , mo

(3) Connectif V devant Ø, Ø devant voyelle ou consonne :

Cl. 1, 1n et 3	a , Ø , Ø
Cl. 9 et 10	e , Ø , Ø

Au vu du sous-ensemble (1), on peut admettre que la voyelle en fin de connectif s'élide devant l'initiale vocalique du préfixe nominal. Si l'on pose comme formes de base : Cl. 5 et 11: °l e, Cl. 7 et 15 : °γ o, et une règle d'élision devant voyelle, on rend compte de toutes les formes de (1).

Dans le cas du sous-ensemble (2), si l'on pose les formes de base : Cl. 2 et 6 : °ma, Cl. 4 et 8 : °me, Cl. 14 : °mo, la même règle d'élision rend compte de la forme m' devant préfixe vocalique. Pour rendre compte des formes a, e, o, devant préfixe zéro il faut ajouter une règle d'amuïssement de la labiale nasale. Cette règle est visiblement un cas particulier de la règle d'amuïssement des consonnes labiales que nous avons vue à l'œuvre dans les préfixes nominaux devant consonne. Ce qui reste obscur, par contre, c'est la raison pour laquelle les formes de bases pour les Cl. 2, 8, et 14 ont la nasale m au lieu de l'occlusive sonore b attendue. On pourrait être tenté de dire que la Cl.2 (\*ba) a été contaminée par la Cl.6 (\*ma) et la Cl. 8 (\*bi) par la Cl. 4 (\*mi), mais on ne voit pas par quoi aurait pu être contaminée la Cl. 14 (\*bu) puisque \*mu n'a jamais été un préfixe pronominal et n'a donc jamais figuré dans aucun connectif. Et puis pourquoi la contamination se serait-elle toujours faite au profit de la nasale ? Pour les démonstratifs, c'est bien le réflexe de Cl. 8 \*bi qui s'est imposé aux dépens du réflexe de Cl. 4 \*mi, et non l'inverse. On pourrait aussi supposer une règle de nasalisation des occlusives

labiales sonores, mais comme elle ne semble pas s'être appliquée dans les préfixes nominaux où l'on a Cl. 2 : b + V, Cl. 8 : by + V, et Cl.14 : bw + V, bv+ u, ce serait, à ce stade de l'analyse, une règle absolument ad hoc<sup>3</sup>.

Passons au sous-ensemble (3). La forme a pour le connectif des Cl. 1, 1n et 3 devant préfixe zéro, pose un problème particulier. On sait que les connectifs sont issus historiquement de \*PP + a et les démonstratifs simples de \*PP. Or, si l'on compare systématiquement les démonstratifs et les connectifs (devant préfixe ≠ V) du lempiini, on s'aperçoit que le connectif a en général une voyelle plus ouverte d'un degré que le démonstratif correspondant, ou plus précisément que le connectif a la voyelle reconstruite pour le proto-bantou alors que le démonstratif a une voyelle plus fermée d'un degré<sup>4</sup>. Dans ces conditions on s'attendrait à ce que les Cl. 1, 1n et 3, aient un connectif o puisque le démonstratif est yu. Comme en fait elles ont a, il faut supposer que ces classes avaient à l'origine un connectif Ø + a # et que le a s'est maintenu. Le connectif de Cl. 1, 1n et 3, serait ainsi le réflexe non du PP mais du thème –a # du connectif. Aux autres classes, il faut alors supposer que ce –a # était également présent dans le connectif mais qu'il a disparu parce que le PP qui le précédait n'était pas nul. En particulier, si l'on pose °e + a # pour les Cl. 9 et 10 on obtient bien le résultat voulu devant préfixe zéro.

Cette façon de procéder a l'avantage d'expliquer au moins deux choses :

- le maintien sans changement de la voyelle du PP du connectif, sous l'influence du –a, alors que celle du PP démonstratif se fermait d'un degré ;
- l'élision de la voyelle du connectif devant voyelle alors que celle du PN se semi-vocalisait dans les mêmes conditions. En effet, si l'amuïssement du –a laisse en place #, le connectif n'est pas suivi de la même frontière que le préfixe nominal.

Pour rendre compte des formes Ø du sous-ensemble (3), il faut encore poser qu'un connectif réduit à une voyelle, qu'elle provienne du thème de connectif (Cl. 1,

3. Pour une justification d'une telle règle v. 3. 3. ci-dessous.

4. Outre les Cl. 1, 1n et 3, la seule exception est en Cl. 7 et 15 où l'on a ki comme démonstratif et yo comme connectif. Cela tient sans doute au fait que la Cl. 7 a emprunté son connectif à la Cl. 15 (elle devrait théoriquement avoir ye) et la Cl. 15 son démonstratif à la Cl. 7 (elle devrait théoriquement avoir ku).

1n, 3 :  $\emptyset + a\# \rightarrow a\#$ ) ou du PP (Cl. 9 et 10 :  $e + a\# \rightarrow e\#$ ), est effacée devant un préfixe nominal V- ou CV-. Cette règle ne peut fusionner avec la règle d'élision invoquée ci-dessus à propos du sous-ensemble (2), car cette dernière ne s'applique évidemment que devant préfixe V-.

Récapitulons. On a besoin des formes sous-jacentes suivantes pour le connectif :

Classes	Connectif sous-jacent
1, 1n, et 3	$^{\circ} \emptyset + a$
2 et 6	$^{\circ} ma + a$
4 et 8	$^{\circ} me + a$
5 et 11	$^{\circ} le + a$
7 et 15	$^{\circ} yo + a$
9 et 10	$^{\circ} e + a$
14	$^{\circ} mo + a$

Tableau 3 : Formes sous-jacentes du connectif

On a également besoin des quatre règles suivantes<sup>5</sup> :

R<sub>1</sub> : Le thème  $-a$  du connectif est effacé **sauf** après PP =  $\emptyset$ .

R<sub>2</sub> : Le  $m$  initial de PP est effacé devant PN =  $\emptyset$ .

R<sub>3</sub> : Un connectif réduit à une voyelle est effacé **sauf** devant PN =  $\emptyset$ .

R<sub>4</sub> : La voyelle d'un connectif de forme CV est élidée devant PN = V.

---

5. On trouvera quelques exemples de leur application en Annexe au présent article.

### 3.2. *Le connectif devant un nom à thème vocalique*

Nous avons vu que le préfixe nominal conserve partout sa consonne s'il est suivi d'un thème à initiale vocalique. On a ainsi dans cette position des préfixes de forme CV-, CS- et C- (Tableau 1). On s'attendrait par conséquent à trouver devant ces noms la forme du connectif que l'on trouve ailleurs devant préfixe CV-. Or, on a par exemple :

Cl. 1n	ndumi <sup>6</sup> a mwaana	"frère de l'enfant (fille)"
Cl. 2	andumi a mwaana	"frères de l'enfant (fille)"
Cl. 4	myaya e mwaana	"intestins de l'enfant"
Cl. 6	miisi a mwaana	"yeux de l'enfant"
Cl. 8	esapi e mwaana	"clefs de l'enfant"
Cl. 9	ntulu e mwaana	"poitrine de l'enfant"
Cl. 10	mbaayi e mwaana	"côtes de l'enfant"
Cl. 14	oyeri o mwaana	"intelligence de l'enfant"

Force est de constater que *mwaana* (et, apparemment, tout autre nom à thème vocalique) se comporte, pour le choix du connectif qui le précède, comme les thèmes consonantiques à préfixe Ø (Tableau 2, colonne de gauche).

L'explication pourrait être que le préfixe s'est ici totalement intégré au thème ( $^{\circ}\text{mu}+\text{ana} > \text{Ø}+\text{mwaana}$  et  $^{\circ}\text{ba}+\text{ana} > \text{Ø}+\text{baana}$ ), de sorte qu'après cette réanalyse le lempiini ne présenterait plus, malgré les apparences, de thèmes à initiale vocalique.

### 3.3. *Les enseignements du connectif :*

Admettre la réanalyse des thèmes à initiale vocalique permet de dire que le lempiini a bien connu une nasalisation de la labiale préfixale *b* en *m*, mais que cela ne s'est produit que dans les *vrais* préfixes, c'est-à-dire : PN devant thème

---

6. La voyelle finale du premier nom est toujours élidée devant voyelle. Nous ne l'indiquerons pas dans les exemples.



consonantique, PP devant thème –a du connectif, ainsi que PV, comme on le verra tout à l'heure. Par contre, ce phénomène ne s'est pas produit dans le démonstratif, où l'on a Cl. 2 ba, Cl. 8 bi, Cl. 14 bu, parce que PP y est alors un mot indépendant, ni devant les soi-disant thèmes vocaliques, où l'on a Cl. 2 b, Cl. 8 by, Cl. 14 bw/bv, parce qu'après ré-analyse l'ancien PN fait partie du thème et n'est donc plus un préfixe du tout.

On peut remarquer d'autre part que l'amuïssement du m des connectifs °ma, °me, °mo, se fait de façon curieuse (Règle R2). Que la nasale soit un réflexe direct d'un m de la proto-langue, comme pour les Cl. 4 et 6, ou qu'elle résulte de la nasalation de b propre au lempiini, comme pour les Cl. 2, 8 et 14, elle s'amuit non devant la consonne initiale des noms à préfixe CV- (Tableau 2, colonne de droite) mais seulement devant un nom à préfixe zéro, comme c'est le cas pour les Cl. 9 et 10 et pour les noms à thème vocalique réanalysés (Tableau 2, colonne de gauche). On sait que, dans les PN, ce même m s'amuit si le préfixe est au contact d'une initiale de **thème** consonantique, et cela suggère une autre réanalyse, selon laquelle un connectif se substitue au PN = Ø du nom avec lequel il est en construction et qui le suit immédiatement, et subit alors les mêmes règles qu'un PN. C'est sans doute ce nouveau statut du connectif substitué à un PN = Ø qui empêche son effacement dans le cas particulier où il est réduit à une simple voyelle (Règle R3). Dans ces conditions il conviendra sans doute d'écrire le connectif attaché au nom qui le suit.

#### 4. LES FORMES DU PRÉFIXE VERBAL

Seuls quelques tiroirs de la conjugaison ont été examinés : un "présent", un "présent accompli" avec formatif –ma–, un autre avec formatif –mi–, un "passé antérieur", et un "futur", ces étiquettes provisoires étant fournies avec toutes les réserves d'usage. Cela a néanmoins suffi pour mettre en évidence le fait que le PV présente lui aussi en général deux formes différentes pour une classe donnée et même parfois trois pour certaines classes. La totalité des formes est présentée dans le tableau 3 ci-dessous :

Classes	Formes du préfixe verbal
1, 1n, et 3	a:- , a- , o-
2 et 6	ma:- , a-
4 et 8	me:- , e-
5 et 11	le:- , le-
7 et 15	ye:- , yo-
9 et 10	e:- , e-
14	mo:- , o-

Tableau 3 : Le préfixe verbal

Dans le détail il faut distinguer 4 sous-ensembles :

(1) Le présent a la forme mV:- et les autres tiroirs n'ont que la voyelle sans longueur :

Cl. 2 et 6	ma:- , a-
Cl. 4 et 8	me:- , e-
Cl. 14	mo:- , o-

(2) Le présent a la forme CV:- ou V:- et les autres tiroirs ont la même forme mais sans longueur :

Cl. 5 et 11	le:- , le-
Cl. 9 et 10	e:- , e-

(3) Le présent a la forme CV:- et les autres tiroirs ont aussi CV- mais sans longueur et avec une voyelle différente :

Cl. 7 et 15	ye:- , yo-
-------------	------------

(4) Le présent a la forme  $V:-$ , la plupart des autres tiroirs ont la même voyelle mais sans longueur et le présent accompli avec formatif  $-mi-$  a une voyelle brève différente :

Cl.1, 1n, 3       $a:-$  ,  $a-$  ,  $o-$

Le sous-ensemble (1) correspond exactement à celui qui comporte un connectif avec  $m$ . Rappelons que l'on a les connectifs sous-jacents suivants : Cl. 2 et 6 :  $^{\circ}ma$ , Cl. 4 et 8 :  $^{\circ}me$ , Cl. 14 :  $^{\circ}mo$ , et que le  $m$  se maintient si le mot suivant commence par une voyelle, la voyelle du connectif étant, elle, élidée (Tableau 2, colonne centrale). Ce parallélisme suggère que le formatif de présent doit être une voyelle, mais sous-spécifiée. Sa présence après des PV de forme sous-jacente identique au PP du connectif explique à la fois le maintien du  $m$  au présent avec tous les thèmes verbaux et l'allongement de la voyelle préfixale à toutes les classes. Par contre, les formatifs des autres tiroirs, ayant une initiale consonnantique, entraînent l'amuissement du  $m$  et le non allongement de la voyelle préfixale.

Le sous-ensemble (2) n'ayant pas de consonne labiale, ou pas de consonne du tout, subit seulement l'allongement de la voyelle préfixale au présent.

Le sous-ensemble (3) où l'on attendrait  $\gamma e:-$  ou  $\gamma o:-$  au présent, et  $\gamma e-$  ou  $\gamma o-$  aux autres tiroirs, a en fait une solution mixte, analogue à ce que nous avons vu pour le démonstratif et le connectif. Le présent a le PV de Cl. 7 et les autres tiroirs celui de Cl. 15, de sorte que l'on est obligé de poser deux formes de base en distribution complémentaire :  $^{\circ}\gamma e-$  devant voyelle et  $^{\circ}\gamma o-$  devant consonne. Devant la voyelle sous-spécifiée du formatif de présent la réalisation est donc  $\gamma e:-$ .

Enfin, le sous-ensemble (4) pose un problème difficile : si l'on a, pour le PV, une forme de base  $^{\circ}a-$ , on devrait avoir  $a:-$  pour le présent et  $a-$  aux autres tiroirs. Cela est presque exact, sauf que l'on ne comprend pas pourquoi le seul présent accompli à formatif  $-mi-$  a un PV différent, savoir :  $o-$ . La solution

pourrait être qu'à l'origine ce tiroir appartenait à la "conjugaison relative" avec préfixe PP au lieu de PV. En effet, alors qu'aux autres classes on a en général PP = PV, il se trouve qu'aux classes 1 et 3 PP était différent de PV et l'est apparemment resté en lempiini. Le PP devant théoriquement avoir dans cette langue une voyelle plus ouverte d'un degré que le démonstratif (y u), la forme o- est un bon candidat.<sup>7</sup>

## 5. LE MECANISME DE LA FUSION DE CLASSES

On peut dire que la fusion de certaines classes était déjà amorcée à date très ancienne : c'était le cas en particulier pour Cl. 1 et 3 et même pour Cl. 9 et 10 et le lempiini, comme beaucoup d'autres parlers bantous, n'a fait dans ces cas-là que mener l'évolution jusqu'à son terme.

Les cas de simple tendance à la fusion qui ont été mis en évidence ci-dessus sont plus intéressants, et ce pour trois raisons :

— ils sont beaucoup plus rares si l'on envisage l'ensemble des langues bantoues.

— leur apparition semble particulièrement fréquente parmi les langues des groupes B 50 à B 70.

— leur mécanisme est assez mal connu.

Le lempiini est donc susceptible d'apporter sa contribution à une meilleure compréhension de phénomènes qui le dépassent.

On trouvera rassemblées dans le Tableau 4 ci-dessous les données du lempiini concernant les classes 2 et 6, 4 et 8, 5 et 11, 7 et 15, qui ont tendance à fusionner deux à deux. On y a tenu compte de la ré-analyse probable des thèmes vocaliques.

---

7. Nous avons vu ci-dessus que dans le connectif le PP était  $\emptyset$  aux mêmes classes 1, 1n, et 3. Cela ne constitue cependant pas un contre-argument car de nombreuses langues ont une forme différente du PP dans le connectif et dans d'autres positions.

Classes	PN	Démonstratif	Connectif	PV
2 et 6	a + C Ø+bV (2) Ø+mV (6)	ba (2) ma (6)	a m' ma	ma:- a-
4 et 8	e + C Ø+myV, Ø+nyV (4) Ø+byV (8)	bi	e m' me	me:- e-
5 et 11	Ø+dii, Ø+dy+V (5) le+NC(5) (le)+(N)C (11)	li	le l'	le:- le-
7 et 15	yo + C ky + V	ki	yo y'	ye:- yo-

Tableau 4 : Classes tendant à fusionner

Pour une moitié des cas (Cl. 2 et 6, Cl. 4 et 8), le moteur de cette évolution semble avoir été la nasalisation des occlusives labiales des préfixes nominaux suivie de l'amuïssement de m devant initiale de thème consonantique : Cl. 2 \*ba > ma > a, et Cl. 6 \*ma > a, Cl. 8 \*bi > mi > e, et Cl. 4 \*mi > e. Pour l'autre moitié, la solution est beaucoup moins évidente. Au vu des Cl. 5 et 11, on pourrait penser que \*di- et \*du- ont fusionné au profit du premier (> le ou li), c'est à dire que dans certaines positions \*i et \*u ont abouti au même réflexe, comme cela a été suggéré par Guthrie (1967, p.348), pour d'autres parlars de la région. J'ai déjà fait remarquer, dans Blanchon (1987) à propos du nzèbi (B 52) et du massango (B 42), que cela n'était pas absolument convaincant car les réflexes de Cl. 8 \*bi- et de Cl. 14 \*bu- y sont restés distincts. Or, c'est aussi ce que l'on constate en lempiini. Certes on pourrait dire que c'est la forte homogénéité sémantique de la Cl. 14 (abstractions) qui a suffi à rendre impossible sa fusion avec la Cl. 8 et essayer de sauver ainsi l'hypothèse de Guthrie. Cependant, le lempiini nous montre qu'aux Cl. 7 et 15 on ne peut pas dire non plus que \*ki- et \*ku- aient les mêmes réflexes

puisque l'on trouve à la fois *k i* et *γ o*. Et si l'on invoque la spécificité de la Cl.14 pour expliquer qu'elle ne fusionne pas avec la Cl. 8, le problème se pose de savoir pourquoi la spécificité de la Cl. 15 (infinitifs) n'empêche pas, elle, sa fusion avec la Cl. 7. On est bien forcé d'admettre que l'on ne possède toujours pas la clef de ce problème.

En ce qui concerne par contre l'évolution du processus de fusion, le lempiini peut apporter quelque lumière. Le Tableau 4 montre que, une fois le système ébranlé par la chute des labiales de PN devant initiale de thème consonantique, ce sont les PV et le connectif qui résistent le moins bien à la fusion, vient ensuite le démonstratif, et enfin le PN devant initiale de thème vocalique. Cette hiérarchie semble correspondre à une force croissante du lien entre thème nominal et affixe :

1- Thème nominal dans le syntagme nominal sujet et PV dans le syntagme verbal,

2- Thème nominal et connectif dans un même syntagme nominal mais connectif en construction avec le complément de nom : [N<sub>1</sub> [Conn. N<sub>2</sub> ]],

3- Thème nominal et démonstratif dans un même syntagme nominal et en construction l'un avec l'autre,

4- Thème nominal et préfixe nominal dans le même mot et même entièrement fusionnés si l'initiale de thème était vocalique.

## 5. CONCLUSION

Au terme de la présente étude, si brève et incomplète qu'elle soit, il est cependant clair que la description du lempiini mérite d'être poursuivie et approfondie. Mais comme les phénomènes qui rendent ce parler particulièrement intéressant sont souvent des phénomènes de zone il faut s'attendre à ce que les résultats obtenus ne révèlent toute leur portée que si la description des parlers environnants est entreprise ou poursuivie de façon parallèle.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ADAM J. (1954), *Grammaire composée mbede ndumu duma*, Mémoire de l'IEC de Brazzaville n°6, Montpellier, Imprimerie Charité.
- BLANCHON J.A. (1987), "Les classes nominales 9, 10 et 11, dans le groupe bantou B40", *PHOLIA*, volume 2, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 5-22.
- FONTANEY V.L. (1984), "Notes towards a Description of Teke (Gabon)", *PHOLIA*, volume 1, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 47-70.
- GUTHRIE M. (1967), "Variations in the Range of Classes in the Bantu Languages", in *La Classification nominale dans les langues négro-africaines*, Paris, CNRS, pp.341-348.
- KADIMA M. (1969), *Le Système des classes en bantou*, Louvain, Vander.

**ANNEXE :**  
**DERIVATION SYNCHRONIQUE DE QUELQUES CONNECTIFS**

1°/ n j a y i / a n j a y i, 1n/2, "buffle(s)" ; s w a y a / a s w a y a, 9/6, "forêt(s)" ; l e b a y i, 11, "l'Ogooué".

"buffle de la forêt"                      Ø+n j a y i Ø+a Ø+s w a y a  
n j a y ' a s w a y a

"buffles de la forêt"                      a+n j a y i m a + a Ø+s w a y a  
R1 a+n j a y i m a Ø+s w a y a  
R2 a+n j a y i a Ø+s w a y a  
a n j a y ' a s w a y a

"buffles des forêts"                      a+n j a y i m a + a a + s w a y a  
R1 a+n j a y i m a a + s w a y a  
R4 a+n j a y i m ' a + s w a y a  
a n j a y i m ' a s w a y a

"buffles de l'Ogooué"                      a+n j a y i m a + a l e + b a y i  
R1 a+n j a y i m a l e + b a y i  
a n j a y i m a L e b a y i

2°/ n t f w o / a n t f w o, 9 / 6, "pointe(s)" ; l e b a s i / m b a s i, 11 / 10, "flèche(s)".

"pointe de la flèche"                      Ø+n t f w o e + a l e + b a s i  
R1 Ø+n t f w o e l e + b a s i  
R3 Ø+n t f w o l e + b a s i  
n t f w o l e b a s i



"pointe des flèches"		Ø+ntfwo e+a Ø+mbasi
	R <sub>1</sub>	Ø+ntfwo e Ø+mbasi ntfw'embasi
"pointes de la flèche"		a+ntfwo ma+a le+basi
	R <sub>1</sub>	a+ntfwo ma le+basi antfwo ma lebasi
"pointes des flèches"		a+ntfwo ma+a Ø+mbasi
	R <sub>1</sub>	a+ntfwo ma Ø+mbasi
	R <sub>2</sub>	antfwo a mbasi antfw'ambasi

3°/ miisi, 6, "yeux" ; mbaayi, 10, "côtes" ; oyeri, 14, "intelligence" ; mwaana, 1, "enfant".

"yeux de l'enfant"		Ø+miisi ma+a Ø+mwaana
	R <sub>1</sub>	Ø+miisi ma Ø+mwaana
	R <sub>2</sub>	Ø+miisi a Ø+mwaana miis'amwaana
"côtes de l'enfant"		Ø+mbaayi e+a Ø+mwaana
	R <sub>1</sub>	Ø+mbaayi e Ø+mwaana mbaay'emwaana
"intelligence de l'enfant"		o+yeri mo+a Ø+mwaana
	R <sub>1</sub>	o+yeri mo Ø+mwaana
	R <sub>2</sub>	o+yeri o Ø+mwaana oyer'omwaana

# ETUDE DU SYSTEME VOCALIQUE FANG PAR RESONANCE MAGNETIQUE

Didier Demolin, Jean-Marie Hombert, Pierre Ondo,  
Christophe Segebarth

Notre étude articulatoire du système vocalique fang a été menée en utilisant les techniques d'imagerie par résonance magnétique (IRM), pour obtenir les configurations articulatoires du conduit vocal avec un locuteur produisant des voyelles soutenues. Ces techniques sont particulièrement utiles pour obtenir, d'une manière non-envahissante et inoffensive, les dimensions de la cavité buccale et du pharynx. Cette investigation a été réalisée à l'unité de résonance magnétique de l'hôpital Erasme à Bruxelles. Nous avons employé un imageur Gyroscan S15 (Philips, 1.5 Tesla). Les mesures ont été faites avec l'antenne RF "cerveau", utilisée pour l'excitation RF ainsi que pour la détection des signaux nucléaires. Dans un premier examen, on a procédé à un repérage de 10 coupes coronales adjacentes de 10 mm d'épaisseur, dont le temps d'acquisition total est de 1'.53". L'examen proprement dit a consisté en une coupe médio-sagittale de 8 mm d'épaisseur, dont le temps d'acquisition est de 16 secondes. La technique est un Spin-echo (SE) avec un temps de répétition de 200 ms (le minimum réalisable sur la machine); le temps d'écho (TE) est de 25 ms, le champ de vision de 250 mm, et la matrice d'acquisition de 128\*256.

La clarté des documents obtenus permet de caractériser les paramètres articulatoires qui entrent en jeu dans la réalisation des voyelles, à savoir :

- (i) la protusion des lèvres (PL), qui ne doit pas être confondue avec l'ouverture des lèvres (OL), puisque celles-ci sont vues en coupe médio-sagittale ;
- (ii) la position de la pointe (ou apex) de la langue (AL), du dos de la langue (DL, de la masse de la langue (ML) et de la racine de la langue (RL) ;
- (iii) la position du velum ;

- (iv) l'abaissement de la mâchoire (AM) et la rétraction de la mâchoire (RM) ;
- (v) la position du larynx.

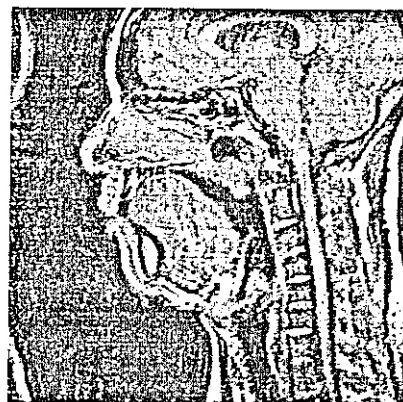
L'étude vise essentiellement à caractériser les paramètres articulatoires qui sont pertinents du point de vue linguistique, et non à quantifier les résultats pour produire un modèle mathématique. Ceci dit, la technique utilisée offre malgré tout certains inconvénients. Le fait que les voyelles doivent être soutenues pendant des périodes assez longues peut introduire des gestes de compensation, ou forcer le mouvement des articulateurs, sans que cela soit décelable. D'autre part, le bruit de la machine interdit tout contrôle auditif pendant l'émission des voyelles. Les structures calcifiées (os et dents) sont parfois difficiles à identifier avec précision. Les dents, qui contiennent peu d'hydrogène mobile, sont totalement indiscernables du conduit lors de l'émission des voyelles. Les contraintes que l'étude impose sur les temps d'enregistrements (une voyelle peut difficilement être soutenue pendant plus de 16 s) entraînent une diminution de la qualité de résolution des images. La résolution des limites air-tissus dépend aussi de l'épaisseur de la section de tissus qui génère le signal de résonance magnétique. Pour obtenir des images de qualité suffisante, nous avons fixé l'épaisseur des coupes à 0.8 cm. Malgré ces quelques inconvénients, une description articulatoire fondée sur l'IRM permet de caractériser avec précision les configurations articulatoires de la production des voyelles. Outre les coupes médio-sagittales, il serait utile de recourir à des coupes transversales et coronales, afin de mieux caractériser le volume du pharynx et de la bouche, pour développer des modèles à trois dimensions du mouvement de la langue (Stone 1991). Cependant, comme l'étude que nous nous proposons de faire vise à déterminer les configurations articulatoires, il n'a pas été tenu compte de cet aspect.

Le système vocalique du parler fang examiné comporte huit voyelles brèves [ɪ, e, ɛ, ɔ, u, ə] et huit voyelles longues [i:, e:, ɛ:, a:, ɔ:, u:, ə:, y:]. Elles ont été prononcées cinq fois chacune par un locuteur masculin. Les quatre meilleurs clichés pour chacune de ces voyelles sont présentés ci-dessous.

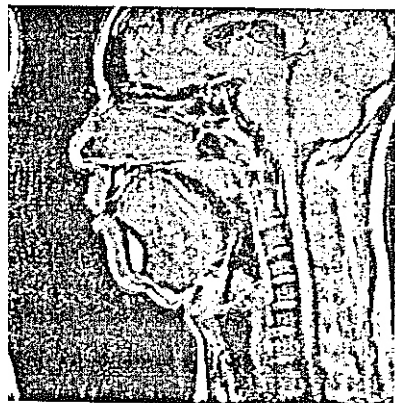
Les caractéristiques linguistiques de cette étude seront présentées dans un prochain article dans lequel nous comparerons les réalisations vocaliques de quatre locuteurs du fang.



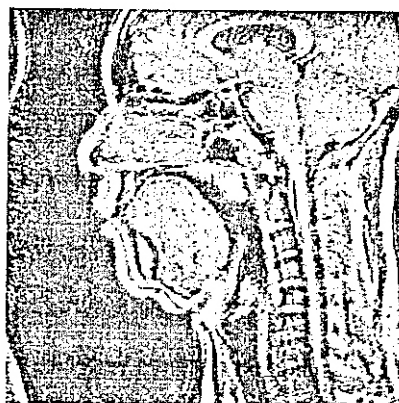
A



B



C



D

Figure 1. Voyelle [ i ] brève

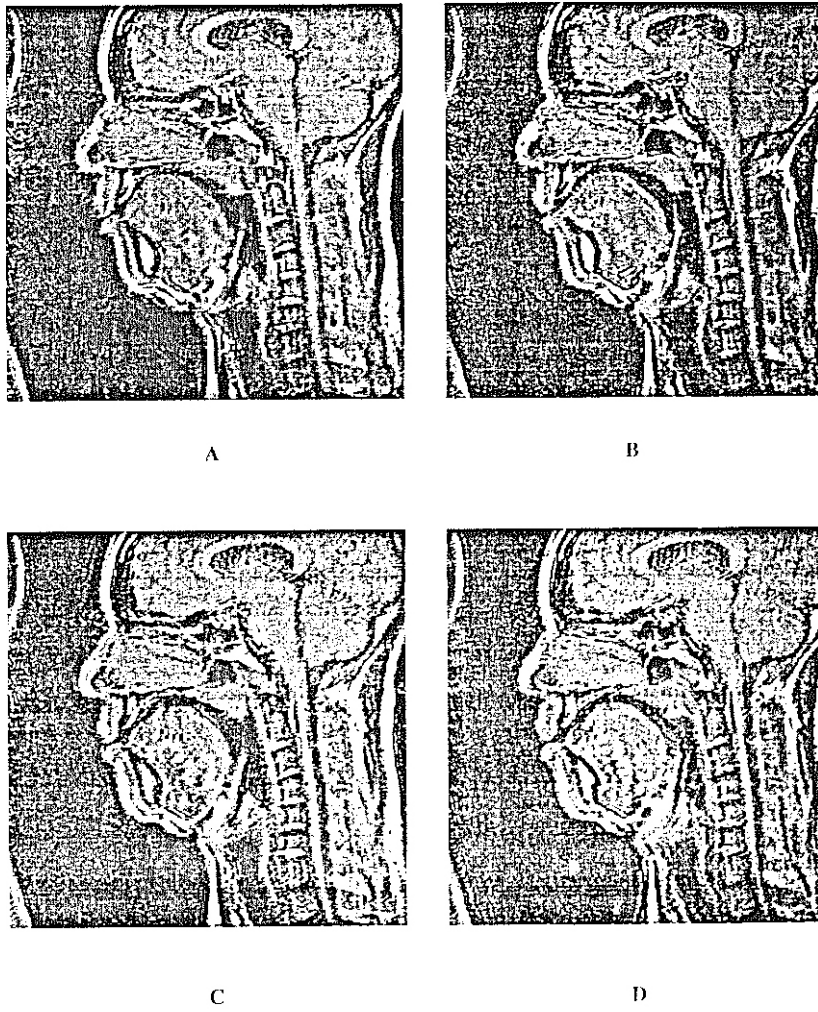


Figure 2. Voyelle [ e ] brève

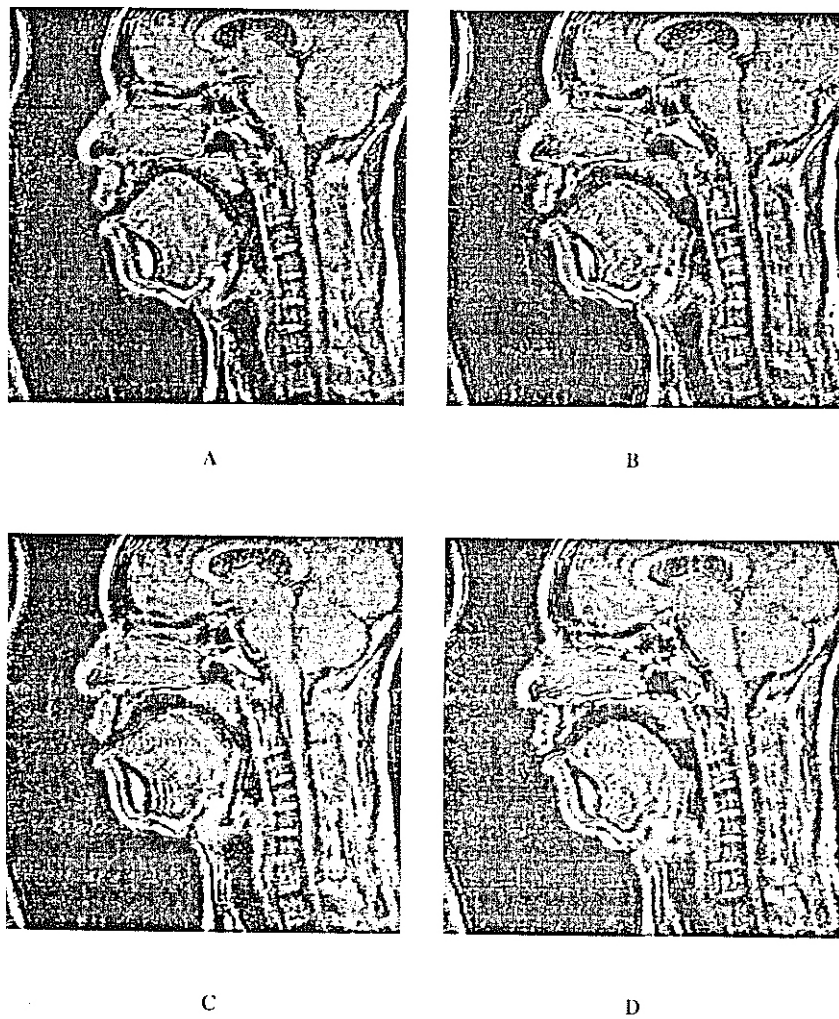


Figure 3. Voyelle [ ε ] brève

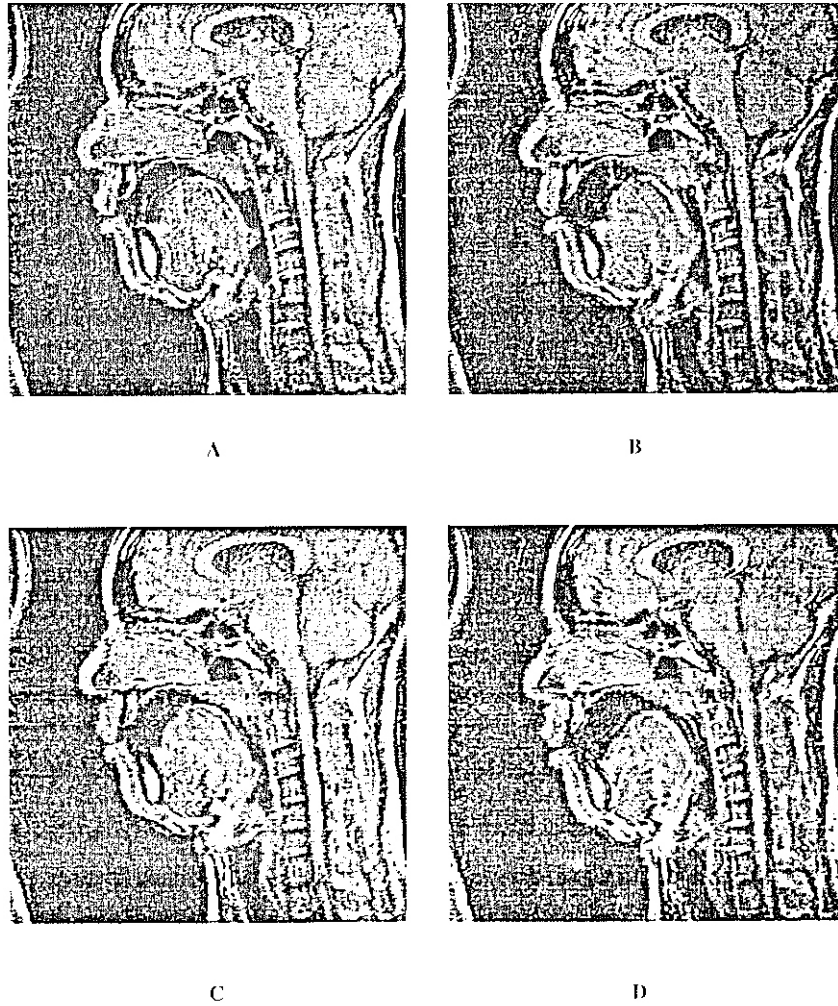


Figure 4. Voyelle [ ɔ ] brève



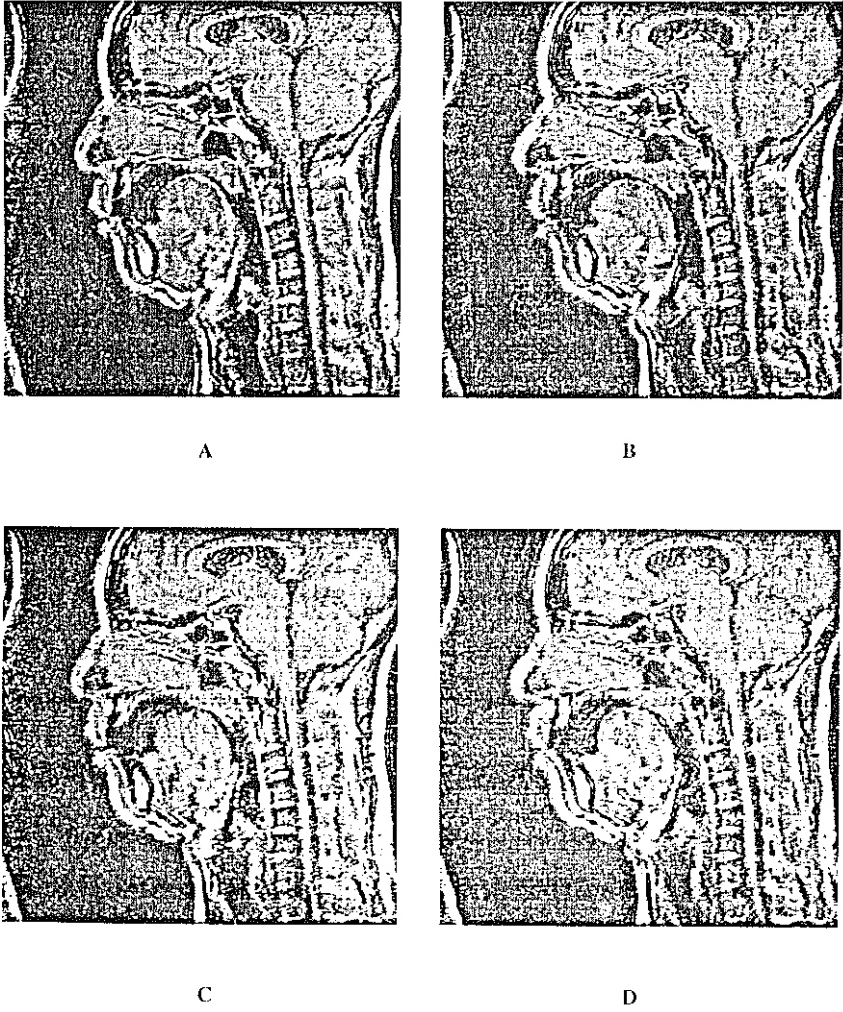


Figure 5. Voyelle [ o ] brève

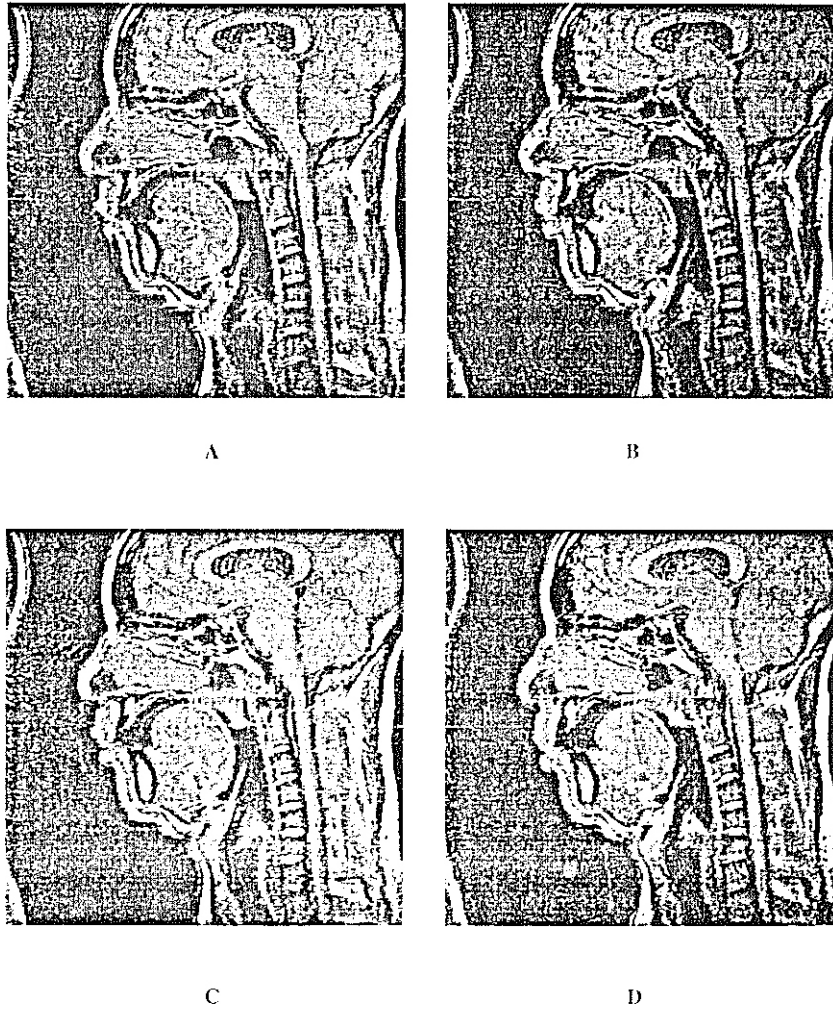


Figure 6. Voyelle [u] brève

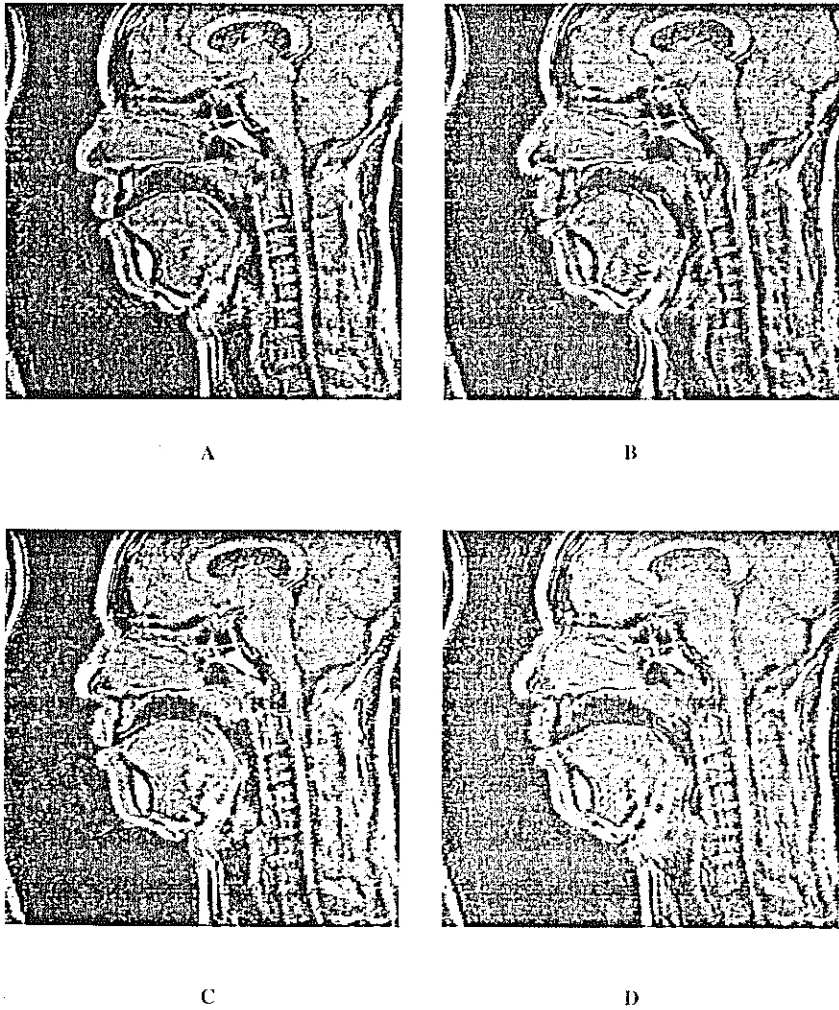


Figure 7. Voyelle [ə] brève

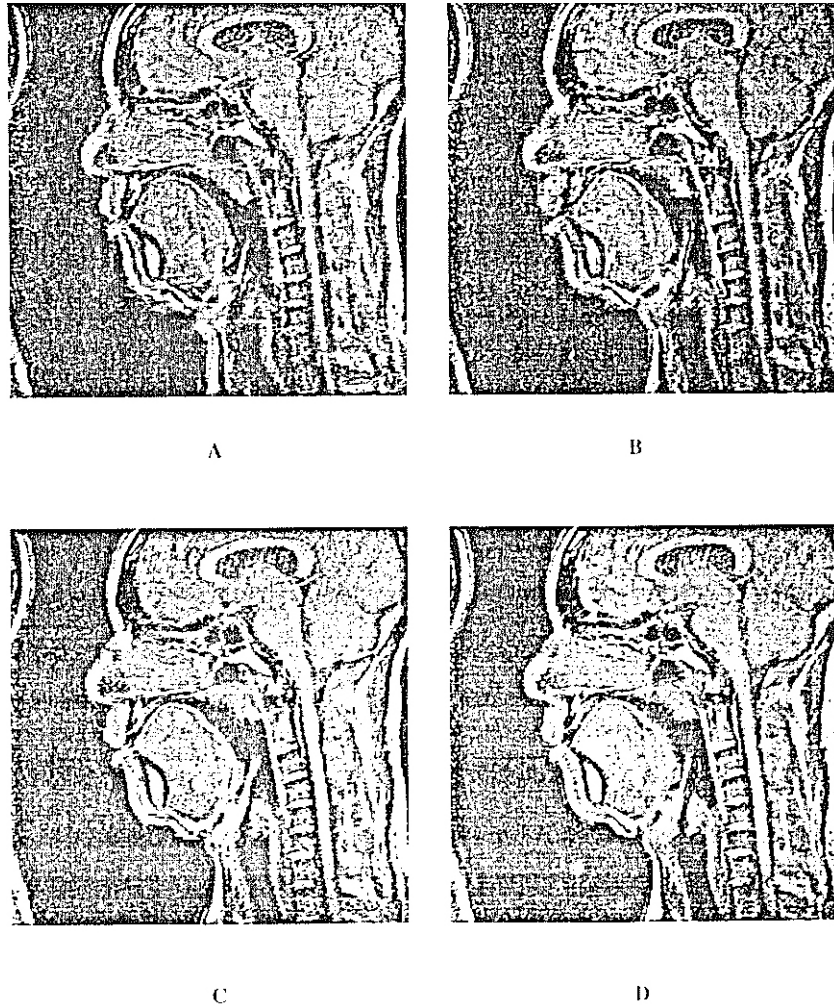
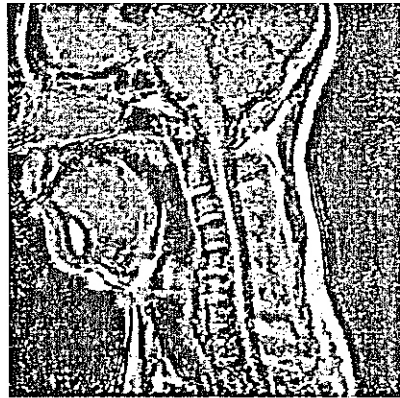
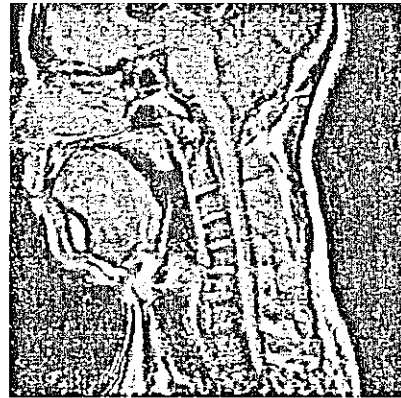


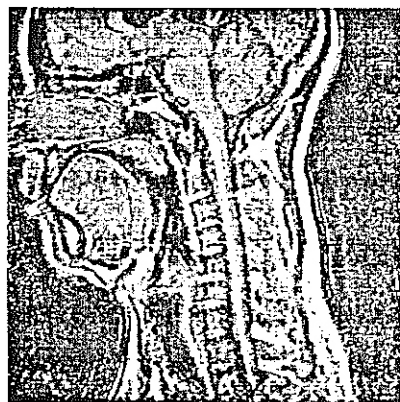
Figure 8 ; Voyelle [ i : ] longue



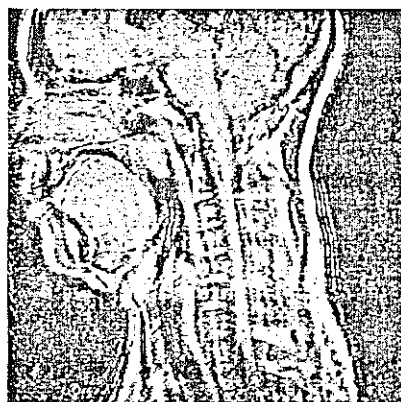
A



B

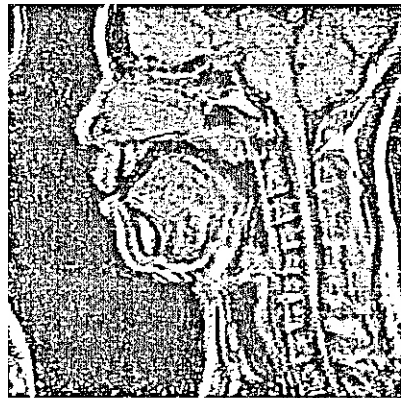


C

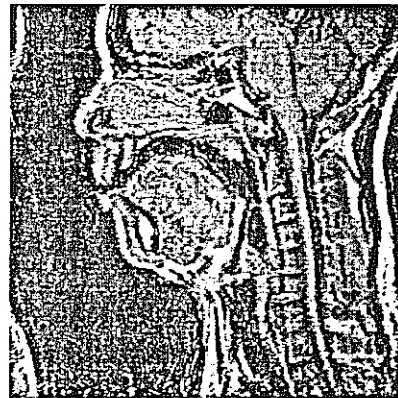


D

Figure 9. Voyelle [ e: ] longue



A



B



C



D

Figure 10. Voyelle [ ε:] longue

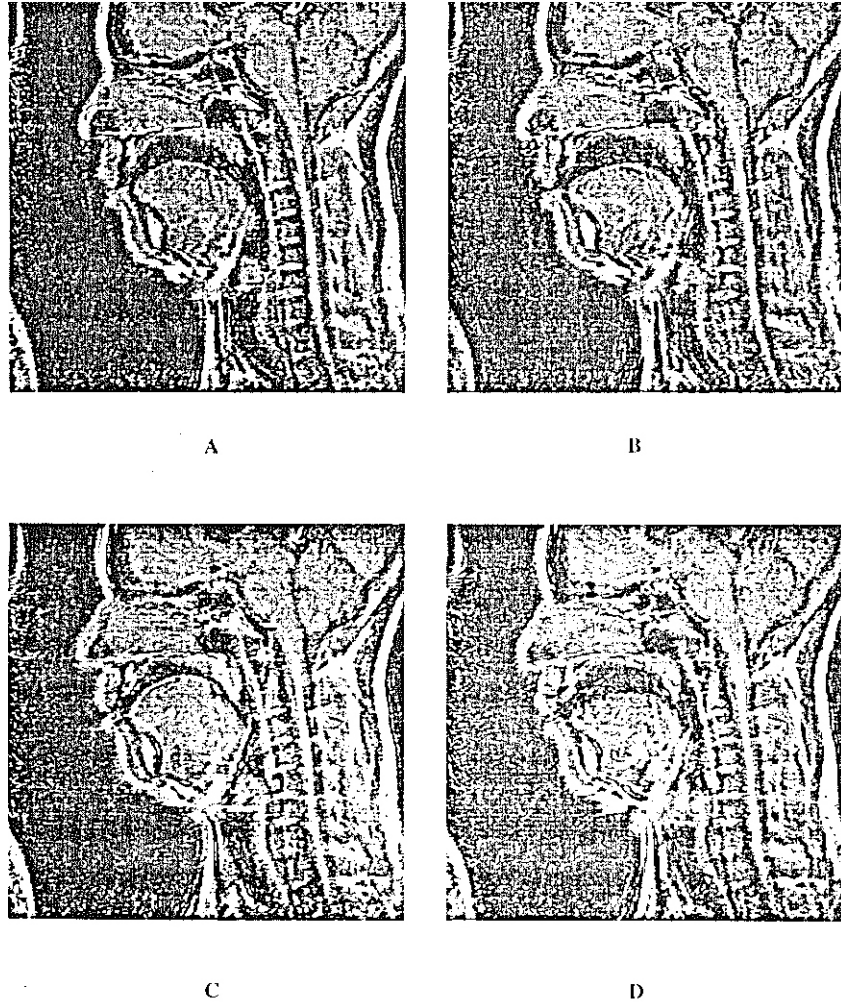


Figure 11. Voyelle [ a : ] longue

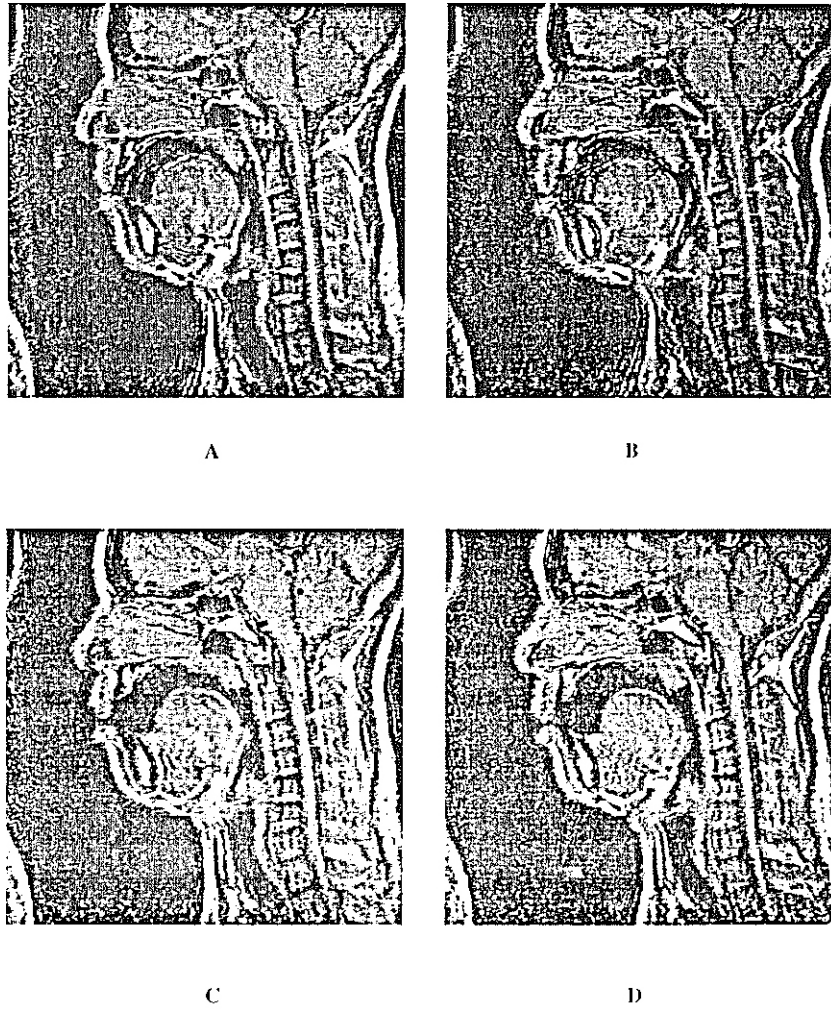


Figure 12. Voyelle [ɔ:] longue



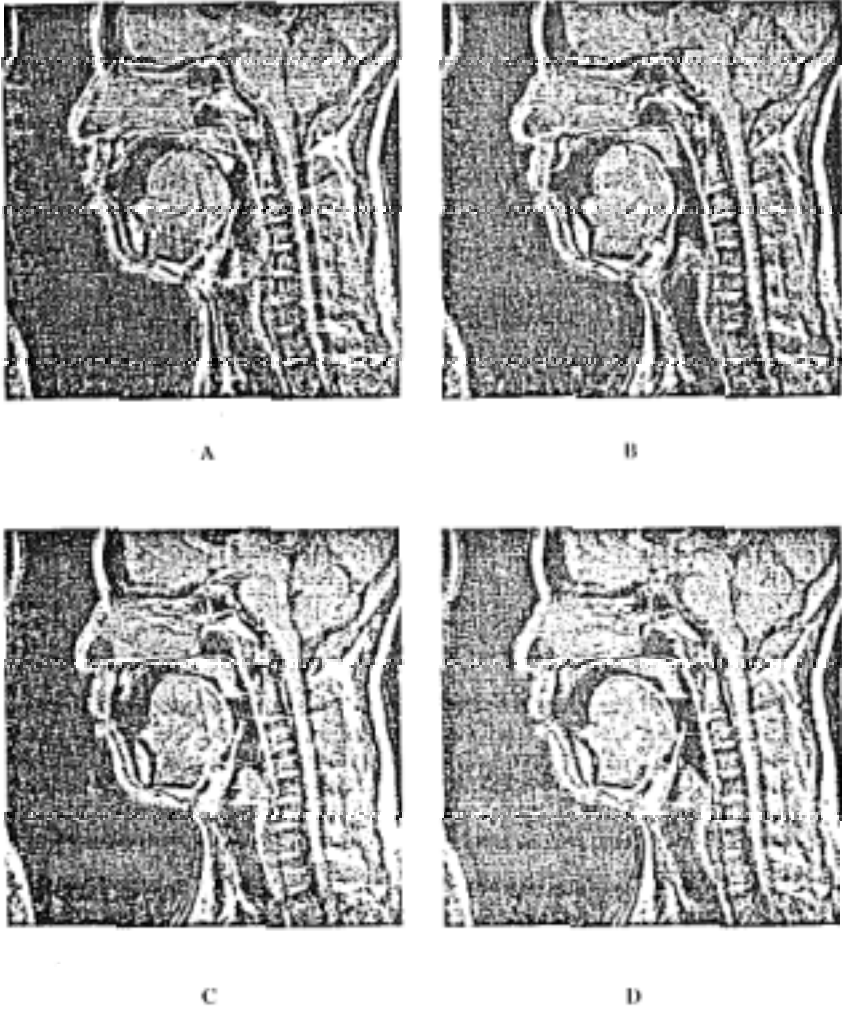


Figure 13. Voyelle [ o:] longue

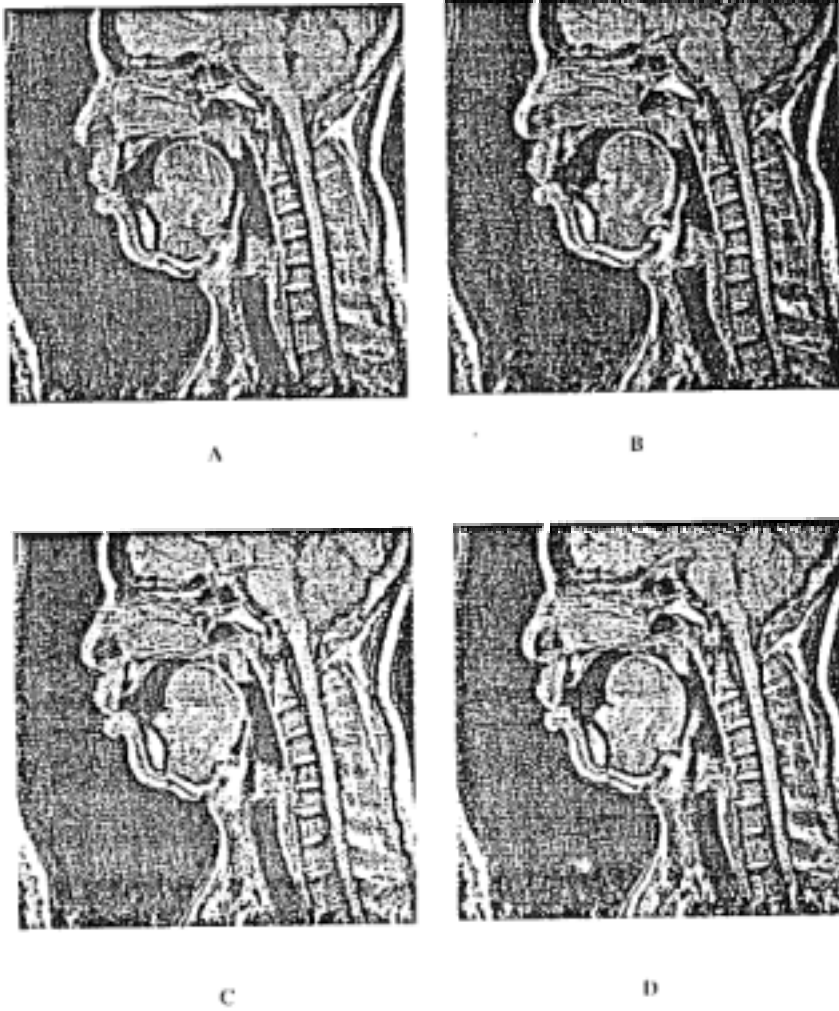


Figure 14. Voyelle [ u:] longue

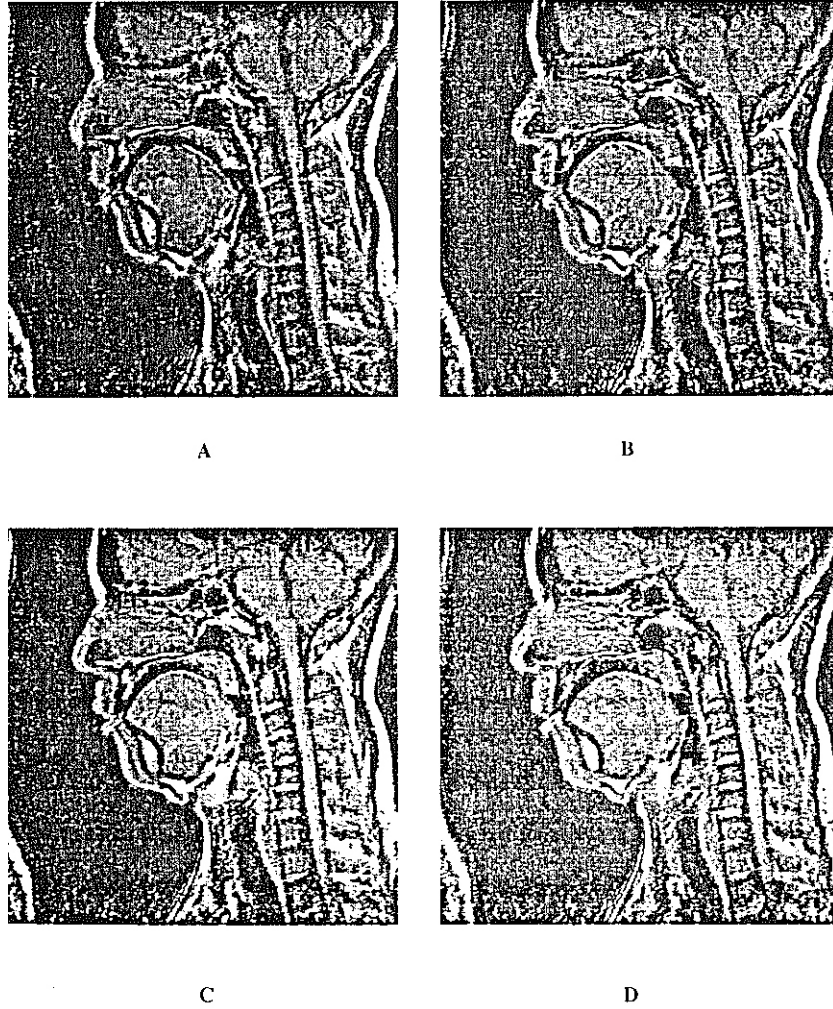


Figure 15. Voyelle [ ə:] longue

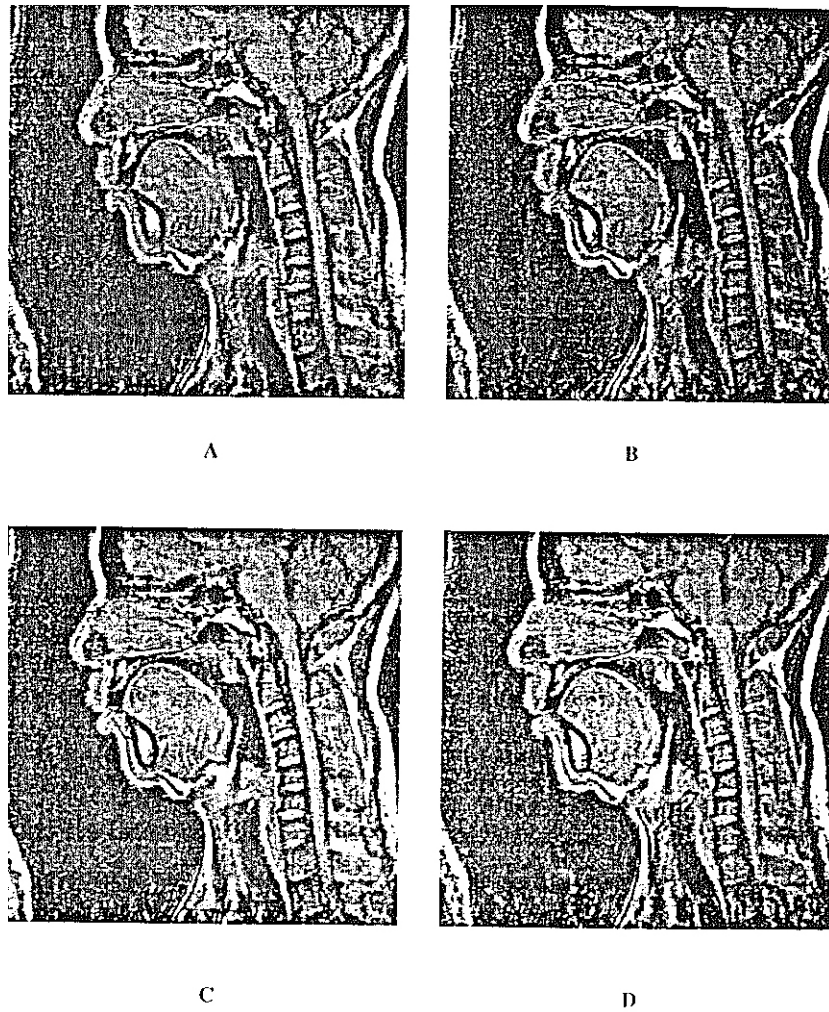


Figure 16. Voyelle [ y:] longue



# TERMINOLOGIE DES ODEURS DANS QUELQUES LANGUES DU GABON<sup>1</sup>

Jean-Marie Hombert

## *Abstract*

*This article is a report on work in progress concerning olfactory nomenclature in various languages of the world. It deals with five languages of Gabon belonging to Bantu groups A70, B30, B40 and B50.*

## **1. INTRODUCTION**

Les travaux de Berlin et Kay (1969) sur la terminologie des couleurs ont généré des recherches nombreuses et fructueuses, en particulier dans les domaines des universaux lexicaux (Brown, Witkowski & Brown, 1977, 1978) et de la catégorisation (Dubois, Kleiber, Rosch). En revanche, la terminologie des odeurs n'a pas fait l'objet d'études trans-linguistiques systématiques (Sperber, 1974 ; Holley & MacLeod, 1977). C'est sans doute parce qu'elle est généralement présentée comme pauvre, vague et sujette à d'importantes variations inter-locuteurs<sup>2</sup>. Cependant, il serait surprenant que les terminologies naturelles des odeurs soient partout aussi pauvres qu'on le dit d'ordinaire alors que le système olfactif humain est capable de discriminations très fines (Holley & MacLeod, 1977). L'hypothèse de départ du travail que nous présentons ici consiste à dire que l'odorat est un sens peu utilisé

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier : Catherine Rouby et Gilles Sicart du Laboratoire de Neurophysiologie Sensorielle de l'Université Claude Bernard-Lyon 1, Danièle Dubois et Claude Boisson, ainsi que Médard Mouélé (Wanzi), Daniel Idiata (Sangu), Jean-Pierre (Tsogo) et Pither Medjo Mve (Fang)

<sup>2</sup> Nous parlons ici, bien entendu, de dénominations populaires et non pas de dénominations savantes telles que les systèmes utilisés par les parfumeurs, qui sont des systèmes enseignés riches, précis et fixes à l'intérieur d'une même firme.

dans notre culture occidentale et que cette utilisation réduite a pu conduire à un appauvrissement de la terminologie des odeurs dans les langues que nous utilisons. Le lexique du français semble d'ailleurs continuer à s'appauvrir : ainsi des termes tels que miasme (odeur provenant de substances animales ou végétales en décomposition), remugle (odeur d'objets ayant séjourné dans un endroit non-aéré) ou surtout mofette (odeur caractéristique des lieux souterrains) sont de moins en moins utilisés. La terminologie a donc des chances d'être plus développée dans les langues (cultures) où les odeurs se voient accorder une importance plus considérable, par exemple celles des chasseurs-cueilleurs. Comme le faisaient remarquer Wysocki, Pierce & Gilbert (1991) à l'issue d'une très importante étude sur les variations géographiques, inter-culturelles et individuelles de l'olfaction humaine : "One wonders how odors influence the behavior and physiology of individuals who are members of cultures that stress, rather than downplay the role of fragrance in day-to-day and interpersonal activities, and whether olfaction per se differs in these people relative to the more intensively studied Western populations".

## **2. LES ODEURS DANS CINQ LANGUES DU GABON**

Les données présentées dans le tableau ci-dessous sont les premiers résultats d'une enquête systématique sur la terminologie des odeurs. Elles ne concernent que cinq langues bantu du Gabon : le wanzi, le nzebi, le sangu, le tsoغو et le fang, mais permettent cependant de tirer déjà quelques conclusions :

- Bien que nous n'ayons fait figurer dans ce tableau que des termes de base, c'est à dire ne servant pas à désigner également l'objet émettant l'odeur en question, on constate qu'une même langue peut en posséder huit ou neuf.

- Il s'agit surtout de ce qui est considéré, au moins dans notre culture, comme de mauvaises odeurs.

- Certains des termes relevés semblent correspondre à des odeurs primaires (liées à des sécrétions humaines et à des anosmies spécifiques) telles qu'elles ont été définies dans les nombreux travaux d'Amoore et de ses collègues au cours des

vingt-cinq dernières années (voir synthèse dans Amoore,1991) et dont voici la liste : urine, sueur, sperme, musc , poisson , malt, camphre et menthe.

### 3. RECHERCHES EN COURS

Plusieurs membres de notre laboratoire, munis d'un protocole d'enquête détaillé, sont actuellement sur le terrain en Afrique, Amérique du Sud et Asie du Sud-Est. Les résultats de ces travaux seront publiés ultérieurement.

### BIBLIOGRAPHIE

- AMOORE, J.E. (1969), A plan to identify most of the primary odors, in *Olfaction and Taste III*, New York : Academic Press.
- AMOORE, J.E.(1971), Olfactory genetics and anosmia, in *Handbook of sensory physiology*, Berlin : Spinger Verlag, vol. IV, pp. 245-25.
- AMOORE, J.E.(1975), Four primary odor modalities of man : experimental evidence and possible significance, in D.A. Denton, ed., *Olfaction and Taste V*, New York : Academic Press.
- AMOORE, J.E.(1991), "Specific anosmias", in *Smell and Taste in Health and Disease*, ed. T.V. Getchell, R.L. Doty, L.M. Bartoshuk & J.B. Snow, New York : Raven Press, pp.655-664.
- BERLIN, B. & P. KAY (1969), *Basic color terms : their universality and evolution*, Berkeley, University of California Press.
- DUBOIS, D. (1991), *Sémantique et cognition : catégories, prototypes, typicalité*, Paris : Editions du CNRS.
- HOLLEY, A. (1991), "Neural coding of olfactory information", in *Smell and Taste in Health and Disease*, ed. T.V. Getchell, R.L. Doty, L.M. Bartoshuk & J.B. Snow, New York : Raven Press, pp.329-344.
- KLEIBER, G.(1990), *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.



- WITKOWSKI, S.R. & C.H. BROWN (1977), An Explanation of Color Nomenclature Universals, *American Anthropologist*, Vol. 79, n°1, pp.50-57.
- WITKOWSKI, S.R. & C.H. BROWN (1978), Lexical Universals, *Annual Review of Anthropology*, n°7, pp. 427-451.
- WYSOCKI, C.J., J.D. PIERCE & A.N. GILBERT (1991), Geographic, Cross-Cultural, and Individual Variation in Human Olfaction, in *Smell and Taste in Health and Disease*, ed. T.V. Getchell, R.L. Doty, L.M. Bartoshuk & J.B. Snow, New York : Raven Press, pp.287-314.

	WANZI	NZEBI	SANGU	TSGOD	FANG
permane sale	méképá	lafaxi	difaxi	osete	difá
urine	ifákrá		muk'api	eyeyé	ábám
poignon	ifáxi	muk'api	muk'api	eyeyé	
viscères	máfómbó				
rouge (pois)	píngá	píngá	mupapanga		
plume	k'p'p'á	kebala	kubila	kanyéna	épa
chèvre		logiko	dikiko	ebiadi	árafak
moutons	óóóó	ó'ó'ó'ó'			óó
gibier, fauve	méképá			okua	
excréments de poule					áfó'ó'ó'
fit	mók'ó'ó'				



# PRESENTATION GEO-LINGUISTIQUE DE LIBREVILLE

Jérôme T. Kwenzi-Mikala

## *Abstract*

*This paper provides a full, but probably non-exhaustive list of the various languages spoken in Libreville (Gabon), as well as a rough survey of their geographical distribution. It is based on a house-to-house investigation conducted on the basis of fifty houses for each of the officially recognized "quartiers". Some of the most significant figures obtained will be found in Appendix A.*

## **0. INTRODUCTION**

Libreville, capitale du Gabon, a fait l'objet de plusieurs études concernant son organisation et sa croissance. Certaines d'entre elles ont même porté plus précisément sur tel ou tel quartier. Malheureusement, l'aspect linguistique de la question a le plus souvent été négligé, et il a fallu attendre 1989, avec le mémoire de Maîtrise de M. Edouard Jacob Eyindanga, pour voir enfin cet aspect abordé de front.

Vu la rareté des données, j'ai donc décidé en 1991 de mener une enquête concernant la distribution des divers parlers en usage à Libreville. Pour l'élaboration du projet, je me suis appuyé sur le travail de M. Eyindanga, déjà cité, mais aussi sur ceux de Madame Sani Rafiatou et de Messieurs Augustin Engone et Philibert Pambo<sup>1</sup>. Pour la réalisation, je me suis assuré la collaboration de onze jeunes gens<sup>2</sup>. Nous avons ainsi pu former quatre équipes de trois personnes chacune et, pendant un mois et demi (début août à mi-septembre 1991), nous avons sillonné les quartiers

---

1. Tous ces travaux figurent dans la Bibliographie.

2. Il s'agit de Mesdemoiselles Agnentchoué Rufine, Arondo Claudine, Maganga Elisabeth, et de Messieurs Anguilet Christian, Mamadou Jean François, Mavoungou Eric, Mba Pierre, Moussavou Denis, Nguéma Jean, Nguimbi Guillaume et Nzamba Jean de Dieu. Qu'ils trouvent ici l'expression de mes remerciements.

populaires de Libreville en interrogeant les habitants de cinquante maisons par quartier sur le parler utilisé couramment en famille<sup>3</sup>.

On trouvera ci-dessous les conclusions de cette enquête et à l'Annexe A les résultats chiffrés concernant quelques quartiers considérés comme représentatifs.

## **1. L'ESPACE LIBREVILLOIS**

### ***1.1. Localisation de Libreville***

Libreville est située au bord de l'estuaire du Komo, vaste et profonde échancre du littoral au fond de laquelle débouche un fleuve côtier d'importance très secondaire. Les navigateurs portugais du XV<sup>e</sup> siècle l'avaient appelé "Rio do Gabão" à cause de sa forme qui évoquait pour eux un caban de marin. Le nom de Gabon s'est ensuite progressivement étendu à tout le pays.

La ville actuelle couvre environ 300 km<sup>2</sup> entre l'aéroport au nord-ouest et le port d'Owendo au sud-est. Son territoire est limité à l'ouest et au nord par l'Océan Atlantique, à l'est par les agglomérations de Ntoum et Kango, au sud par l'Estuaire, qui a donné son nom à toute la province.

### ***1.2. Organisation de Libreville***

Constituée autrefois d'un ensemble de villages habités principalement par des Mpongwè, Libreville est devenue un grand centre urbain dont l'unité de base est le quartier.

Les quartiers de Libreville peuvent être répartis en trois zones :

— Zone nord : Aéroport (Cité ASECNA), Guégué, Hauts de Guégué, Batterie IV, Trois Quartiers, Gros Bouquet, Derrière la Prison, Kalickak, Camps de Boys, Quaben, Plaine Oreyty, Charbonnages ;

---

<sup>3</sup> Nous n'avons pas cherché à savoir avec quelle fréquence précise il était utilisé.

— Zone centre : Akemindjogoni, Mont-Bouët, La Peyrie, Venez-Voir, Rio, Avéa, Atsibe-Ntsos, Sotéga, Nkembo, Nzenz-Ayong, Atong-Abé, Terre Nouvelle, Akébé-Kingélé, Akébé-Ville, Akébé-Plaine, Akébé-Bellevue, Akébé-Frontière, Derrière l'Hôpital, Montagne Sainte, Likouala-Moussaka, Batavéa, St Benoît, Cité Mébiame 1 et 2, Cité de la Caisse, Awendjé, Plein Ciel, Gare Routière, Cité Damas ;

— Zone sud : Toulon, Glass, London, Plaine Niger, Ambilambani-Baraka, Oloumi, Lalala, ACAE, Owendo (Cité de l'OCTRA, Nomba-Domaine), Mindoumbé 1 et 2, Beauséjour<sup>4</sup>.

### ***1.3. Croissance urbaine de Libreville***

L'espace urbain de Libreville a connu, ces dernières décennies, une importante extension due à la concentration dans les quartiers périphériques des migrants venus de l'intérieur du pays. De nouveaux quartiers ont ainsi vu le jour entre 1969 et 1974 grâce aux lotissements créés par la Société Nationale Immobilière. Il s'agit de : Avéa, Cité Mébiame 1, Mindoumbé et Nzenz-Ayong. D'autres ont été créés entre 1975 et 1980. Il s'agit de : Awendjé, Nomba-Domaine, Cité de l'OCTRA, Terre Nouvelle, Cité Mébiame 2, Cité de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale, Charbonnages, Kalickak, Hauts de Guégué.

Il faut relever en outre que la croissance urbaine de Libreville est également tributaire de mouvements migratoires en provenance de l'étranger. La capitale est ainsi devenue une ville cosmopolite.

## **2. DISTRIBUTION DES PARLERS EN USAGE A LIBREVILLE**

Selon les enquêtes du Ministère de la Planification, la population de Libreville était évaluée en 1982 à 340 000 habitants, Gabonais et étrangers confondus.

Compte tenu de la grande diversité de sa population, Libreville compte donc de nombreux parlers, que nous allons maintenant examiner.

---

4. Une carte de Libreville se trouve à l'Annexe B.

## 2.1. Les parlers en présence

### 2.1.1. Les parlers gabonais

Libreville est un Gabon en miniature : tous les parlers gabonais y sont représentés. Il s'agit de : *bekwel*, *beŋga*, *civili*, *faŋ-atsi*, *faŋ-məka*, *faŋ-mvɛny*, *faŋ-ntumu*, *faŋ-nzamanə*, *faŋ-okak*, *ɣehimbaka*, *ɣetsɔɣɔ*, *ɣeβia*, *ɣeβoβe*, *ɣepinzi*, *ɣiβaramə*, *ɣiβuŋgu*, *ɣilumbu*, *ɣisirə*, *ikota*, *kande*, *lateye*, *lekaniŋgi*, *lambaama*, *lendumu*, *liduma*, *liwanzi*, *mahoŋgwe*, *ŋgubi*, *kεlε*, *omyɛnɛ-ajumba*, *omyɛnɛ-eneŋga*, *omyɛnɛ-ɣalwa*, *omyɛnɛ-mpongwe*, *omyɛnɛ-ŋkomi*, *omyɛnɛ-oruŋgu*, *sɛki*, *fakε*, *famayi*, *fiwa*, *yinzɛbi*, *yipunu*, *yisangu*, *yitsengi*<sup>5</sup>.

L'importance de ces parlers varie beaucoup : certains sont utilisés par des milliers d'individus, d'autres par quelques dizaines.

### 2.1.2. Les parlers étrangers

De nombreux originaires de pays étrangers vivent à Libreville. Leurs langues sont soit européennes, soit africaines, voire parfois asiatiques (Coréen).

#### 2.1.2.1. Les langues européennes

Les principales sont le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais.

— le français : c'est la langue européenne la plus importante à Libreville et dans tout le Gabon car c'est la langue officielle du pays. Elle est utilisée par l'Enseignement, l'Administration, et les médias. Elle sert également de langue véhiculaire aux différentes ethnies. Elle est la langue maternelle des Français, de Canadiens et de Suisses vivant au Gabon.

— l'anglais : c'est la langue maternelle des résidents américains et britanniques. Elle est aussi utilisée par des ressortissants de pays africains anglophones tels que le Nigéria ou le Ghana.

— l'espagnol : c'est la langue maternelle des résidents espagnols. Elle est aussi utilisée par les ressortissants équato-guinéens.

---

5. Une carte indiquant l'origine géographique de chaque parler se trouve à l'Annexe B.

— le portugais : c'est la langue maternelle des résidents portugais. Elle est aussi utilisée par des ressortissants de pays lusophones d'Afrique tels que l'Angola, le Cap-Vert, et São Tomé.

#### *2.1.2.2. Les langues africaines*

Ce sont des langues parlées par des immigrants africains vivant au Gabon. Elles forment des aires parce que leur utilisation se limite aux seuls membres de la communauté linguistique, et qu'ils ont tendance à se regrouper. On rencontre :

- le kikongo et le lingala, parlés au Congo et au Zaïre ;
- le bamiléké et l'ewondo, parlés au Cameroun ;
- l'igbo, parlé au Nigéria ;
- le yoruba, parlé au Nigéria et au Bénin ;
- le fon, parlé au Bénin ;
- l'éwé et le mina, parlés au Togo ;
- le bambara, parlé au Mali ;
- le wolof, parlé au Sénégal, etc.

#### *2.1.2.3. L'arabe*

Une langue étrangère que l'on rencontre de plus en plus à Libreville est l'arabe, parlé par des expatriés libanais et syriens de plus en plus nombreux.

### **2.2. La répartition des parlers dans les quartiers**

Les quartiers de Libreville sont marqués par une plus ou moins grande diversité ethnique<sup>6</sup>. On peut ainsi distinguer trois catégories de quartiers :

— les quartiers populaires dans lesquels prédomine un groupe linguistique, c'est à dire un ensemble de parlers mutuellement compréhensibles, comme c'est le cas par exemple pour le *yipunu* et le *γisirə*, le *yipunu* et le *isangu*, ou les diverses variétés de *f a η* entre elles ;

---

6. Cette observation ressort des résultats de la présente enquête, dont certains figurent à l'Annexe A. On se souviendra qu'ils ne représentent qu'une coupe instantanée dans une réalité mouvante examinée en août-septembre 1991.



- les quartiers populaires cosmopolites ;
- les quartiers résidentiels cosmopolites.

## 2.2.1. Les quartiers à dominance ethnique

### 2.2.1.1. *Quartiers anciens*

Ce sont des quartiers ayant vu le jour entre la fondation de la ville en 1849 et la fin de la période coloniale. On peut distinguer :

- les quartiers mpongwè : Louis, Quaben, Montagne Sainte, London, Glass, Toulon, Plaine Niger, Ambilambani-Baraka ;
- les quartiers seki et benga : Derrière la Prison et Plaine Oréty ;
- les quartiers fang : Nkembo et Lalala.

### 2.2.1.2. *Quartiers récents*

Ce sont des quartiers à dominance ethnique dont la création est liée à des situations diverses :

- inclusion d'un village périphérique préexistant : Oloumi, pour les Myènè et Atong-Abe, ou encore Atsibe-Ntsos, pour les Fang ;
- rassemblement grégaire de nouveaux arrivants :
  - à dominance punu-sira : Akébé-Kinguélé, Akébé-Bellevue, PleinCiel,
  - à dominance punu-sangu : Avéa, Terre Nouvelle ,
  - à dominance obamba-téké : Akébé Frontière.

## 2.2.2. Les quartiers populaires cosmopolites

Les pourcentages des ethnies et de leurs parlers y sont moins déséquilibrés. Parmi ce type de quartiers on peut citer : Mont Bouët, où l'on rencontre des Fang, des "Me r y ε" (membres du groupe sira-punu-lumbu-sangu), des "Aofiens" (originaires de pays de l'ancienne AOF), des Libanais et des Syriens ; Venez-Voir, habité par des "Me r y ε", des "Me t y ε" (membres du groupe nzebi-duma-wanzi), des "Mεmb ε" (membres du groupe tsogo-pinzi), et des Fang-ntumu ; Nombakélé, où l'on rencontre des "Aofiens", des Libanais, des Bakèlè, de Besèki ; Akébé-Plaine, habité par des "Me r y ε", des "Mεmb ε" des Bakota, des "Aofiens" et des Fang.

Il faut souligner que l'on rencontre une forte colonie d'Equato-Guinéens à Atsibe-Ntsos, et une forte colonie camerounaise, notamment des Bamilékés, à la Gare Routière.

### 2.2.3. Les quartiers résidentiels

Ce sont des quartiers à l'habitat moderne et où résident certaines catégories sociales : cadres, hommes d'affaires. On peut les diviser en quatre types :

— les quartiers où résident surtout les hauts fonctionnaires : Aéroport, Hauts de Gué-Gué, Batterie IV, Trois Quartiers, Nzeng Ayong III, Mindoumbé 1 et 2, Akébé-Ville, Charbonnages, et Cité Damas ;

— les quartiers où résident surtout les Gabonais de la classe moyenne : Awenjé, Kalickak, Nomba-Domaine, Nzeng Ayong 1 et 2, Cité Mébiame 1 et 2 ;

— les quartiers réservés aux cadres d'une administration particulière : Cité OCTRA, Cité ASECNA ;

— les camps militaires : Gros Bouquet, Baraka, etc.

Tous ces quartiers résidentiels sont multi-ethniques. Les ressortissants gabonais parlant les différentes langues du Gabon y côtoient des étrangers.

## 3. CONCLUSION

Libreville est désormais un centre urbain cosmopolite. Ses quartiers le sont aussi. On ne trouve plus de quartiers absolument homogènes où ne vivrait qu'une seule ethnie. Cependant, bien que l'hétérogénéité ait atteint tous les quartiers librevillois, certaines ethnies continuent à être plus nombreuses dans certains quartiers et dans d'autres ce sont les expatriés qui sont majoritaires, comme à Nombakélé.

## BIBLIOGRAPHIE

ENGONE A. (1981), *Impact des nouveaux quartiers dans l'organisation de Libreville*, Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université Omar Bongo, Libreville.

- EYINDANGA E. J. (1989), *Les langues du marché à Libreville : Eléments pour une étude du plurilinguisme au Gabon*, Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université Omar Bongo, Libreville.
- KWENZI-MIKALA J. T. (1988), "L'identification des unités-langues bantu gabonaises et leur classification interne", *MUNTU* 8, pp.54-64.
- MINISTERE DE L'INFORMATION (1970), *Libreville*, Editions Bory, Monaco.
- PAMBO P. (1983), *Essai sur la croissance urbaine de Libreville (Gabon) : aspects urbanistiques et sociologiques*, Mémoire de DEA, Strasbourg.
- SANI R. (1986), *Libreville : Les quartiers de la zone péricentrale : Nombakélé, Batavéa, Saint-Benoît*, Rapport de Licence, Université Omar Bongo, Libreville.

**ANNEXE A:**

**REPARTITION ETHNIQUE DANS QUELQUES**

**QUARTIERS REPRESENTATIFS<sup>7</sup>**

---

7. Les ethnies seront désignées par leur nom administratif.

**REPARTITION ETHNIQUE DE LA POPULATION D'AKEBE-  
KINGUELE**

(Quartier récent)

Ethnies	Maisons examinées	Pourcentage
Bapunu	18	36 %
Eshira	8	16 %
Fang	6	12 %
Expatriés africains	6	12 %
Banzèbi	4	8 %
Balumbu	2	4 %
Massango	2	4 %
Bakota	1	2 %
Bavili	1	2 %
Bavungu	1	2 %
Mitsogo	1	2 %

**REPARTITION ETHNIQUE DE LA POPULATION DE NKEMBO**

(Quartier ancien)

Ethnies	Maisons examinées	Pourcentage
Fang	22	44 %
Expatriés africains	9	18 %
Bapunu	6	12 %
Séki	4	8 %
Bakota	2	4 %
Balumbu	2	4 %
Benga	2	4 %
Mpongwè	2	4 %
Bakwele	1	2 %

**REPARTITION ETHNIQUE DE LA POPULATION D'AKEBE-PLAINE**

(Quartier récent)

Ethnies	Maisons examinées	Pourcentage
Bapunu	10	20 %
Fang	9	18 %
Mitsogo	6	12 %
Expatriés africains	6	12 %
Batéké	4	8 %
Bakota	3	6 %
Expatriés Syro-Libanais	3	6 %
Massango	3	6 %
Obamba	3	6 %
Apinji	2	4 %
Bawanzi	1	2 %

**REPARTITION ETHNIQUE DE LA POPULATION DE VENEZ-VOIR**

(Quartier récent)

Ethnies	Maisons examinées	Pourcentage
Bapunu	10	20 %
Fang	8	16 %
Massango	7	14 %
Banzèbi	6	12 %
Eshira	6	12 %
Expatriés africains	4	8 %
Balumbu	3	6 %
Mitsogo	3	6 %
Bakota	2	4 %
Bavili	1	2 %



**REPARTITION ETHNIQUE DE LA POPULATION DE NOMBAKELE**  
(Quartier ancien)

Ethnies	Maisons examinées	Pourcentage
Expatriés africains	13	26 %
Expatriés Libano-Syriens	6	12 %
Mpongwè	5	10 %
Galwa	4	8 %
Expatriés Coréens	4	8 %
Sékyani	4	8 %
Fang	4	8 %
Bapunu	3	6 %
Akèlè	3	6 %
Eshira	2	4 %
Balumbu	1	2 %
Bavili	1	2 %

**ANNEXE B :**

**CARTES**



Plan schématique des différents quartiers de Libreville ayant fait l'objet de l'enquête.

# LE SYSTEME VOCALIQUE TOUAREG

Louali Naïma

## *Abstract*

*This article examines the phonetic and phonological aspects of the vowels in three varieties of Twareg spoken in Niger : **Abalagh** (Tawellemet group), **Gofat** (Tayert group) and **Arzerori** (Tamsgerest group). Certain characteristics of the vowels of the Twareg dialect of Berber will thus be presented and discussed, in particular the case of the vowel  $\epsilon$  and the status of vowel length.*

## 0. INTRODUCTION

Les parlers touaregs se distinguent de l'ensemble du domaine berbère<sup>0</sup> par un système vocalique riche et complexe. Traditionnellement, les berbérissants (A. Basset 1946, 1959 ; Appelgate 1970) décrivent pour le berbère un système à trois voyelles /a, i, u/ et admettent l'existence, pour certains parlers, d'une voyelle centrale<sup>0</sup> [ə]. Des recherches sur les parlers touaregs de tahaggart (Prasse, 1972), montrent que l'inventaire des voyelles dépasse largement trois phonèmes. Louali (1990), identifie pour les parlers touaregs du Niger un système à sept voyelles : /i, u, e, o, ə, v, a/ et une voyelle supplémentaire  $\epsilon$ . Nous reviendrons en détail, au cours de cet exposé, sur le statut de cette dernière voyelle.

Nous allons essayer de montrer le fonctionnement phonétique et phonologique des voyelles touarègues en nous appuyant sur des données provenant

---

0. Le berbère est une langue chamito-sémitique. Son aire d'extension est très vaste puisqu'il est actuellement en usage au Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye), en Egypte à l'oasis de Siwa et plus au sud en Mauritanie, au Niger et au Mali.

0. Pour ces parlers, la voyelle centrale apparaît pour rompre une suite de consonnes. Cette voyelle a fait l'objet de plusieurs études dont, essentiellement, Galand (1988, p. 214), Guerssel (1977, pp. 109-118), Saïb (1976, pp. 123-145) et Chaker (1984, pp. 83-84).

des trois principaux groupes touaregs au Niger : tayert (nord), tawellemet (au nord-ouest), tamsecrest (sud-est). Nous examinerons des données acoustiques pour définir, dans des contextes emphatiques<sup>0</sup> et non-emphatiques, le timbre des voyelles et plus particulièrement le comportement de la voyelle  $\epsilon$ .

Enfin, nous analyserons l'alternance vocalique qui accompagne le passage d'un verbe de l'accompli à l'accompli résultatif. Cette analyse sera appuyée par des sonagrammes. L'objectif sera ici de démontrer si l'opposition entre ces deux thèmes verbaux repose sur la durée vocalique.

## 1. ETUDE PHONETIQUE ET PHONOLOGIQUE

L'étude phonologique a été faite à partir de données provenant des parlers abalagh (groupe tawellemet), gofat (groupe tayert) et arzerori (groupe tamsecrest). Le tableau ci-dessous représente le système vocalique de ces trois parlers.

### 1.1. Les phonèmes des parlers touaregs du Niger

	antérieur	central	postérieur
fermé	i		u
mi-fermé	e	ə	o
mi-ouvert	( $\epsilon$ )	ɐ	
ouvert		a	

*Tableau A. Le système vocalique*

0. L'emphase se définit articulatoirement comme une surimposition d'une articulation secondaire (ici la rétraction de la racine de la langue accompagnée de la constriction de la cavité pharyngale) à une articulation primaire. En berbère, le trait de pharyngalisation est phonologiquement associé aux consonnes apicales : / $\text{d}$ ,  $\text{z}$ ,  $\text{s}$  parfois  $\text{t}$  et/ou  $\text{t}$ /. Ce trait peut s'étendre à d'autres segments (consonantiques et vocaliques) à l'intérieur d'un même mot. Pour plus de détails voir Louali & Puech (1989) et Louali (1990).

Le jeu de paires minimales<sup>0</sup> permet d'identifier sept segments vocaliques comme il apparaît dans le tableau ci-dessus ; le système vocalique est en train de s'enrichir et d'acquérir une voyelle supplémentaire  $\epsilon^0$ . La réalisation de ces voyelles est influencée par l'entourage consonantique, le plus notable est l'entourage emphatique.

### *1.2. Le dédoublement des voyelles au contact des consonnes emphatiques*

Le nombre des voyelles berbères se dédouble au contact de consonnes emphatiques sous-jacentes, ce qui donne un inventaire phonétique très complexe (14 réalisations vocaliques). Rappelons que l'emphase colore les consonnes et les voyelles adjacentes dans la limite des frontières de mot. Cette coloration se traduit par un changement de timbre comme l'illustre le tableau B.

Phonèmes	Environnement non emphatique	Environnement emphatique
/i/	[ i ]	[ <u>e</u> ]
/a/	[ a ]	[ <u>a</u> ]
/u/	[ u ]	[ <u>o</u> ]
/e/	[ e ]	
/o/	[ o ]	[ <u>ɔ</u> ]
/ε/	[ ε ]	
/ə/	[ ə ]	[ <u>ɐ</u> ]
/ɐ/	[ ɐ ]	[ <u>a</u> ]

*Tableau B. Les réalisations phonétiques*

Notons toutefois que nous avons adopté une notation similaire, pour les voyelles /i/ et /u/ dans un contexte emphatique et pour /e/ et /o/ dans un contexte non emphatique. Nous rappelons que les corrélats acoustiques de

0. Voir Annexe A.

0. Voir paragraphe 3 ci-dessus.

l'emphase consistent en une élévation de F1 et en un abaissement des fréquences de F2, accompagnés d'une transition fortement descendante (Obrecht 1968, Ghazeli 1977, Louali 1990). L'analyse acoustique montre que pour les voyelles [ e ], [ e ] d'une part et [ o ], [ o ] d'autre part, la différence des valeurs formantiques de F1 et F2 n'est pas significative ; la distinction se situe au niveau de la transition formantique qui est fortement descendante pour les séquences pharyngalisées. Les données acoustiques confortent le mode de transcription choisi ici. Il permet à la fois de distinguer deux timbres mais aussi de mettre en relief, par le soulignement, l'importance de la transition<sup>0</sup>.

Les voyelles antérieures de deuxième et troisième degré / e / et / ε / ont un comportement particulier quant à l'emphase comme il apparaît dans le tableau B. Au contact de consonnes emphatiques sous-jacentes, la voyelle / e /, comme attendu, change de timbre et se réalise ε. En revanche, cette réalisation implique une désémphatisation de toute la séquence. Nous tâcherons de développer ce cas particulier dans le paragraphe suivant.

### 3. LE CAS PARTICULIER DE LA VOYELLE ε

Les racines en berbère sont majoritairement trilitères (3 consonnes) ou bilitères (2 consonnes). Certaines racines ont une ou plus d'une consonne radicale emphatique telles que : k ṭ, b ḍ, ḍ g et ḍ ṣ. Les formes qui sont construites avec ces racines impliquent des allophones liés au contexte emphatique. Or, il existe des formes dans les parlers étudiés ici (abalagh, gofat et arzerori) qui dans ce contexte sont réalisées avec des allophones non pharyngalisés. Pour élucider ce fait, nous allons procéder à une analyse morphophonologique de certaines de ces occurrences qui proviennent du parler abalagh.

---

0. Pour avoir plus de détails sur ces faits, voir Louali (1990, pp. 106-113).

1. *Racine* ɖg

əɖəg	[ <u>ɛ</u> ɖɛg ]	"pique !"
e+ɖəg	[ εɖɛg ]	"le fait de piquer"

2. *Racine* kt

əkət	[ <u>ɛ</u> kt ]	"mesure !"
e+ket	[ εket ]	"le fait de mesurer"

3. *Racine* ɖs

əɖəs	[ <u>ɛ</u> ɖɛs ]	"touche !"
e+ɖəs	[ εɖɛs ]	"le fait de toucher"

4. *Racine* bɖ

əbɖ	[ <u>ɛ</u> bɛɖ ]	"troué !"
e+bɛɖ	[ εbɛɖ ]	"le fait de trouer"

Pour mettre en évidence le statut de la voyelle  $\epsilon$ , nous avons superposé chaque fois la deuxième personne du singulier à l'impératif — reconnue en berbère comme forme non marquée — à la forme nominale déverbative exprimant "le fait de...". Ces exemples montrent que cette voyelle provient toujours, au niveau sous-jacent, de la voyelle /e/ dans un contexte emphatique. En conséquence de cette emphatisation, nous nous attendons à un changement de timbre. En effet dans la réalisation de ces formes dérivées, nous percevons ce changement. Cependant, il est toujours accompagné d'une dés emphatisation de toute la séquence. Ces faits suggèrent le report de l'emphase sur les voyelles et même le début d'une transphonologisation



puisque l'occurrence de la voyelle  $\varepsilon$  implique un entourage consonantique non emphatique. On garde ainsi un geste articulatoire rétréci pour la voyelle mais sans atteindre un rétrécissement suffisant pour entraîner la pharyngalisation<sup>0</sup>. Seule une investigation cinéradiographique de ces voyelles permettra d'établir une comparaison avec le comportement articulatoire des voyelles dans les langues ATR (Advanced Tongue Root) qui utilisent la variation du volume du pharynx pour produire deux séries de voyelles<sup>0</sup>, notamment en Afrique de l'ouest (Niger-Congo) et en Afrique de l'est (Nilo-saharien).

A ce stade de l'évolution, nous pensons que ce changement ( $e/\zeta\emptyset\varepsilon/-C$ ) pourrait s'étendre, dans un premier temps, à la voyelle de 3ème degré / $\upsilon$ / comme le suggèrent les exemples suivants, sporadiquement attestés.

e+ḍ v s	[ $\varepsilon d v s$ ]	"le sommeil"
o+ḍ+e γ	[ $\upsilon d \varepsilon \gamma$ ]	"je suis tombé"
o+ḥ+e γ	[ $\upsilon s \varepsilon \gamma$ ]	"je suis arrivé"

Il nous paraît intéressant d'étudier le cas de dissymétrie que représente cette voyelle au sein du système vocalique touareg du Niger :  $\varepsilon$  interrompt le mécanisme de dédoublement vocalique lié au contexte pharyngalisé. Pour élucider le statut de cette voyelle, nous nous sommes appuyée sur l'analyse des séquences suivantes :

- |           |              |                                   |                      |
|-----------|--------------|-----------------------------------|----------------------|
| <b>1.</b> | a.   e+z ə l | [ $e z ə l$ ]                     | "le jour"            |
|           | b.   i+z ə l | [ <u><math>e z v l</math></u> ]   | "il a payé"          |
|           | c.   e+z e l | [ $\varepsilon z \varepsilon l$ ] | "le fait de payer"   |
| <b>2.</b> | a.   e+d e s | [ $e d e s$ ]                     | "la moitié"          |
|           | b.   i+ḍ v s | [ <u><math>e d a s</math></u> ]   | "il a touché"        |
|           | c.   e+ḍ e s | [ $\varepsilon d \varepsilon s$ ] | "le fait de toucher" |

0. Nous rappelons ici que le rétrécissement de la partie médiane de la cavité pharyngale est l'un des principaux corrélats articulatoires de l'emphase.

0. Voir Lindau (1975), Jacobson (1978), Gueye (1986) et Aritiba, Abry et Boë (1987).

- |    |              |                    |                     |
|----|--------------|--------------------|---------------------|
| 3. | a.   e+d v g | [ e d v g ]        | "la place"          |
|    | b.   i+d v g | [ <u>e d v g</u> ] | "il a piqué"        |
|    | c.   e+d e g | [ ε d ε g ]        | "le fait de piquer" |

Ces formes étaient transcrites en tfinagh<sup>0</sup>, et présentées dans un ordre aléatoire au locuteur natif d'abalagh (tawallemet), à l'intérieur d'un corpus plus large qu'il avait pour tâche de lire en respectant le débit "normal" de la parole. Des sonagrammes digitaux (logiciel UNICE, bande large, spectre sur 8 kHz) ont été réalisés pour tester la validité de la perception subjective de la désemphatisation d'une séquence, initialement pharyngalisée, associée à la réalisation de la voyelle ε. Nous allons donc centrer notre analyse acoustique sur le rôle que joue cette voyelle dans la perte du trait de pharyngalisation.

Dans la figure n° 1, où sont juxtaposés les sonagrammes correspondant respectivement à la réalisation de [ e z ə l ], [ e z v l ] et [ ε z ε l ], on constate que les sonagrammes n° 1 et n° 3 se distinguent du sonagramme n° 2 par la durée et la faiblesse d'énergie pour la fricative dans la zone qui se situe au-dessous de 4000 Hz. Par conséquent, on peut en déduire que la réalisation de la fricative dans la séquence [ ε z ε l ] est similaire à celle dans [ e z ə l ], qui ne peut être attribuée qu'à une séquence phonologiquement et phonétiquement non pharyngalisée puisque cette séquence ne comporte aucun segment initiateur de la pharyngalisation<sup>0</sup>.

L'importance de la transition formantique dans la détection de l'emphase a été mise en évidence notamment pour l'arabe tunisien (Ghazeli, 1977) et l'arabe égyptien (Card 1983). Obrecht (1968) a également montré, à travers une série de tests

---

0. Le tfinagh est un alphabet composé de caractères consonantiques à formes géométriques (cercles, points et traits). C'est une survivance chez les Touaregs de l'écriture libyque que Camps (1980, p. 201) décrit comme une «(...) écriture fort ancienne et dont les origines plongent dans la proto-histoire». Pour avoir plus de détails, sur la relation du point de vue linguistique, entre libyque et tfinagh il faut se reporter notamment à Basset A. (1959, pp. 167-175), Galand (1973, pp. 361-368) et Chaker (1984, pp. 247-263).

0. cf. note 3 ci-dessus.

perceptuels, que la transition formantique est un indice déterminant dans la perception de l'emphase en arabe libanais.

La figure n° 2 confirme la différence dans la réalisation de [εd] (sonagramme 6) et de [ed] (sonagramme 5). Selon la théorie des locus (Delattre, Liberman, Cooper 1955), les transitions formantiques de F2 jouent un rôle crucial dans la détection du lieu d'articulation de la consonne. La structure acoustique de la transition formantique nous fournit des informations sur la voyelle et les consonnes adjacentes. En général, on situe la transition pour une occlusive dentale autour de 1700 Hz, ce qui apparaît dans les sonagrammes 4 et 6 par opposition au sonagramme 5, où la transition est environ autour de 1300 Hz. Si l'on compare la voyelle initiale du sonagramme 4 à celle du sonagramme 6, on s'aperçoit que cette dernière possède les caractéristiques d'une voyelle pharyngalisée (abaissement de F2 et élévation de F1) sans pour autant avoir une transition fortement descendante due au contexte pharyngalisé, comme le montre le sonagramme 5. Ainsi, la perception des séquences [εzεl] et [εδεs] comme non pharyngalisées trouve un appui dans la structure acoustique.

Cette étude acoustique constitue donc la confirmation expérimentale de la transphonologisation de l'emphase, qui avait comme fondement une intuition perceptuelle et une analyse morphophonologique. La voyelle /ε/ se trouve uniquement dans un contexte non pharyngalisé ; bien que provenant d'un contexte pharyngalisé. La voyelle /ε/ a acquis ainsi un statut phonémique, ce qui justifie notre choix de la faire figurer dans le tableau A parmi les voyelles claires<sup>0</sup>.

---

0. Les voyelles claires sont des voyelles prises dans un contexte non emphatique.

#### 4. LA DUREE VOCALIQUE

Actuellement, les berbérissants admettent de prendre en compte la particularité que présentent les parlers touaregs quant aux voyelles. Cependant, il existe encore des zones d'ombre notamment en ce qui concerne la durée vocalique. Ch. de Foucauld a été le premier à transcrire la longueur vocalique. Prasse (1972, 1984) adopte cette analyse et distingue des voyelles brèves, des voyelles longues et des voyelles surlongues. Il rattache cette dernière catégorie à des phénomènes accentuels. Le fonctionnement de ces trois catégories au sein du système n'a pas été suffisamment élucidé pour qu'on puisse retenir cette distinction.

Galand (1988, p. 214), dans une étude sur le berbère en général propose une explication perspicace des faits en suggérant une interprétation morphologique à l'opposition de longueur : "L'opposition de longueur paraît bien être exploitée par la morphologie, surtout pour le timbre  $\alpha$  ; i l  $\alpha$  «il a pris possession» (accompli), i l  $\bar{\alpha}$  «il possède» (accompli résultant)"<sup>0</sup>.

L'analyse phonologique montre bien que le système vocalique touareg ne s'organise pas autour de l'opposition : voyelle brève / voyelle longue. Cette opposition est en fait développée par la morphologie à travers la dérivation verbale accompli / accompli résultatif.

En général, pour les parlers berbères on retrouve au moins quatre thèmes verbaux<sup>0</sup> : l'aoriste, l'accompli, l'inaccompli, et l'accompli négatif. Les parlers touaregs introduisent deux thèmes supplémentaires : l'inaccompli négatif et l'accompli résultatif. Ce dernier thème contribue à l'enrichissement du fonctionnement vocalique dans la mesure où la marque morphologique qui le

---

<sup>0</sup>. Dans cet exemple Galand utilise le macron pour noter la longueur.

<sup>0</sup>. Galand L. (1988).

différencie de l'accompli est associée aux voyelles longues : [ i: ], [ e: ], [ u: ] et [ a: ] comme il apparaît dans les exemples suivants :

1. Pour l'opposition [ i ] / [ i: ] :

- Accompli	[ j ə l i l ]	"il vient d'aider"
- Accompli résultatif	[ j ə l i: l ]	"il a aidé"

2. Pour l'opposition [ e ] / [ e: ] :

- Accompli	[ ə g l e ( γ ) ] <sup>0</sup>	"je viens de partir"
- Accompli résultatif	[ ə g l e: ( γ ) ]	"je suis parti"

3- Pour l'opposition [ u ] / [ u: ] :

- Accompli	[ ə f u d v ( γ ) ]	"je viens d'avoir soif"
- Accompli résultatif	[ ə f u: d v ( γ ) ]	"j'ai soif"

4- Pour l'opposition [ a ] / [ a: ] :

- Accompli	[ j o t a b ]	"il vient de porter une ceinture"
- Accompli résultatif	[ j o t a: b ]	"il a porté une ceinture"

La comparaison des sonagrammes 7 et 8 représentant les séquences [ ə f u d v ] et [ ə f u: d v ] (figure n° 3), montre que la distinction entre ces deux réalisations repose sur l'augmentation de la durée de la voyelle radicale u qui passe d'environ 120 ms à 150 ms. L'analyse acoustique des autres séquences mettant en œuvre les voyelles : i, e et a confirme cette tendance à l'allongement de la voyelle radicale ; indice morphologique sur lequel repose la distinction des formes verbales accompli / accompli résultatif.

---

0. La réalisation du suffixe γ indice de la première personne du singulier est facultative.

## 5. CONCLUSION

Le fonctionnement des voyelles touarègues est très complexe. Actuellement les données recueillies auprès de locuteurs originaires du Niger nous permettent d'identifier *sept phonèmes* / i, u, e, o, ə, v, a / auxquels s'ajoutent : -la voyelle  $\epsilon$  qui a acquit au sein du système le statut de phonème à distribution restreinte ; - les voyelles longues [i:], [e:], [a:], et [u:] qui sont liées à un contexte morphologique particulier (la marque morphologique de la forme verbale accompli résultatif). Ces résultats seront provisoires tant que l'investigation des voyelles touarègues n'inclut pas de données provenant de parlers touaregs d'Algérie, de Libye et du Mali.

## REFERENCES

- APPLEGATE J. R. (1970), "The Berber Languages", *Current Trends in Linguistics*, vol. 6, pp. 586-661.
- ARITIBA A. S. , ABRY et L. J. BOË (1987), "Les conséquences linguistiques d'un possible contrôle linguistique du pharynx", *16èmes Journées d'Etude sur la Parole, Hammamet, 5-9 Oct. 1987*, Société Française d'Acoustique, pp. 77-80.
- BASSET A. (1946), "Le système phonologique du berbère", *G. L. E. C. S. (Groupe Linguistique des Etudes Chamito-Sémitiques)*, IV, pp. 33-36.
- BASSET A. (1959), *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Klincksieck.
- CAMPS G. (1980), *Berbères aux Marges de l'Histoire*, Hespérides, coll. Archéologie.
- CARD E. A. (1983), *A Phonetic and Phonological Study of Arabic Emphasis*, Ph. D. Thesis, Cornell University.
- CHAKER S. (1984), *Textes en linguistique berbère (Introduction au domaine berbère)*, C. N. R. S.

- DELATTRE P. C. , A. M. LIBERMAN, F. S. COOPER (1955), "Formants transitions and loci as acoustic correlates of place of articulation in American fricatives", *Studia Linguistica*, n° 16, pp. 104-121.
- FOUCAULD Ch. de (1951), *Dictionnaire touareg-français* (dialecte de l'Ahaggar), Paris, Imp. Nat. , 4 vol.
- GALAND L. (1973), "L'alphabet libyque de Dougga", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 13-14, pp. 361-368.
- GALAND L. (1988), "Le berbère", *Les langues dans le monde ancien et moderne, Les langues chamito-sémitiques*, 3ème partie, Paris C. N. R. S. , pp. 207-242.
- GHAZELI S. (1977) *The back consonants and backing coarticulation in Arabic*, Ph. D. Thesis, University of Texas, Austin.
- GUEYE G. (1986), "Les corrélats articulatoires et acoustiques de la distinction  $\pm$  ATR en ndut", *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg*, vol. 18, pp. 137-249.
- GUERSSEL M. (1977), *Issues in Berber phonology*, Ph. D. Thesis, University of Washington.
- JACOBSON L. (1978), "Dho Luo Vowel Harmony", *UCLA Working Papers in Phonetics*, n° 43.
- LINDAU M. (1975), "Features for vowels", *UCLA Working Papers in Phonetics*, n° 30.
- LOUALI N. & G. PUECH (1989), "La pharyngalisation des consonnes labiales en berbère", *J. Acoustique* , n° 2, pp. 147-154.
- LOUALI N. (1990), *L'emphase en berbère. Etude phonétique, phonologique et comparative*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- OBRECHT D. H. (1968), *Effects of the second formant on the perception of velarization consonants in arabic*, Mouton, The Hague, (Janua Linguarum : series practica, 39).
- PRASSE K. G. (1972), *Manuel de grammaire touarègue (Tahaggart) : Phonétique, Ecriture, Pronoms*, Copenhague, Akademisk Forlag.

PRASSE K. G. (1984), "The origin of the vowels o and e in Twareg and Ghadamsi, *Current Progress in Afro-Asiatique Linguistics*, in James Bynon (Ed), Amsterdam / Philadelphia, pp. 318-325.

SAÏB J. (1976), *A Phonological Study of Tamazight Berber : Dialect of the Ayt Ndhir*, Ph. D. Thesis, University of California, Los Angeles.



## ANNEXE A. ANALYSE PARADIGMATIQUE

## 1. PARLER ABALAGH (GROUPE TAWELLEMET-NIGER)

ə / a

"aboie !"	[ ə z u ]	ə z u
"dépèce !"	[ a z u ]	a z u
"jette!"	[ ə g ə r ]	ə g ə r
"dépasse !"	[ a g ə r ]	a g ə r
"surveille !"	[ a w ə l ]	a w ə l
"la parole"	[ a w a l ]	a w a l
"retrousse !" (ton pantalon)	[ a z ə r ]	a z ə r
"nerf"	[ a z a r ]	a z a r
"je te défie" (expression)	[ h ə r ]	h ə r
"jusqu'à"	[ h a r ]	h a r

ə / i

"répète !"	[ ə l ə s ]	ə l ə s
"langue"	[ i l ə s ]	i l ə s
"quitte !"	[ ə f ə l ]	ə f ə l
"il a quitté"	[ i f ə l ]	i + f ə l
"vois !"	[ ə n i ]	ə n i
"le dire"	[ i n i ]	i n i
"redresse !" (qqch)	[ a γ ə d ]	a γ ə d
"donne-moi une cuillère vers ici"	[ a γ i d ]	a γ + i ≠ d

ə / u

"fais-le !"	[ əgʋ j ]	əg+ʋ j
"il vient de refuser"	[ ugʋ j ]	u+gʋ j
"jette !"	[ əgə r ]	əgə r
"jeune mouton"	[ əgu r ]	əgu r

ə / e

"pique !"	[ ədəg ]	ədəg
"la place"	[ edəg ]	edəg
"quand ?"	[ əmʋ j ]	əmʋ j
"le conte"	[ emʋ j ]	emʋ j

ə / o

"jette !"	[ əgə r ]	əgə r
"il dépasse"	[ ogə r ]	o+gə r
"jour"	[ əzəl ]	əzəl
"il a couru"	[ ozəl ]	o+zəl

ə / ʋ

"trouve !"	[ əgru ]	əgru
"comprends !"	[ ʋgru ]	ʋgru

ʋ / a

"pleure !"	[ ʋlu ]	ʋlu
"ressemble !"	[ alu ]	alu

## e / i

"puisette"	[ e g e ]	e+g e
"il vient de faire"	[ i g a ]	i+g e
"feuilles" (tabac, thé)	[ e l e ]	e+l e
"il possède"	[ i l e ]	i+l e

## e / u

"fais-moi"	[ e g i ]	e g ≠ i
"refuse !"	[ u g i ]	u g i
"puisette"	[ e g e ]	e g e
"fais !"	[ e g u ]	e g u

## e / e

"pleure !"	[ e l u ]	e l u
"l'éléphant"	[ e l u ]	e l u
"la place"	[ e d e g ]	e d e g
"le fait de piquer"	[ e d e g ]	e d e g

## e / o

"pleure pour moi !"	[ e l i ]	e l ≠ i
"pour moi, il ressemble"	[ o l i ]	o l i
"elle vient de couper"	[ t o l e j ]	t+o+l e j
"elle coupe (souvent)"	[ t e l e j ]	t+e l e j
"ça a disparu"	[ e p e ]	e p e
"non"	[ e p o ]	e p o

## a / i

"homme"	[ a l ə s s ]	a l ə s s
"langue"	[ i l ə s s ]	i l ə s s
"passe !"	[ a k i ]	a k i
"le fait de passer"	[ i k i ]	i k i
"moucherons"	[ t a d a s t ]	t + a d a s + t
"ventre"	[ t a d i s t ]	t + a d i s + t
"chèvre"	[ t a γ a t ]	t + a γ a + t
"génisse"	[ t a γ i t ]	t + a γ i + t
"il a fait..."	[ i g a ]	i + g + a
"il m'a fait"	[ i g i ]	i + g ≠ i

## a / u

"sauf"	[ a r ]	a r
"ne...pas" (particule de nég.)	[ u r ]	u r
"il a prêté..."	[ i f f a d ]	i + f f a d
"il est assoiffé"	[ i f f u d ]	i + f f u d
"il a touché (qqch. sans le voir)"	[ i d a z ]	i + d a z
"le fait d'écraser"	[ i d u z ]	i + d u z
"lumière"	[ a f a ]	a + f a
"soit le meilleur !"	[ a f u ]	a f u
"il est dans ..."	[ i h a ]	i + h a
"il est né"	[ i h u ]	i + h u

## a / e

"ressemble !"	[ a l u ]	a l u
"éléphant"	[ e l u ]	e + l u

"cours !"	[ a z ə l ]	a z ə l
"jour"	[ e z ə l ]	e + z ə l
"dans quoi ?"	[ m a d a γ ]	m a # d a γ
"ou bien"	[ m a d e γ ]	m a # d e γ
"il est lié (à qqch.)"	[ o s a γ ]	o + s a + γ
"je suis venu (e)"	[ o s e γ ]	o + s + e γ
"elle est dans ..."	[ t h a ]	t + h a
"tu es dans ..."	[ t h e ]	t + h e

## a / o

"cours !"	[ a z ə l ]	a z ə l
"il a couru"	[ o z ə l ]	o + z ə l
"se moquer"	[ a ʒ ə b ]	a ʒ ə b
"il s'est moqué"	[ o ʒ ə b ]	o + ʒ ə b
"nerf"	[ a z a r ]	a z a r
"balai"	[ a z o r ]	a z o r
"le fait de pleurer"	[ t a l a ]	t + a l a
"elle ressemble"	[ t o l a ]	t + o + l a

## i / u

"abri"	[ i f i ]	i f i
"fuite d'un liquide"	[ u f i ]	u f i
"le fait de faire"	[ i g i ]	i g i
"refuse !"	[ u g i ]	u g i
"lettres"	[ t i r a ]	t i r a
"poumon"	[ t u r a ]	t u r a
"esclave"	[ a k l i ]	a k l i
"passe la journée !"	[ a k l u ]	a k l u

"mange-moi !"	[ ɐ t ʃ i ]	ɐ t ʃ ≠ i
"mange !"	[ ɐ t ʃ u ]	ɐ t ʃ u
"donne-moi !"	[ a k f i ]	a k f ≠ i
"donne !"	[ a k f u ]	a k f u

i / e

"possède !"	[ i l u ]	i l u
"éléphant"	[ e l u ]	e l u
"dattes"	[ t i n ɐ j ]	t + i n ɐ j
"est-ce qu'elle est neuve ?"	[ t e n ɐ j ]	t e n ɐ j
"elle m'a fait ..."	[ t g i ]	t + g + i
"tu as fait ..."	[ t g e ]	t + g + e

i / o

"il possède"	[ i l a ]	i + l a
"il a pleuré"	[ o l a ]	o + l a
"il est parti"	[ i f a l ]	i + f a l
"peau sans poil"	[ o f a l ]	o f a l
"brebis"	[ t i l ɐ j ]	t + i l ɐ j
"elle a coupé"	[ t o l ɐ j ]	t + o + l ɐ j
"viande"	[ t i f ɐ j ]	t + i f ɐ j
"elle est mieux que lui"	[ t o f ɐ j ]	t + o + f ɐ + j
"je n'ai pas trouvé"	[ ɐ b i ]	ɐ b i
"non"	[ ɐ b o ]	ɐ b o
"donne-moi !"	[ a f f i ]	a f f + i
"ça sent mauvais" (idéophone)	[ a f f o ]	a f f o

u/e

"fuite d'un liquide"	[ u f i ]	u f i
"feu de brousse"	[ e f i ]	e f i
"corbeau"	[ a γ r u t ]	a + γ r u t
"lis-la !"	[ a γ r e t ]	a γ r + e t
"elle est née"	[ t h u ]	t + h u
"tu es dans ..."	[ t h e ]	t + h e

u/o

"fuite d'un liquide"	[ u f i ]	u f i
"il est mieux que moi"	[ o f i ]	o + f + i
"donne !"	[ a f f u ]	a f f u
"ça sent mauvais" (idéophone)	[ a f f o ]	a f f o

o/e

"il est mieux que moi"	[ o f i ]	o + f + i
"feu de brousse"	[ e f i ]	e f i

## 2. PARLER GOFAT (GROUPE TAYERT-NIGER)

ə/a

"aime !"	[ ə r u ]	ə r u
"ouvre !"	[ a r u ]	a r u
"bats un arbre !"	[ ə γ t ə s ]	ə γ t ə s

"déchirure"	[ a ɣ t ə s ]	a ɣ t ə s
"cœur"	[ ə w ə l ]	ə w ə l
"surveille !"	[ a w ə l ]	a w ə l
"cours !"	[ a z ə l ]	a z ə l
"charme"	[ a z a l ]	a z a l
"trace"	[ ə d r ə s ]	ə d r ə s
"piétine !"	[ ə d r a s ]	ə d r a s

ə / i

"répète !"	[ ə l ə s ]	ə l ə s
"langue"	[ i l ə s ]	i l ə s
"tire-moi"	[ ə l ɥ i ]	ə l u ≠ i
"large"	[ i l ɥ i ]	i l w i
"redresse !"	[ a ɣ ə d ]	a ɣ ə d
"donne-moi vers ici une cuillère"	[ a ɣ i d ]	a ɣ ≠ i ≠ d
"prête !"	[ ə f f ə d ]	ə f f ə d
"donne-moi vers ici"	[ ə f f i d ]	ə f f ≠ i ≠ d
"celui de"	[ w ə n ]	w a # ə n
"ceux de"	[ w i n ]	w a # i n

ə / u

"prête !"	[ ə f f ə d ]	ə f f ə d
"le prêt"	[ u f f ə d ]	u f f ə d
"participe !"	[ ə r ə ɣ ]	ə r ə ɣ
"commissure"	[ u r ə ɣ ]	u r ə ɣ
"graisser"	[ ə d ə n ]	ə d ə n
"visage"	[ u d ə n ]	u d ə n
"dénigre !"	[ ə r ɣ ə m ]	ə r ɣ ə m



"le fait de dénigrer"	[ a r g u m ]	a r g u m
"un signe de géomancie"	[ e g g ə r ]	e g g ə r
"chacal"	[ e g g u r ]	e g g u r

ə / e

"cesse !"	[ ə r ə z ]	ə r ə z
"talon"	[ e r ə z ]	e r ə z
"pleure !"	[ ə l u ]	ə l u
"éléphant"	[ e l u ]	e l u
"touche-moi !"	[ ə d ə f i ]	ə d ə f i
"moustique"	[ e d ə f i ]	e d ə f i
"talon"	[ e r ə z ]	e r ə z
"le fait de casser"	[ e r e z ]	e r e z
"liseré"	[ e b ə l ]	e b ə l
"ourlet"	[ e b e l ]	e b e l

ə / ə

"protège !"	[ ə l f u ]	ə l f u
"habille-toi"	[ ə l f u ]	ə l f u
"le fait de posséder"	[ t ə l ə ]	t + ə l ə
"les pleurs"	[ t ə l ə ]	t + ə l ə

ə / a

"pleure !"	[ ə l u ]	ə l u
"ressemble !"	[ a l u ]	a l u
"dans"	[ d ə γ ]	d ə γ
"ici"	[ d a γ ]	d a γ

v / i

"fais-moi !"	[ v g i ]	v g ≠ i
"le fait de faire"	[ i g i ]	i g i

v / u

"il a dit"	[ j + ə n n v ]	j + ə n n v
"c'est le mien"	[ j ə n n u ]	j ə n n u

v / e

"pleure !"	[ v l u ]	v l u
"éléphant"	[ e l u ]	e l u

a / i

"aime-moi"	[ a r i ]	a r + i
"cou"	[ i r i ]	i r i
"chèvre"	[ t a γ a t ]	t + a γ a + t
"génisse"	[ t a γ i t ]	t + a γ i + t
"il a fait"	[ j ə g a ]	j + ə g a
"il m'a fait"	[ j ə g i ]	j + ə g ≠ i

a / u

"il a tatonné"	[ j ə d a z ]	j + ə d a z
"le fait d'écraser"	[ j ə d u z ]	j + ə d u z

"lumière"	[ a f a ]	a f a
"soit le meilleur !"	[ a f u ]	a f u
a / e		
"ressemble !"	[ a l u ]	a l u
"éléphant"	[ e l u ]	e l u
"celle que j'ai"	[ t a l e ]	t a ≠ ə l e
"brebis"	[ t e l e ]	t e l e
"elle est dans..."	[ t h a ]	t + h + a
"tu es dans..."	[ t h e ]	t + h + e
a / o		
"nerf"	[ a z a r ]	a z a r
"balai"	[ a z o r ]	a z o r
i / u		
"donne-moi !"	[ a f f i ]	a f f ≠ i
"donne !"	[ a f f u ]	a f f u
"mange-moi"	[ v t f i ]	v t f ≠ i
"mange !"	[ ə t f u ]	ə t f u
i / e		
"il vient d' arriver"	[ i d a l ]	i + d a l
"veau"	[ e d v l ]	e d v l
"elle m'a fait"	[ t ə g i ]	t + ə g ≠ i
"tu as fait"	[ t ə g e ]	t + ə g ≠ e

i / o

"donne-moi !"	[ a f f i ]	a f f ≠ i
"ça sent mauvais" (idéophone)	[ a f f o ]	a f f o

u / e

"visage"	[ u d ə n ]	u d ə n
"graisse"	[ e d ə n ]	e d ə n
"corbeau"	[ a γ r u t ]	a γ r u t
"lis-elle !"	[ a γ r e t ]	a γ r ≠ e t
"fumée"	[ ə h u ]	ə h u
"je suis dans..."	[ ə h e ]	ə h + e

u / o

"donne !"	[ a f f u ]	a f f u
"ça sent mauvais" (idéophone)	[ a f f o ]	a f f o

e / o

"brebis"	[ t e l e ]	t + e l e
"tu ressembles"	[ t o l e ]	t + o l e
"il a fait jour"	[ j e f f o ]	j + e f f o
"il lui a donné"	[ j e f f e ]	j + e f f + e

**3. PARLER ARZERORI (GROUPE TAMSEGREEST-NIGER)**

ə/a

"aboie !"	[ ə z u ]	ə z u
"dépèce !"	[ a z u ]	a z u
"bats un arbre"	[ ə ɣ t ə s ]	ə ɣ t ə s
"déchirure"	[ a ɣ t ə s ]	a ɣ t ə s
"cœur"	[ ə w ə l ]	ə w ə l
"surveillance !"	[ a w ə l ]	a w ə l
"le fait de creuser"	[ e ɣ a z ]	e ɣ a z
"un plan d'arbre"	[ e ɣ ə z ]	e ɣ ə z
"mouton"	[ a j k ə r ]	a j k ə r
"chiot"	[ a j k a r ]	a j k a r

ə/i

"répète !"	[ ə l ə s s ]	ə l ə s s
"langue"	[ i l ə s s ]	i l ə s s
"quitte !"	[ ə f ə l ]	ə f ə l
"il quitte"	[ i f ə l ]	i f ə l
"redresse !"	[ a ɣ ə d ]	a ɣ ə d
"donne-moi une cuillère vers ici"	[ a ɣ i d ]	a ɣ i d

ə/u

"graisse !"	[ ə d ə n ]	ə d ə n
"visage"	[ u d ə n ]	u d ə n

"grenouille"	[ a g u r u ]	a g u r u
"comprendre"	[ a g ə r u ]	a g ə r u
"fatigue"	[ u d ə z ]	u d ə z
"piétine !"	[ ə d ə z ]	ə d ə z
ə / e		
"pique !"	[ ə d ə g ]	ə d ə g
"endroit"	[ e d v ə g ]	e d v ə g
ə / o		
"jette !"	[ ə g ə r ]	ə g ə r
"il dépasse"	[ o g ə r ]	o g ə r
"quitte !"	[ ə f ə l ]	ə f ə l
"peau sans poil"	[ o f v ə l ]	o f v ə l
ə / ə		
"pleure !"	[ ə l u ]	ə l u
"ressemble !"	[ a l u ]	a l u
ɛ / i		
"puisette"	[ ɛ g ɛ ]	ɛ g ɛ
"il a fait"	[ i g ɛ ]	i g ɛ
"il a prêté"	[ i f f ɛ d ]	i f f ɛ d
"il m'a donné"	[ i f f i d ]	i + f f ≠ i ≠ d

## e / u

"fais-moi"	[ e g i ]	e g ≠ i
"refuse !"	[ u g i ]	u g i
"puisette"	[ e g e ]	e g e
"fais !"	[ e g u ]	e g u

## a / i

"homme"	[ a l ə s s ]	a l ə s s
"langue"	[ i l ə s s ]	i l ə s s
"chèvre"	[ t a γ a t ]	t + a γ a + t
"génisse"	[ t a γ i t ]	t + a γ i + t

## a / o

"les pleurs"	[ t e l e ]	t + e l e
"elle ressemble"	[ t o l e ]	t + o l e
"dérobe !"	[ a k ə r ]	a k ə r
"il dérobe"	[ o k ə r ]	o k ə r
"il fait jour"	[ a f o ]	a f o
"lumière"	[ a f a ]	a f a

## i / u

"abri"	[ i f i ]	i f i
"fuite d'un liquide"	[ u f i ]	u f i
"le fait de faire"	[ i g i ]	i g i
"refuse !"	[ u g i ]	u g i
"lettre"	[ t i r a ]	t + i r a
"poumon"	[ t u r a ]	t + u r a

i / e

"il surveille ! "	[ i d v l ]	i d v l
"veau"	[ e d v l ]	e d v l
"elle me fait"	[ t ə g i ]	t + ə g ≠ i
"tu as fait"	[ t ə g e ]	t + ə g ≠ e

i / o

"il vient de quitter"	[ i f a l ]	i + f a l
"peau sans poil"	[ o f v l ]	o f v l
"ça sent mauvais" (idéophone)	[ a f f o ]	a f f o
"donne-moi !"	[ a f f i ]	a f f ≠ i

e / o

"brebis"	[ t e l e ]	t + e l e
"tu ressembles"	[ t o l e ]	t + o l + e
"ça sent mauvais" (idéophone)	[ a f f o ]	a f f o
"donne-lui !"	[ a f f e ]	a f f ≠ e

u / e

"corbeau"	[ a g r u t ]	a g r u t
"lis-la"	[ a g r e t ]	a g r ≠ e t
"habille-toi !"	[ ə l f u ]	ə l f u
"je m'habille"	[ ə l f e ]	ə l f ≠ e
"aie !"	[ ə l u ]	ə l u
"j'ai"	[ ə l + e ]	ə l e



u/o

"donne !"	[ a f f u ]	a f f u
"ça sent mauvais" (idéophone)	[ a f f o ]	a f f o

ANNEXE B. SONAGRAMMES

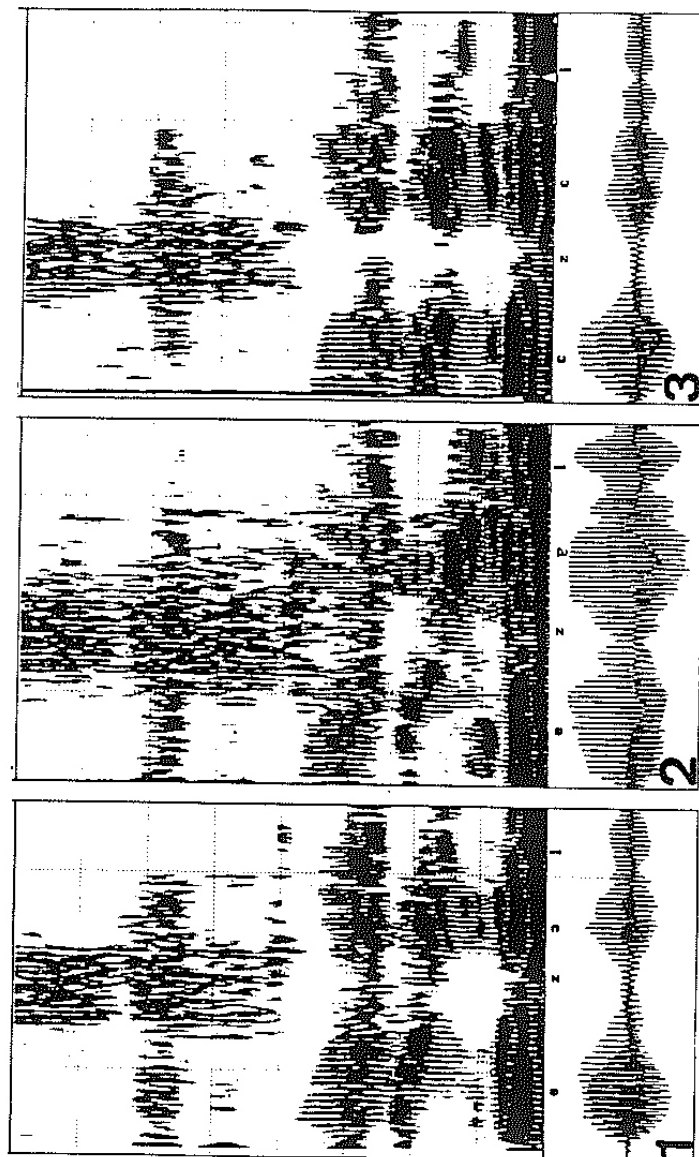


Fig. 1 Sonagramme de [ezəl], de [ezɛl] et de [εzεl]

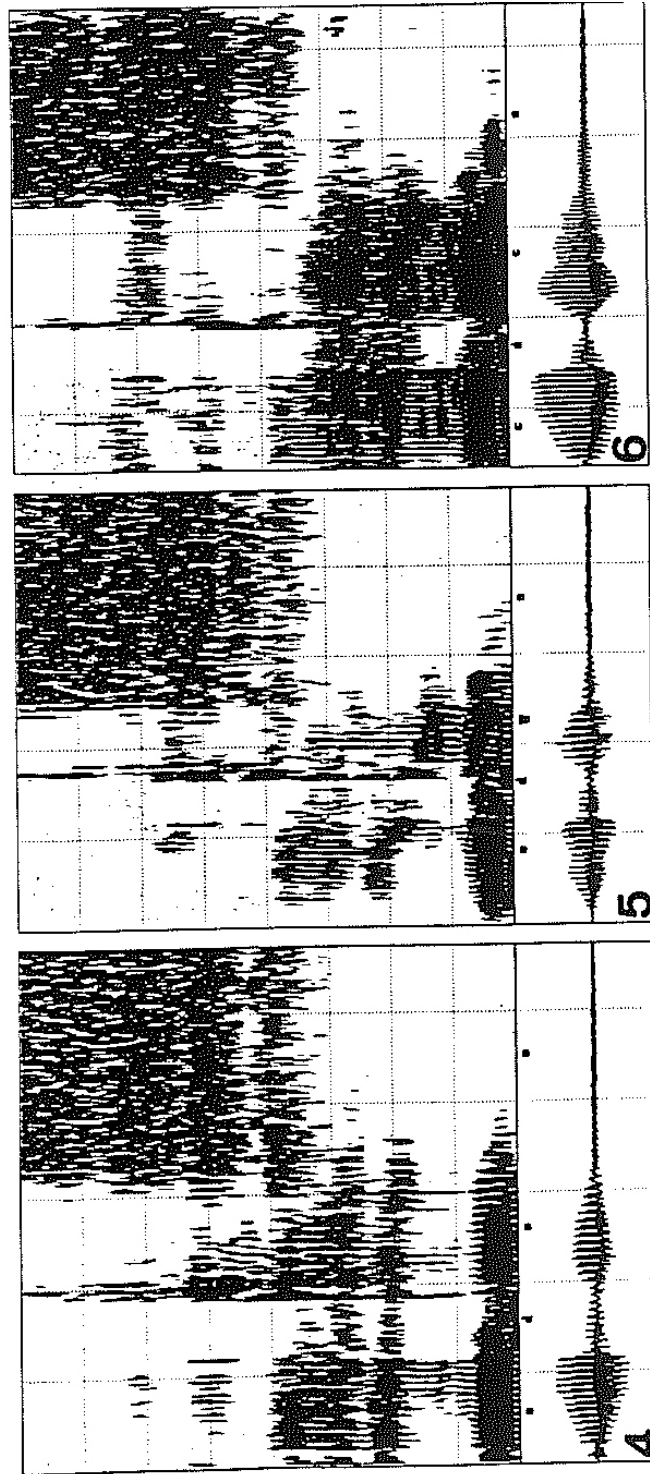


Fig. 2 Sonagramme de [ edes ], de [ edvs ] et de [ edes ]

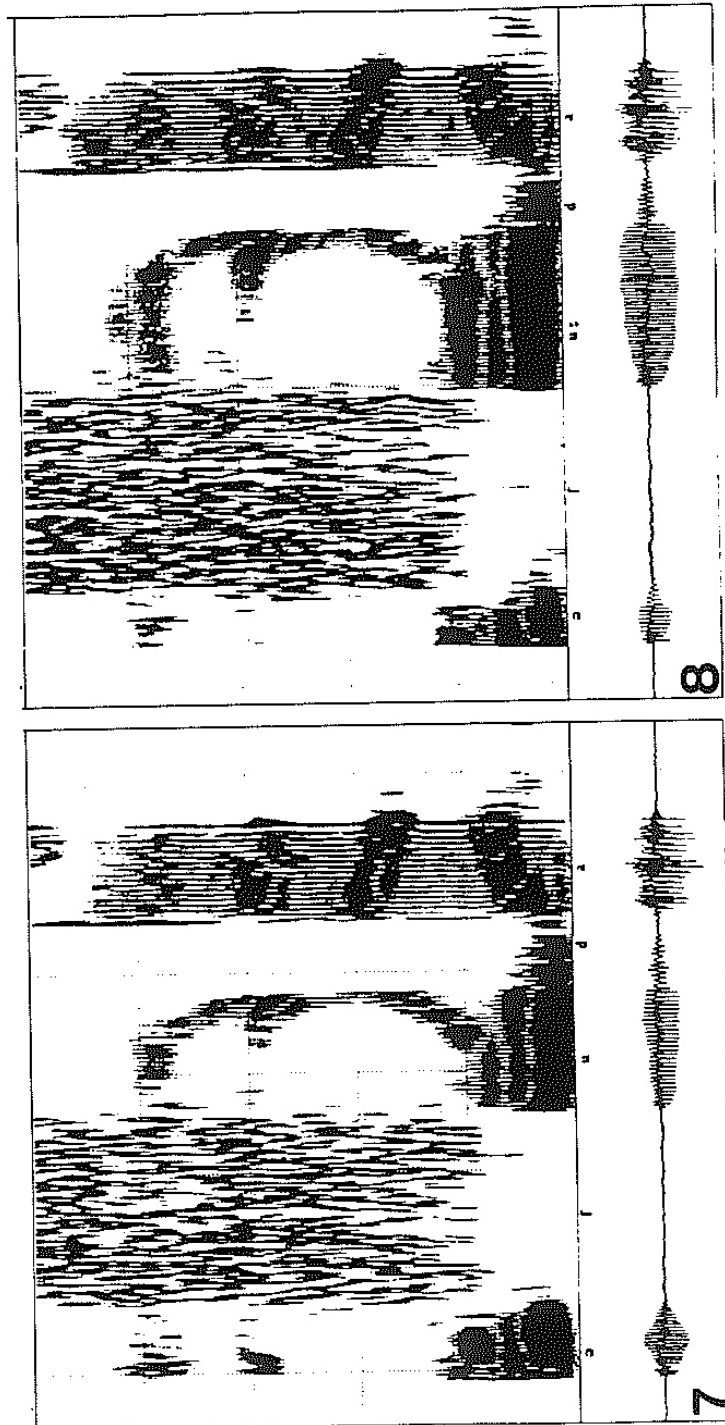


Fig. 3 Sonagramme de [əfudv] et de [əfu:dv]



## **LES CONSONNES "TENDUES" DU BERBERE : INDICES PERCEPTUELS ET CORRELATS PHONETIQUES**

Naïma Louali et Gilbert Puech

### **0. INTRODUCTION**

Il existe des langues telles que le berbère, l'arabe ou l'hébreu — pour ne citer que les langues chamito-sémitiques — qui opposent deux séries de consonnes qui sont similaires quant à leur mode et lieu d'articulation mais qui sont perçues différentes par le degré de la force articuloire et de la pression que nécessite leur production. En berbère, ces consonnes sont considérées comme "longues", "géménées" ou "tendues". Nous nous en tiendrons à ce stade de l'analyse à l'appellation phonologique "tendu", sans préjuger des corrélats phonétiques associés à ce type de consonnes. Nous nous proposons donc ici d'étudier les consonnes tendues des dialectes tachlhit (Maroc) et touareg (Niger) en nous appuyant sur des données perceptuelles, physiologiques et acoustiques.

Dans la comparaison des consonnes tendues / non tendues, nous avons retenu pour le test perceptuel le paramètre de durée et pour l'étude physiologique deux paramètres : la pression intra-orale et le débit d'air buccal. Quant à l'analyse acoustique, elle nous a permis d'examiner plusieurs paramètres tels que la durée moyenne des consonnes, la durée de l'explosion des consonnes sourdes, le voisement et l'intensité des consonnes et enfin la durée et les valeurs formantiques des voyelles adjacentes.

### **I. LE SYSTEME CONSONANTIQUE BERBERE**

Le système consonantique berbère s'articule autour de trois corrélations : la sonorité, l'emphase<sup>1</sup> et la tension. En ce qui concerne la tension, toutes les consonnes berbères<sup>2</sup> présentent l'opposition tendu / non tendu avec une particularité notamment des consonnes  $\text{ɖ}$  et  $\text{ɣ}$  qui ont comme correspondants tendus respectivement l'occlusive pharyngalisée sourde  $\text{ɖ̥}$  et l'occlusive uvulaire sourde  $\text{q̥}$ .

L'opposition consonantique tendu / non tendu est de deux natures ; elle peut être sous-jacente, c'est-à-dire lexicale, comme elle peut résulter d'une dérivation morphologique. Aussi faut-il distinguer entre deux types de tension : la tension radicale et la tension morphologique.

### ***1.1. La tension radicale***

La tension radicale concerne l'opposition tendu / non tendu qu'on relève dans le lexique des parlers berbères sans intervention d'aucune règle morphologique, comme le montrent ces exemples pris dans le parler de Tiznit (tachlhit, sud Maroc) :

k s   ~   k k s	[ k s ] ~ [ k k s ]	"conduis au pâturage !" / "enlève !"
i l i   ~   i l l i	[ i l i ] ~ [ i l l i ]	"être" / "ma fille"
a s   ~   a s s	[ a s ] ~ [ a s s ]	"jour" / "attache !"

Comme il apparaît pour ce parler, l'opposition tendu / non tendu est réalisée à l'initiale, en médiane et en finale. Pour d'autres parlers comme les parlers touaregs (Niger), l'opposition en initiale absolue n'est pas attestée.

### ***1.2 La tension morphologique***

---

1 .L'emphase se définit articulatoirement comme une surimposition d'une articulation secondaire (il s'agit ici de la rétraction de la racine de la langue qui entraîne ainsi la constriction de la cavité pharyngale) à une articulation primaire. En berbère, le trait de pharyngalisation est phonologiquement associé aux consonnes apicales : / $\text{ɖ}$ ,  $\text{z}$ ,  $\text{ʃ}$ / parfois / $\text{ɖ̥}$ / et/ou / $\text{ɣ̥}$ / Ce trait peut s'étendre à d'autres segments (consonantiques et vocaliques) à l'intérieur d'un même mot. Pour plus de précisions voir Louali, Puech (1989) et Louali (1990).

2. Voir Annexe A.

La tension morphologique est le résultat de dérivations morphologiques telles que : la formation du pluriel, la formation du diminutif et de l'intensif ou l'assimilation que contractent certains morphèmes comme par exemple la particule du futur [ a d ]

a. Formation du pluriel

[ a f u s ]	→	i + f a s + s + ə n	[ i f a s s ə n ]	"main" / "mains"
[ a f u d ]	→	i + f a d + d + ə n	[ i f a d d ə n ]	"genou" / "genoux"

b. Formation du diminutif

[ a f u d ]	→	t + a f u d + t	[ t a f u t t ]	"genou" / "petit genou"
-------------	---	-----------------	-----------------	-------------------------

c. Formation de l'intensif

[ s ə ʎ ]	→	s + s a ʎ	[ s s a ʎ ]	"achète!" / "achète souvent !"
-----------	---	-----------	-------------	--------------------------------

d. Assimilation du morphème [ a d ]

a d ≠ t + d d u	[ a t t ə d d u ]	"elle va venir"
a d ≠ d # d d u + x	[ a d d ə d d u x ]	"je vais venir vers ici"

## II. LES ETUDES ANTERIEURES SUR LA TENSION

Très tôt, les berbérisants se sont intéressés à la spécification de cette corrélation : s'agit-il de consonnes longues ou de consonnes tendues ? Basset (1952) adopte la terminologie de "consonnes longues". Mais, dès 1953, le terme de tension fait son apparition bien que ce soit sous forme interrogative : "Qui sait si la tension ne joue pas le rôle principal ?" (Galand, 1953, p. 230).

En 1957, Mitchel décrit ce type de consonnes comme tendues en s'appuyant sur une étude palatographique du parler zwara (nord Libye). Galand (1960 et 1988)



insiste sur la pertinence du caractère tendu de ces consonnes en se référant à l'irrégularité que présente l'alternance tendu / non tendu quant aux consonnes  $\text{ḍ} / \text{ṭ ṭ}$  et  $\text{ɣ} / \text{qq}$  où l'accent est mis davantage sur l'opposition sonore / sourd, et fricatif / occlusif.

A partir de données acoustiques du kabyle, Chaker (1975) conclut que la durée est le principal corrélat acoustique mais n'exclut pas le caractère tendu de ces consonnes. D'autres études telles que Saïb (1977) et Guerssel (1977), s'inspirant du modèle génératif, posent le problème en d'autres termes et s'intéressent davantage à la question de la représentation de ces consonnes comme *un* ou *deux* segments. Louali (1983) propose une approche syllabique de la tension en s'inscrivant dans le cadre théorique de la phonologie non linéaire, notamment celle préconisée par Clements et Kayser (1983).

Actuellement, et à ce stade de la réflexion sur le fonctionnement phonologique de ces consonnes et sur leur représentation, il s'avère opportun d'alimenter cette réflexion théorique par des données phonétiques si l'on veut échapper à des schémas d'analyse circulaires où l'on s'appuie sur l'insertion du schwa<sup>3</sup> pour justifier la représentation des consonnes tendues et sur les mêmes représentations pour expliquer les règles d'insertion du schwa.

Pour cerner la nature de ces consonnes, nous les avons soumises à trois types d'analyses : perceptuelle, physiologique et acoustique.

### III. ETUDE PERCEPTUELLE

Pour l'analyse perceptuelle, nous avons orienté les tests sur la durée des consonnes occlusives sourdes et sonores des parlers de tiznit, de tafraout et d'inezgane (tachlhit, sud Maroc). A partir d'un corpus plus large<sup>4</sup>, nous avons retenu les

---

3. Nous rappelons que pour les parlers berbères du nord, le schwa, voyelle centrale [ə], apparaît pour rompre une suite de consonnes. Elle a fait l'objet de nombreuses études, cependant les règles d'insertion de cette voyelle restent à définir et nous pensons pour notre part dans cette investigation qu'il faut prendre en considération à la fois le fonctionnement de la syllabe en berbère, la variation dialectale mais aussi la variation inter-locuteurs.

4. Voir Annexe B.

séquences suivantes parce qu'elles étaient identifiées et réalisées de manière similaire par la plupart des locuteurs de cette zone dialectale :

[ a g g a r ]	"le fait de semer" / "semence"
[ a g a r ]	"criquet"
[ i t t ə l ]	"il s'est couvert"
[ i t ə l ]	"il a taché"

La préparation des stimuli consiste à prendre le signal correspondant à la réalisation de la consonne considérée et à repérer dans la partie stable du signal une période ; selon qu'il s'agit de la consonne tendue ou non tendue, on augmente ou on diminue la durée par paliers de  $x$  ms de manière à s'approcher chaque fois de la durée de la consonne non tendue dans le cas de l'augmentation, et de la tendue dans le cas de la diminution. Pour la paire [ a g g a r ] / [ a g a r ], nous avons augmenté et diminué le signal par palier de 10 ms. Quant à la paire [ i t t ə l ] / [ i t ə l ], elle a été traitée par palier de 5 ms. Nous avons obtenu chaque fois neuf stimuli en plus du stimulus original. Les dix stimuli sont présentés au sujet dix fois chacun dans un ordre aléatoire. Le sujet avait à émettre un jugement sémantique et un choix forcé, c'est-à-dire que son attention est d'une part attirée uniquement sur le sens de ce qu'il entend et d'autre part limitée par un choix à deux possibilités. Les résultats sont analysés sous forme de graphique : l'axe horizontal représente la durée en ms, et l'axe vertical représente le nombre de jugements d'identification pour chacune des deux séries de présentation (mot avec consonne tendue abrégée par palier, et mot avec consonne non tendue allongée).

En ce qui concerne la paire [ a g g a r ] / [ a g a r ] (figure 1), le croisement des deux courbes se fait autour de 140 ms . L'augmentation du signal de 60 ms dans un cas et sa diminution de 50 ms dans l'autre ne perturbe en rien les stratégies perceptuelles du sujet qui continue à distinguer les deux mots de la paire à 100% jusqu'à 140 ms, un seuil au delà duquel son jugement bascule et provoque une chute du taux

de reconnaissance dans un premier temps autour de 60% puis 35% et enfin 0%. Ce graphique montre évidemment que la durée est un indice qui guide le sujet mais surtout qu'il n'est le seul puisqu'il est clair que ce sujet s'appuie dans ces jugements sur d'autres indices que la durée de la consonne dans la mesure où il arrive à discriminer de manière spectaculaire les deux mots de la paire malgré le taux important de la réduction ou de l'augmentation de la durée de la consonne.

La figure 2 regroupe les résultats obtenus pour trois sujets, elle confirme le croisement des courbes représentant les séquences [ a g g a r ] / [ a g a r ] autour de 140 ms et à 50% du taux de jugements, la régularité de l'indice de durée qui chez les trois sujets n'est pas le seul critère discriminatoire. Il est secondé par d'autres indices qui permettent à ces sujets de maintenir distincts les deux mots de la paire à 30 ms d'augmentation ou de réduction de la consonne. La baisse de taux de reconnaissance se fait de manière progressive et on ne note une chute qu'au delà et en dessous de 140 ms.

En ce qui concerne les occlusives sourdes, la figure 3 représentant les séquences [ i t t ə l ] / [ i t ə l ] montre que pour les trois sujets le croisement des courbes se fait autour de 190 ms et que la baisse de taux de reconnaissance est plus progressive.

Ces données attestent que les berbérophones, pour distinguer [ g g ] / [ g ] ou [ t t ] / [ t ], utilisent des stratégies perceptuelles qui font recours à la durée comme indice principal mais qu'ils s'appuient subsidiairement sur des indices complémentaires. Quels sont ces indices ? et comment se manifestent-ils au niveau physiologique et acoustique ?

#### IV. ETUDE PHYSIOLOGIQUE

L'étude physiologique porte sur la comparaison des productions des occlusives du parler de tiznit (tachlhit, sud Maroc) : /b/ ~ /bb/, /t/ ~ /tt/, /d/ ~ /dd/, /k/ ~ /kk/ et /g/ ~ /gg/. Le corpus<sup>5</sup> a été enregistré à l'aide d'un aéro-

---

5. Voir Annexe B.

phonomètre<sup>6</sup> réalisé à l'Institut de Phonétique d'Aix-en-Provence<sup>7</sup>. L'objectif ici est de comparer les courbes qui correspondent à la pression buccale (P.B) et la pression intra-orale (P.I.O) lors de la production d'une consonne tendue et de sa contre partie non tendue.

La figure 4 représente la production des séquences [ i t t ə l ] / [ i t ə l ]. La comparaison des courbes de la P.I.O met en évidence d'une part la durée comme paramètre distinctif et d'autre part une différence assez nette des profils des deux courbes. Quant aux courbes qui reflètent la P.B, la différence de la consonne tendue est traduite essentiellement par une montée rapide et importante au moment de l'explosion. Les mêmes configurations des courbes : profil différent (pour la P.I.O) et montée rapide et importante au moment du relâchement (pour la P.B), sont relevées lors de la comparaison des occlusives tendues sonores aux occlusives non tendues sonores, comme le montre la figure 5.

Il ressort de cette confrontation que les indices qui accompagnent la durée ont comme corrélats physiologiques un profil de courbe différent pour le cas de la P.I.O et une montée rapide et importante lors de l'explosion ou du relâchement. Nous allons voir maintenant comment ces corrélats physiologiques se traduisent au niveau acoustique.

## V. ETUDE ACOUSTIQUE

Les données acoustiques proviennent des parlers de tiznit (tachlhit, sud Maroc) et de celui de gofat (tayirt-touareg, Niger). La comparaison des sonagrammes 1 et 2 (figure 6) montre d'une part que la durée de la consonne tendue est plus importante que sa contre-partie non tendue et d'autre part que la qualité de l'énergie de l'explosion est plus intense dans la zone de fréquence entre 1000 et

---

6. C'est un appareil qui permet d'enregistrer simultanément au cours de la production le signal, les vibrations du larynx, les débits d'air au niveau des narines, les pressions buccale et intra-orale.

7. Nous saisissons cette occasion pour remercier *Bernard Teston*, Ingénieur de Recherches au CNRS, pour avoir mis à notre disposition ce matériel et nous avoir assisté dans son utilisation.

2000 Hz. Quant au sonagramme 4 (figure 7), il met bien en évidence la durée mais surtout le dévoisement sur la fin de la consonne tendue voisée.

La durée moyenne des consonnes tendues est au moins de 50% plus importante que celle des consonnes non tendues du parler de tiznit, comme il apparaît dans le tableau A. Quant à la durée moyenne des consonnes tendues du parler de gofat, elle est nettement supérieure à celle des consonnes non tendues, mais son pourcentage varie d'une consonne à l'autre.

Consonne Type	Durée moyenne	Ecart
t t	210	27
t	112	9
dd	147	42
d	98	5
kk	164	11
k	100	13
gg	199	18
g	118	37

Tableau A. Durée moyenne en ms des occlusives du parler de tiznit (tachlhit)

Consonne Type	Durée moyenne	Ecart
bb	140	3
b	72	5
tt	173	5
t	131	3
dd	137	7
d	67	6
kk	177	4
k	134	7
gg	150	14
g	92	7

Tableau B. Durée moyenne en ms des occlusives du parler de gofat (tayert)

La durée de l'explosion des consonnes sourdes est significative dans le cas du parler de gofat comme le montre le tableau C. Par contre pour le parler de tiznit la distinction de durée fonctionne seulement pour les vélaires.

Consonne	Durée de l'explosion	Ecart Type
tt	23	1
t	39	3
kk	35	3
k	55	10

Tableau C. Durée moyenne en ms de l'explosion des consonnes sourdes parler de gofat (tayert)

Consonne	Durée de l'explosion	Ecart Type
tt	30	5

t	30	11
kk	28	5
k	40	12

Tableau D. Durée moyenne en ms de l'explosion des consonnes sourdes Parler de tiznit (tachlhit)

Les analyses effectuées pour mesurer l'effet acoustique de ces consonnes sur leur entourage vocalique, nous permettent de conclure que l'influence des valeurs formantiques n'est pas significative dans les deux parlers. Cependant les données montrent une tendance à l'abrégement de la voyelle qui précède ou qui suit la consonne tendue. Nous avons noté que la réduction de la durée de la voyelle qui précède la consonne tendue est plus importante que celle de la voyelle qui suit, comme le montrent les exemples suivants<sup>8</sup> :

## a. Parler de tiznit (tachlhit)

t <u>i</u> t t ə l t	63 ms	(±4)
t <u>i</u> t ə l t	78 ms	(±7)
t a j d d <u>i</u> t	88 ms	(±18)
t a j d <u>i</u> t	116 ms	(±8)

## b. Parler de gofat (tayert)

x <u>a</u> b b a	76 ms	(±20)
x <u>a</u> b a	96 ms	(±12)
a g g <u>a</u> d	110 ms	(±8)
a g <u>a</u> d	140 ms	(±6)

---

8. La durée moyenne a été calculée sur la base de dix répétitions pour chaque occurrence.

Ainsi, l'analyse acoustique met en évidence trois corrélats associés à la réalisation des consonnes tendues : la durée, la qualité de l'énergie de l'explosion des consonnes sourdes et le dévoisement partiel des consonnes sonores. De même que la longueur des voyelles adjacentes est réduite au contact des consonnes tendues.

## CONCLUSION

Le test perceptuel montre que pour ce type de consonnes la durée est un indice principal mais que les locuteurs s'appuient sur d'autres indices secondaires dans leurs jugements. Les études physiologique et acoustique des données confirment l'existence de corrélats susceptibles de constituer des indices complémentaires sur lesquelles reposent les stratégies perceptuelles de catégorisation des locuteurs.

## BIBLIOGRAPHIE

- BASSET A. (1946), "Le système phonologique du berbère" *G. L. E. C. S.* (Groupe Linguistique des Etudes Chamito-Sémitiques), IV, pp. 33-36.
- BASSET A. (1952), *La langue berbère*, published for the International African Institute by Dawson of Pall Mall, London.
- CHAKER S. (1975), "Les paramètres acoustiques de la tension consonantique en berbère" (dialecte kabyle), in *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, pp. 151-168.
- CLEMENTS G. N. & KAYSER S. J. (1983), *CV Phonology : A Generative Theory of the Syllable*, MIT Press, Cambridge, London.
- GALAND L. (1953), "La phonétique en dialectologie berbère", *Orbis*, 2/1, pp. 225-233.
- GALAND L. (1960), "Berbère", *La Langue, Encyclopédie de l'Islam, Phonétique et phonologie*, published by Brill, tome 1, pp. 1216-1217.
- GALAND L. (1988), "Le berbère", *Les langues dans le monde ancien et moderne, Les langues chamito-sémitiques*, 3ème partie, Paris C. N. R. S. , pp. 207-242.



- GUERSSEL M. (1977), *Issues in Berber phonology*, Ph. D. Thesis, University of Washington.
- LOUALI N. & PUECH G. (1989), "La pharyngalisation des consonnes labiales en berbère", *J. Acoustique*, n° 2, pp. 147-154.
- LOUALI N. (1983), *Les corrélations consonnantiques en berbère : parler d'El Aderj* (Moyen Atlas, Maroc), Mémoire de D. E. A. de linguistique, Université Lumière-Lyon 2.
- LOUALI N. (1990), *L'emphase en berbère. Etude phonétique, phonologique et comparative*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- MITCHELL T.F. (1957), "Long Consonants in Phonology and Phonetics", *Studies in Linguistic Analysis*, Philological Society, Oxford University.
- SAÏB J. (1977), "The Treatment of Geminates : Evidence from Berber", *Studies in African Linguistics*, volume 8, n° 3, pp. 299-316.

Annexe A. Le système consonantique "commun" du  
berbère d'après Basset (1946, p. 33 et 1952, p. 6)

		t		k
b		d		g
	f	ḏ/ṭṭ	ʃ	
		s	ʒ	ʁ/qq
		z		
		ʒ		
m		n		
		l		
		r	j	w

## Annexe B. Corpus

## I. Parler de tiznit-tachlhit (Sud-Maroc)

1)	a d d a l	"drap que les femmes utilisent pour se couvrir"
2)	a d a n	"intestins"
3)	t a j d d i t	"petite outre"
4)	t a j d i t	"chienne"
5)	i t t ə l	"il s'est couvert"
6)	i t ə l	"il a taché" (ses mains, ses vêtements, etc.)
7)	t i t t ə l t	"le fait de se couvrir"
8)	t i t ə l t	"le fait de se tacher"
9)	t u k k i m t	"poing"
10)	t i k i n t	"marmite"
11)	a g g a r	"le fait de semer" / "semence"
12)	a g a r	"criquet"
13)	i g g ə r	"il a touché"
14)	i g ə r	"champ"

## II. Parler de gofat-tayert (touareg-Niger)

1)	x a b b a	"prénom mas."
2)	x a b a	"prénom fem."
3)	a d d a l	"jeu"
4)	a d a l	"guépard"
5)	ə d d ə r	"vivre"
6)	ə d ə r	"se calmer"
7)	a t t ə l	"envelopper"
8)	a t ə l	"emporter" (affaires/troupeau)

- |     |         |                                      |
|-----|---------|--------------------------------------|
| 9)  | agg a r | "fruit du tanin"                     |
| 10) | aga r   | "marea grassifolia"                  |
| 11  | əggə d  | "sauter"                             |
| 12) | əgə t   | "une partie d'un tronc d'arbre mort" |
| 13) | agg a d | "le fait d'attendre"                 |
| 14) | aga d   | "bruit très fort"                    |
| 15) | akka l  | "souffrance"                         |
| 16) | aka l   | "pays"                               |

Figure 1. Occlusives du berbère : résultats du test perceptuel sur la longueur obtenus pour 1 sujet

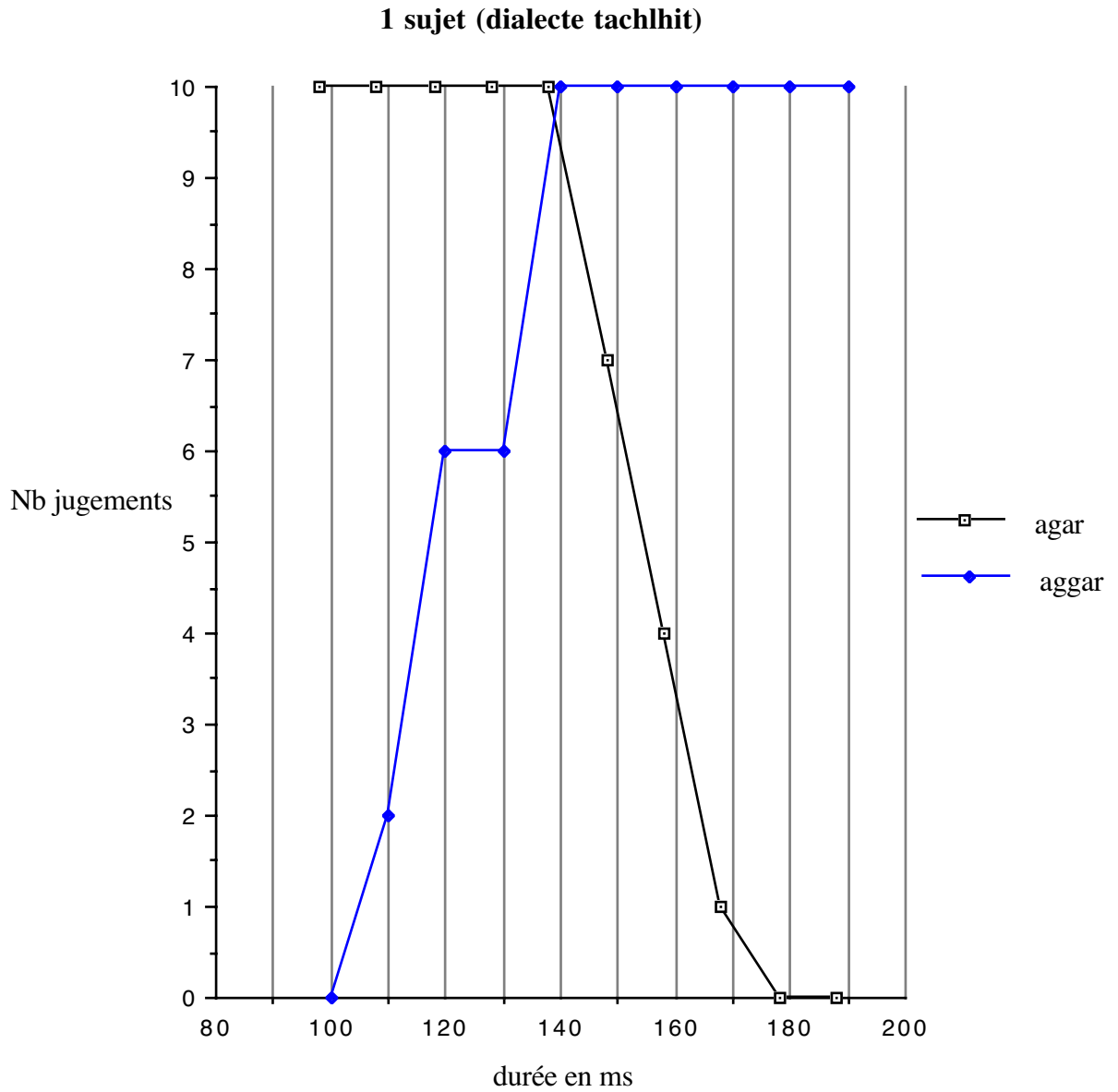


Figure 2. Occlusives du berbère : résultats du test perceptuel sur la longueur obtenus pour 3 sujets

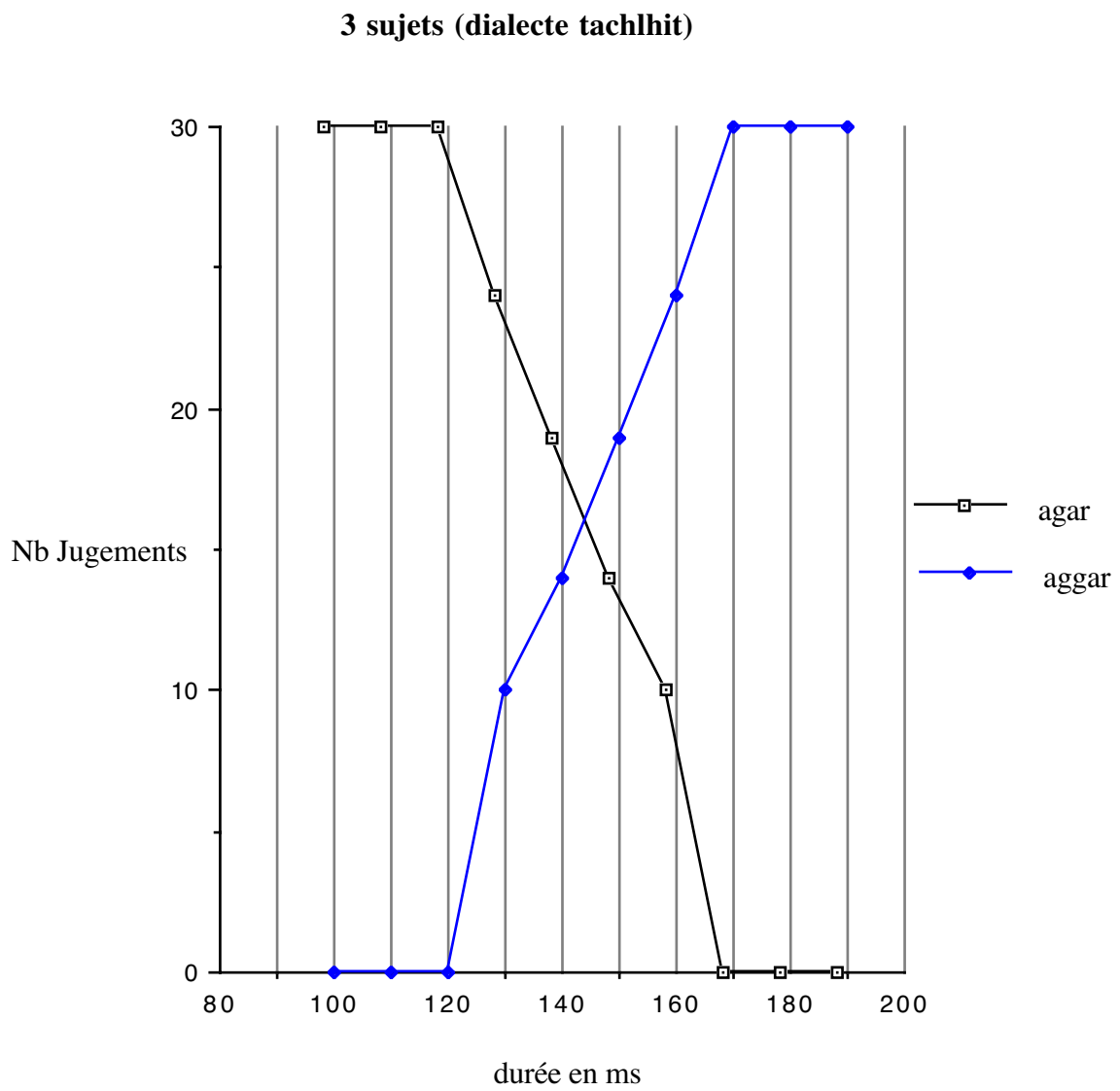


Figure 3. Occlusives du berbère : résultats du test perceptuel sur la longueur obtenus pour 3 sujets

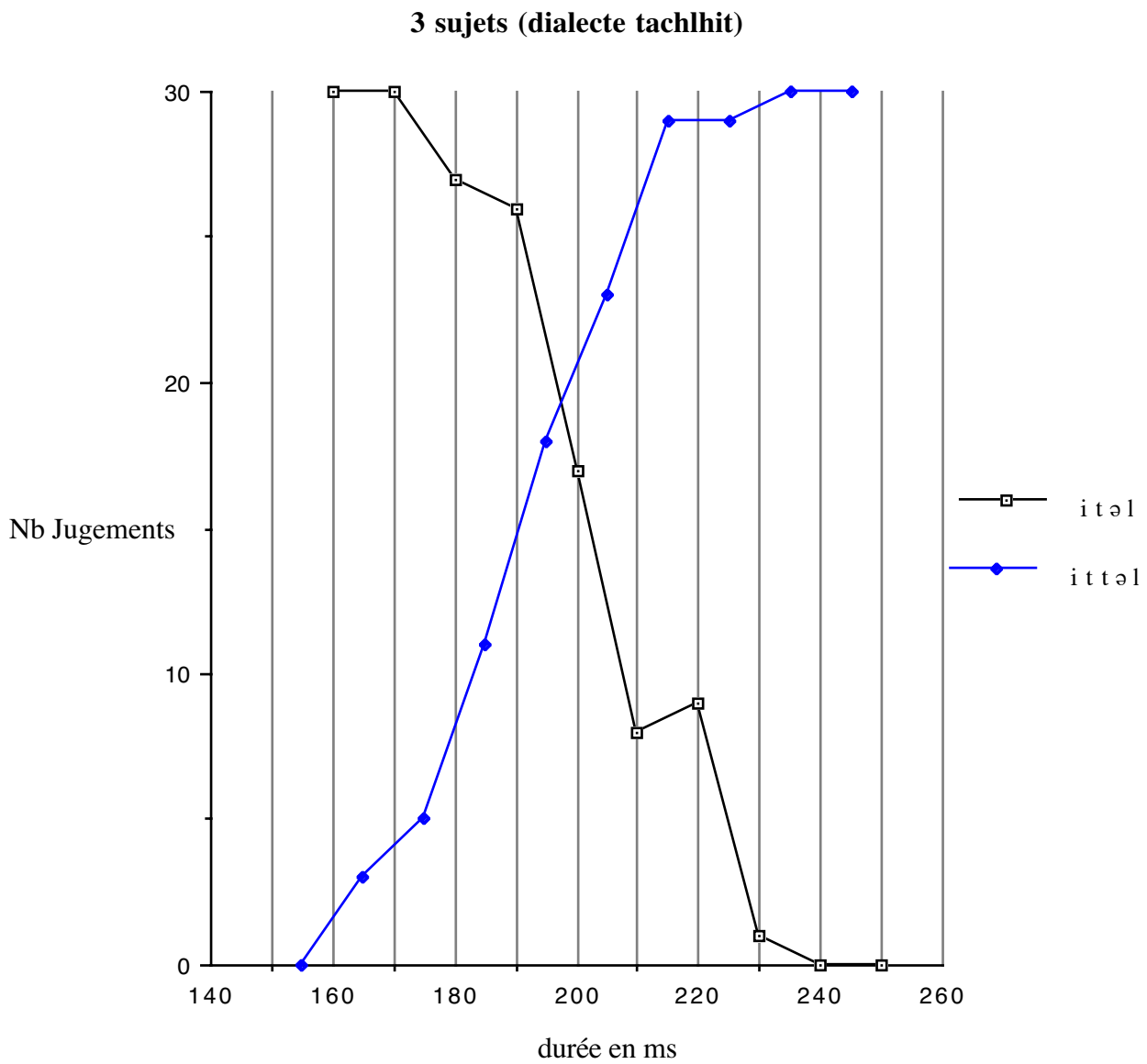


Figure 4. Réalisation des séquences [ ittəl ] et [ itəl ]  
VL. ( vibrations du larynx), PB (pression buccale), PIO ( pression intra-orale)

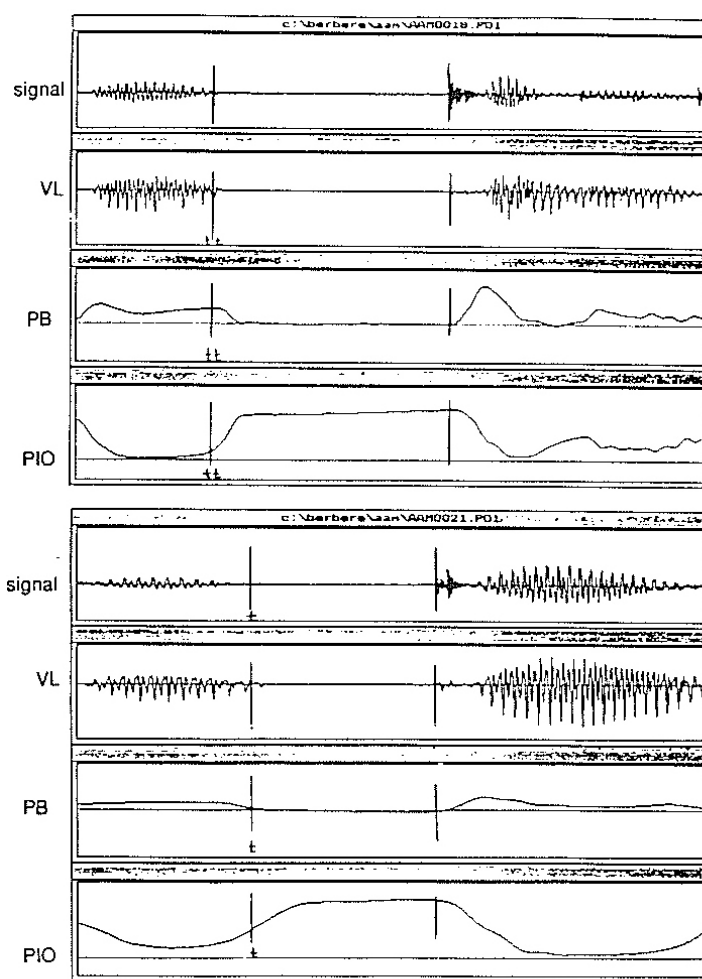




Figure 5. Réalisation des séquences [ tajddit ] et [ tajdit ]

VL. (vibrations du larynx), PB (pression buccale), PIO (pression intra-orale)

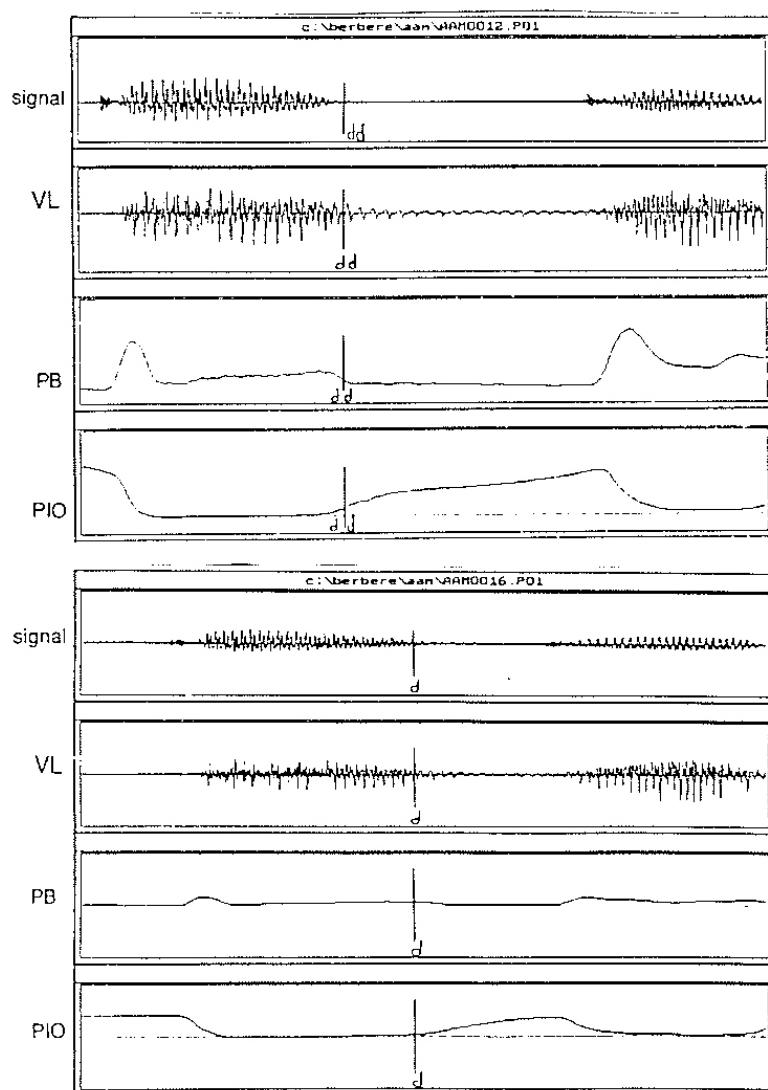


Figure 6. Sonagrammes des séquences [ i t ə l ] et [ i t t ə l ]

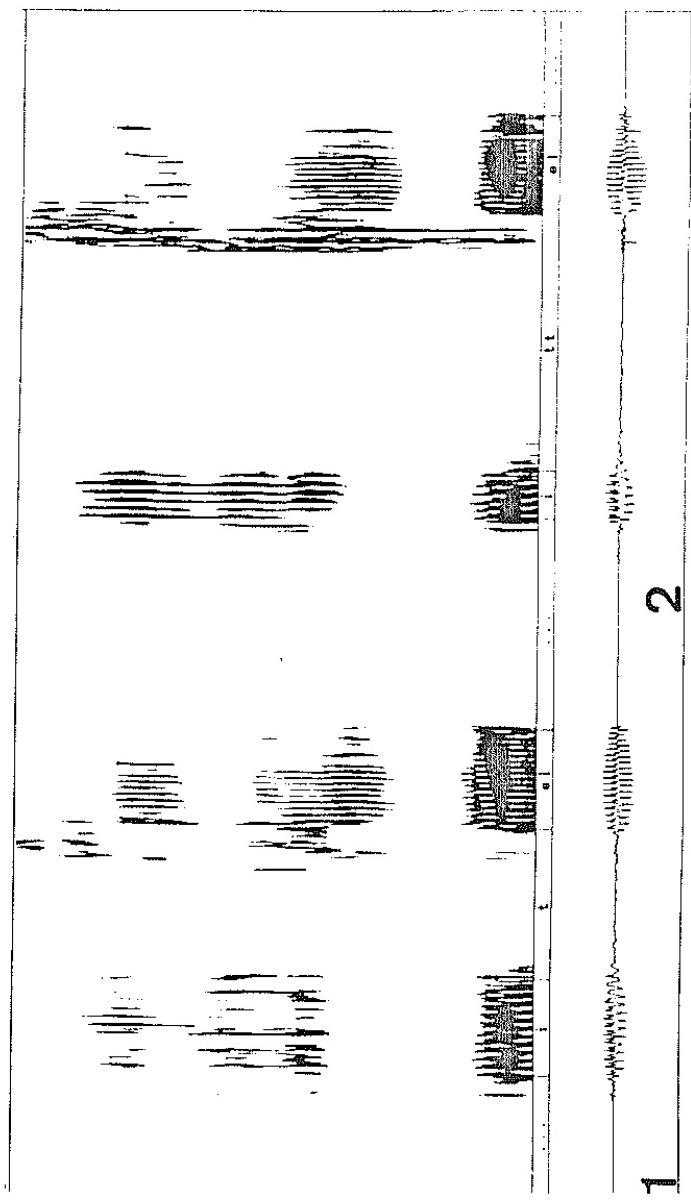
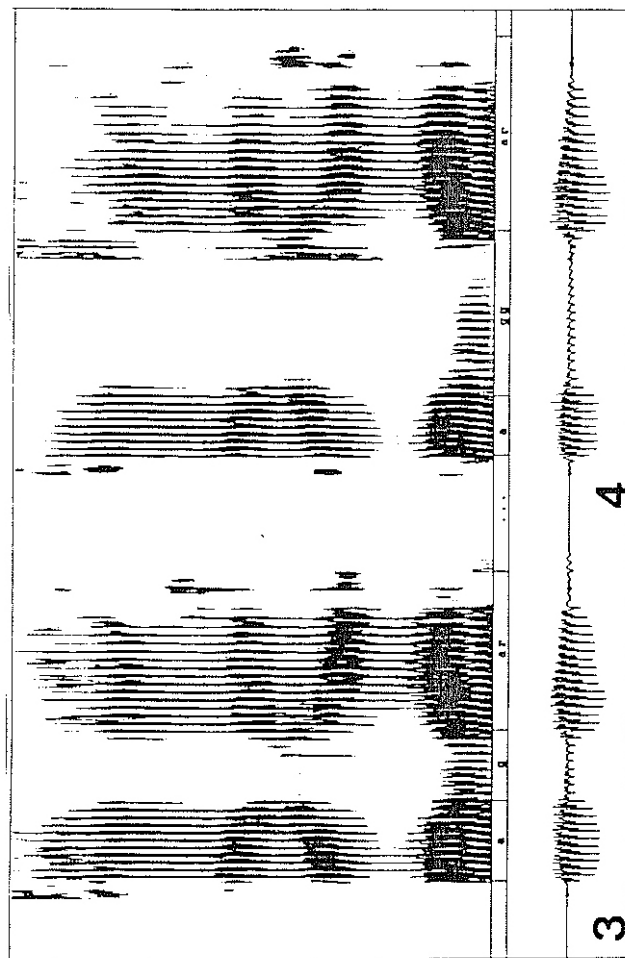


Figure 7. Sonagrammes des séquences [agar] et [aggar]



# LA SITUATION LINGUISTIQUE DE LA REGION DU KOUILOU (CONGO)

Jean-Noël MABIALA

## ***Abstract :***

*The Kouilou, which is the southernmost region of the Republic of the Congo, is situated on the Atlantic Coast and extends some way into the interior. Three languages are spoken over the area : Ki-Yoombi, Ci-Vili and I-Luumbu. The present study is an attempt at delimiting the areas occupied by each language more accurately.*

Les données qui sous-tendent cette étude ont été recueillies lors d'une mission de recherche dialectologique à laquelle nous avons pris part en 1989<sup>1</sup>. L'enquête avait pour objectif d'identifier et de localiser avec précision les différents parlers de la région du Kouilou, de tester l'intercompréhension entre eux et d'évaluer la conscience linguistique des locuteurs sur les rapports entre ces parlers. Pour ce faire nous avons préparé un questionnaire comportant deux séries de questions : la première portait sur la langue de l'enquêté, son extension géographique et ses variétés ; la seconde, sur ses affinités éventuelles avec les langues voisines et autres de la connaissance des locuteurs. Au total nous avons pu interroger une vingtaine de personnes.

La connaissance de la région du Kouilou et la description de sa situation linguistique font l'objet du présent travail. La description consistera à délimiter les langues autochtones d'une part, et à les regrouper suivant le degré d'intercompréhension tel que l'estiment les enquêtés, d'autre part.

---

1. Cette mission était conduite par Monsieur J. NDAMBA (linguiste à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi) que nous tenons à remercier.

## **1. PRESENTATION DE LA REGION DU KOUILOU**

Les données concernant la région du Kouilou qui nous importent ici sont celles qui ont trait aux aspects ayant le plus d'impact sur le domaine linguistique, à savoir le relief, l'hydrographie et la démographie, ce qui implique deux branches de la géographie : la géographie physique et la géographie humaine.

### ***1.1. Eléments de géographie physique de la région du Kouilou***

La région du Kouilou s'étend sur 13.500 km<sup>2</sup>, au sud-ouest de la République du Congo. C'est la façade maritime du pays puisqu'elle constitue sa seule porte sur l'Océan Atlantique. Son milieu naturel comprend :

- deux grands ensembles de relief qui sont : la chaîne de montagnes d'altitude moyenne appelée Mayombe et la plaine côtière ;
- deux types de végétation qui épousent les deux formes du terrain : la forêt du Mayombe et la savane de la plaine littorale.

Tout le sud-ouest du Congo connaît un climat de type tropical humide caractérisé par deux saisons :

- la saison des pluies qui dure huit mois, d'octobre à mai, coupée par une petite saison sèche allant de janvier à février ;
- la grande saison sèche qui va de juin à septembre.

Les principaux cours d'eau de la région sont : le Kouilou, la Louémé et la Noubi<sup>2</sup>.

### ***1.2. Eléments de géographie humaine de la région du Kouilou***

Seule la dimension démographique mérite l'attention ici. Cette restriction s'explique par le fait que l'aspect économique, par exemple, est dominée par Pointe-Noire. Du fait de son hétérogénéité linguistique nous avons situé cette ville hors du champ d'investigation de notre mission. Les ressources naturelles de l'intérieur

---

2. Voir O.N.L.P.- I.N.R.A.P. (1976)

demeurent inexploitées sinon inexplorées. En conséquence, l'exode rural y est accentué, avec tous ses effets habituels.

En ce qui concerne donc la population, il faut dire que les 13.500 km<sup>2</sup> de superficie sont occupés par 74.870 habitants, d'après le recensement de 1984<sup>3</sup>, non compris, bien entendu, la population urbaine. Par ailleurs, trois ethnies sont reconnues autochtones de la région du Kouilou (après les pygmées) à savoir : les Bavili, les Bayoombi et les Baluumbu.

A cette présentation globale de la démographie, il convient d'ajouter la division administrative de la région. Elle se subdivise en quatre districts : Hinda (39.684 habitants), Madingo-Kayes (8.726 habitants), Mvouti (18.574 habitants) et Kakamoëka (7.886 habitants), et un Poste de Contrôle Administratif (P.C.A) : Nzambi (dans le district de Madingo-Kayes).

## **2. SITUATION LINGUISTIQUE DU KOUILOU**

Aux trois ethnies de la région correspondent trois langues : civili, kiyoombi et iluumbu. Vu la difficulté de distinguer langue et dialecte, le terme de langue est pris ici au sens général de "moyen verbal de communication à l'intérieur d'une communauté", tandis que celui de dialecte équivaut à "variété régionale de cette langue". Afin d'éviter le concept de sous-dialecte pour désigner la "variation villageoise", on lui préférera le terme de parler, beaucoup plus neutre.

### **2.1. Localisation et délimitation<sup>4</sup>**

La répartition des langues de la région du Kouilou coïncide en gros avec la division du milieu naturel (relief et végétation). En effet, le kiyoombi est l'apanage du Mayombe. Le civili se limite à la plaine côtière longue de 170 km et large de 50. Le iluumbu, pour sa part, se trouve à cheval sur les deux ensembles géo-graphiques.

---

3. Voir Ministère du Plan (1984).

4. Pour toutes les localités citées dans ce chapitre, se référer aux cartes qui accompagnent cette présentation.

### 2.1.1. Le kiyoombi

Y. BASTIN, reprenant les travaux de M. GUTHRIE, classe cette langue en H12b sous le glossonyme yombé<sup>5</sup>. On localise le kiyoombi dans les districts de Mvouti et de Kakamoëka. Cette localisation permet de prévoir deux dialectes de la langue car l'extension géographique est un facteur de dialectalisation. Effectivement, on distingue le kiyoombi de Mvouti (**kíyóómbì kì mvúti**) du kiyoombi de Kakamoëka (**kíyóómbì kì ñkáàkè mwéèkè**). Pour une délimitation plus précise de la langue et de ses dialectes, il convient de partir des frontières entre la région du Kouilou et celle du Niari. Ainsi, du côté de la route de Mbanda (région du Niari), Ngoungui est le dernier village du Kouilou et la dernière localité kiyoombiphone du district de Kakamoëka. Sur la Route Nationale n°1 (R.N.1) le kiyoombi s'arrête à Lébanda, dernier village du district de Mvouti en allant vers Loubomo (Niari). Ensuite, sachant que le kiyoombi part des villages frontaliers avec la région du Niari, il est opportun de voir ses limites à l'intérieur de celle du Kouilou.

Ainsi, du côté de Kakamoëka qui fait frontière avec Madingo-Kayes, le kiyoombi est parlé jusqu'à Mbéna, village partagé entre les deux districts. A l'autre bout de la zone kiyoombi (Mvouti), Malélé constitue une sorte de limite à l'intérieur de la région. C'est une triple frontière à la fois administrative et linguistique. Au plan administratif, cette localité est le point de rencontre de trois districts : Mvouti, Kakamoëka et Hinda. Quant au plan des langues, il faut retenir que deux s'y rencontrent : le kiyoombi (tendant vers Kakamoëka d'une part et vers Mvouti, de l'autre) et le civili (tendant vers Pointe-Noire). Le fait que ce village soit le point de démarcation entre le kiyoombi de Mvouti, prédominant sur les lieux et celui de Kakamoëka, auxquels s'ajoute une variété du civili, confirme son statut de triple frontière linguistique. C'est en fait le point de rencontre de trois parlers : **cívìlì cì híndà, kíyóómbì kì mvúti et kíyóómbì kì ñkáàkè mwéèkè**.

---

5 . Voir BASTIN Y.(1978).

Enfin, on ne manquera pas de souligner qu'au sein de chacun de ces dialectes il existe des variations propres aux villages ou aux groupes de villages. Pour le kiyoombi de Kakamoëka, les locuteurs reconnaissent deux variétés s'étendant respectivement de chaque côté du fleuve Kouilou qui constitue l'obstacle naturel facteur de dialectisation. Les habitants s'appellent les uns les autres *bàsè símù* c'est-à-dire ceux de la rive (sous-entendu l'autre rive) ; et le parler de cette rive : *kísè símù*. Le dialecte de Mvouti distingue aussi deux parlers : celui de Nsessi et celui de Mvouti même.

Cependant, une telle précision dans la délimitation linguistique ne peut manquer de susciter des interrogations. Il nous faut donc avouer que les limites ne sont pas aussi rigides sur le terrain. En effet, non seulement les "villages frontières" sont en majorité mixtes, mais aussi, on peut constater que la langue qui est supposée s'arrêter à un endroit précis, s'entend encore dans les premiers villages de la zone de l'autre langue. Le cas des premiers villages du district de Hinda en partant de Malélé (Ntandou-Mpondila, Tchikanou, Tchikatanga...) peut être cité en exemple. On y parle kiyoombi avec beaucoup d'influence du civil.

### 2.1.2. Le civil

Dans l'article précité de Y. BASTIN, le civil (vili) est classé en H12a. Il forme un ensemble avec le yombe (H12b), appelé groupe yombe. Cependant, selon l'Inventaire préliminaire du projet ALAC/Congo, non seulement les deux parlers sont des dialectes du Kikongo - ce qui est indéniable -, mais en plus le "ciyombe" constitue une simple "variété du civil"<sup>6</sup> - ce qui est plus discutable. Sur ce dernier point, les auteurs ont en effet quitté le camp de K. LAMAN, "le père du kikongo", qui aurait considéré le "ciyombe" comme "un dialecte à part". Ils disent s'appuyer pour ce faire sur "le point de vue des locuteurs eux mêmes". Il faut espérer que les résultats de la deuxième partie du projet seront plus précis sur ce point. Par ailleurs, le terme "ciyombe" n'est pas celui utilisé à Kakamoëka (ensemble du district) pour désigner la langue. Sans préjuger des différentes réalisations d'autres variétés de la

---

6 . Voir Equipe Nationale du Congo - A.C.C.T. - CERDOTOLA (1987).



langue, il est quand même certain que le préfixe "ci" ne se rencontre pas en kiyoombi.

Le civili, qui commence en réalité à Mboukou (village de Hinda), jusqu'où s'étend-il ? Il faut rappeler que les deux districts de Hinda et de Madingo-Kayes constituent le domaine de cette langue. En ce qui concerne les limites précises, on doit considérer les trois routes carrossables menant à Pointe-Noire sur les tronçons suivants :

- a) Pointe-Noire--Malélé (R.N.1)
- b) Pointe-Noire--Nzassi (frontière du Cabinda)
- c) Pointe-Noire--Madingo-Kayes.

Les axes a) et b) entrent dans les limites administratives du district de Hinda. Ce dernier se prolonge sur l'axe c) jusqu'à Tchissanga, village limitrophe avec le district de Madingo-Kayes. L'espace ainsi circonscrit est en majorité civiliphone, sauf qu'il y a des influences aux extrémités des axes : des minorités kiyoombi-phones après Mboukou et l'influence du liindzi (parler kongo d'Angola) de l'autre côté de la Louémé notamment à Nzassi (frontière avec l'enclave du Cabinda). A propos de l'axe c), l'attention doit se porter sur la partie du district de Madingo-Kayes qui est habitée par les Bavili. Celle-ci part de Tchissanga (dernier village de Hinda). Au-delà du siège du comité du district (Madingo-Kayes poste), il faudra considérer deux directions : la route de Nzambi jusqu'à la frontière avec le Gabon et celle de Nkola menant jusqu'à Kakamoëka. Les deux voies partent de Tchizalamou. En prenant la direction de Nzambi, les premiers villages sont entièrement civiliphones. Cependant, au fur et à mesure qu'on s'approche de Nzambi, on rencontre de plus en plus de villages mixtes (civiliphones-iluumbuphones), tels que Sialivakou. Toutefois, les autochtones reconnaissent que le premier village à cent pour cent iluumbuphone est Tiétié, localité située après le poste de Nzambi. Ce dernier constitue donc le dernier village civiliphone. A droite, du côté de Nkola, le civili s'arrête à Koutou ; à Nkola, le village suivant, on parle iluumbu.

A partir de cette répartition tripartite de l'espace territorial civiliphone se dessinent les grandes directions de la dialectisation de la langue. Les locuteurs, en

effet, reconnaissent trois variétés dans la façon de parler leur langue, correspondant chacune à un des trois axes évoqués ci-dessus : le parler de la ligne a), celui de la ligne b) et celui de la c). La variété de la ligne Pointe-Noire--Madingo-Kayes (axe c) est reconnue par les Bavili de tous les horizons comme étant la "langue pure", qui a subi moins d'influence des autres langues. C'est précisément le parler de Diosso, l'ancienne capitale du royaume de Loango, qui est désigné ainsi.

### **2.1.3. Le iluumbu**

La zone iluumbuphone est discontinue. La première partie se trouve dans la savane (du point de vue de la géographie) et précisément dans le district de Madingo-Kayes. Dans ce même district mais cette fois-ci dans la forêt, on rencontre des villages faisant partie de cet ensemble tels que Nkola, Bioko et Ikalou, avant-dernier village avant Mbéna, la frontière avec le district de Kakamoëka. Les villages Bounголо et Mfilou, "enclavés" dans ce dernier district forment le second ensemble de ce domaine du iluumbu.

On constate deux tendances dans la variation du iluumbu, en fonction de la langue avec laquelle il est en contact. On distingue le parler qui subit l'influence du civilisé de celui qui subit celle du kiyoombi. Cependant, cette différenciation n'est qu'un cas particulier au sein du grand mouvement de dialectisation qui permet de distinguer le iluumbu du Niari, "forme pure" selon les Baluumbu, du iluumbu de la région du Kouilou. S'agit-il du même "Lumbu" qui porte le numéro 44 du groupe B40, dit groupe sira dans la classification sus-citée ? Le problème reste à examiner.

## ***2.2. Essai de regroupement en fonction de l'intercompréhension***

### **2.2.1. Le critère d'intercompréhension**

L'intercompréhension, c'est l'intelligibilité mutuelle ou le fait que la communication soit relativement facile entre deux locuteurs x et y parlant des idiomes différents. Mais il faut ajouter que cette intercompréhension est fonction de la proximité géographique, dans ce sens que plus deux zones sont distantes moins la communication est facile.

### 2.2.2. Le regroupement

Il a été présenté aux enquêtés les langues suivantes, qu'il leur revenait de classer par rapport au degré d'intercompréhension : kikuni, ipunu (parlés dans la région du Niari voisine du Kouilou), kiyoombi, civili, iluumbu et nzabi. Le choix de ces parlers était fonction de la proximité géographique et de quelques ressemblances observées avec les langues de la région du Kouilou. Il en est ressorti que le kiyoombi, le civili et le iluumbu sont à considérer comme des langues relativement proches. Quant à la conscience linguistique des locuteurs, ceux qui regroupent le civili et le kiyoombi en une seule et unique langue sont plus nombreux que ceux qui aboutissent à une langue à trois dialectes (kiyoombi, civili plus iluumbu).

Concernant le iluumbu, le doute demeure : ne serait-ce pas le contact qui fait qu'on le sépare du ipunu avec lequel il a jusqu'ici été classé en B 40, pour le rapprocher de l'ensemble civili-kiyoombi ? Sinon qu'en est-il du groupe sira ?

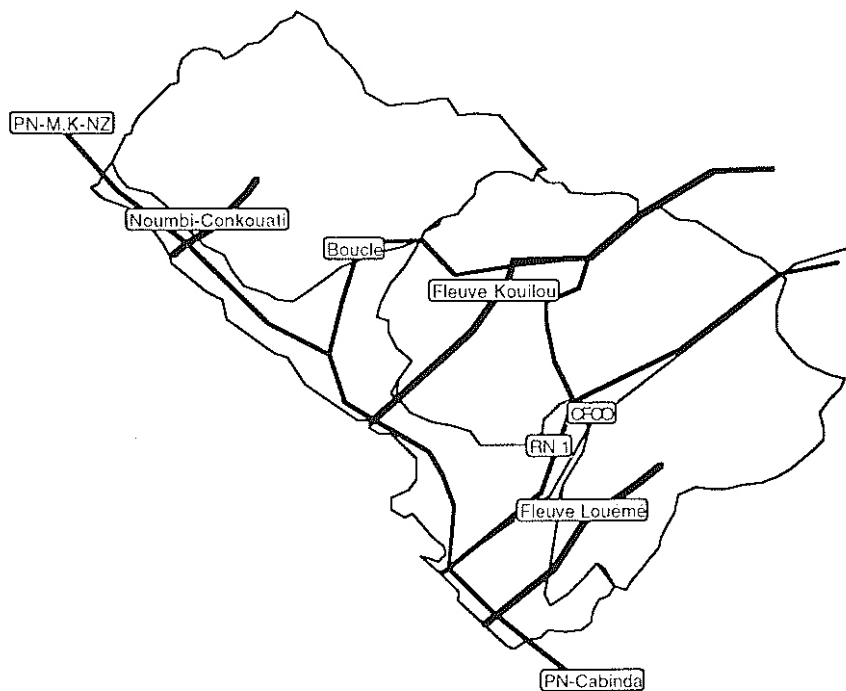
## CONCLUSION

Il faut retenir que les langues de la région du Kouilou se localisent de la façon suivante. Le kiyoombi est l'exclusivité de la forêt du Mayombe. Sa zone de contact avec le civili est imprécise. Elle se situe entre Malélé et les premières localités du district de Hinda. Le civili, pour sa part, s'étend sur toute la savane littorale qu'il partage avec le iluumbu. Celui-ci est également parlé dans une partie de la forêt. Il y a également indécision quant à déterminer où s'arrête le civili et où commence le iluumbu. Entre ce dernier et le kiyoombi, il est plus difficile de parler de frontière, car on retrouve des villages entièrement iluumbophones en plein espace kiyoombi-phone (Boungolo et Mfilou).

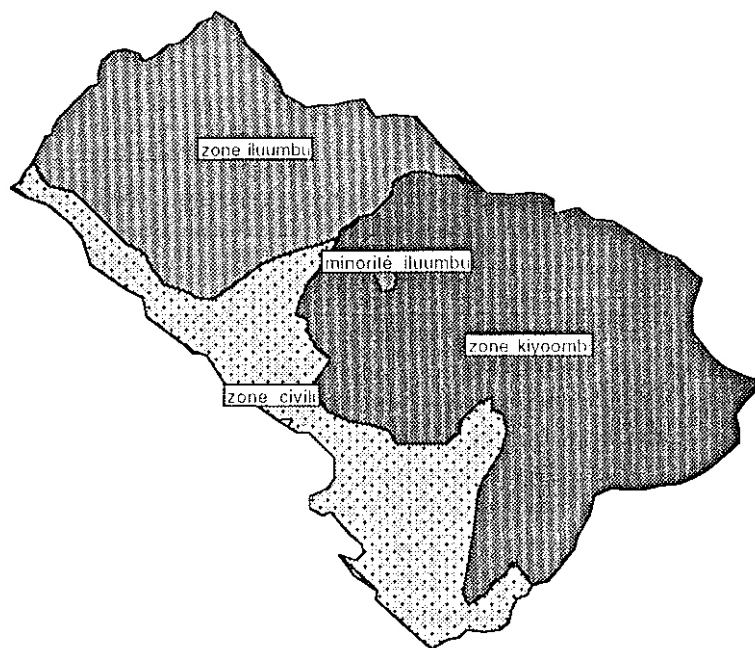
Enfin, il est à souligner qu'en dehors de ces trois langues qui dominent le Kouilou intérieur, il arrive d'y entendre le kituba (l'une des deux langues véhiculaires du Congo), notamment dans les grands villages et les environs de Pointe-Noire.

### BIBLIOGRAPHIE

- BASTIN, Y.,1978, “Les langues bantoues” in BARRETEAU D., (direction), *Inventaire des études linguistiques sur les pays de l’Afrique noire d’expression française et sur Madagascar*, Paris, C.I.L.F, pp. 123-185.
- EQUIPE NATIONALE DU CONGO - ACCT - CERDOTOLA, 1987, *Atlas linguistique du Congo (Inventaire préliminaire) / ALAC*.
- OFFICE NATIONAL DES LIBRAIRIES POPULAIRES (ONLP) ET INSTITUT NATIONAL POUR LA RECHERCHE ET L’ACTION PEDAGOGIQUE (INRAP), 1976, *Géographie de la République populaire du Congo*, Paris, EDICEF.
- MINISTERE DU PLAN DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO, 1984, *Recensement de la population et de l’habitat*, volume 3, tome 3, fascicule 7.



Grands axes de la région de Kouilou



Zones linguistiques de la région de Kouilou



# RENCONTRES ET SALUTATIONS EN GALOA (B 10, GABON)

Lolke J. Van der Veen

## *Abstract*

*This paper examines different types of greetings in use among the Galoa of Gabon. It proposes a dynamic and interactive description of both verbal and non verbal behaviour encountered in Galoa greetings.*

## **1. OBJECTIF ET DOMAINES COUVERTS**

Le lecteur trouvera ici les premiers résultats d'une étude du comportement à la fois verbal et non verbal, ainsi que des rapports entre les deux, dans les salutations du galoa et plus généralement, dans les échanges ritualisés d'ouverture et de clôture de ce parler qui appartient au groupe o-myεnε (B 10), et dont les locuteurs habitent la ville et la région de Lambaréné (Gabon). Dans un premier temps, je présenterai une description des différents types de salutations attestés en galoa. Ensuite je ferai part des observations les plus intéressantes.

Il s'agit d'un domaine peu exploré jusqu'à présent pour ce qui est des communautés ethniques et linguistiques du Gabon. Les descriptions grammaticales, s'il en existe, sont peu explicites, et se limitent généralement au seul aspect verbal de la communication et décrivent les salutations du simple point de vue monologal. Elles ne permettent d'avoir une idée précise ni des types d'échanges et de leur dynamique interne (leur construction et déroulement), ni du rôle du non-verbal. Le présent travail adoptera une perspective dialogale. Il cherchera à dégager les fonctions sous-jacentes à ce type de routines sociales, à décrire brièvement les formes et les structures linguistiques, et à déterminer le rôle du paraverbal et du non-verbal, ainsi que le degré de ritualisation des différents paramètres entrant en jeu. Cette étude permettra en même temps de faire apparaître des liens avec l'organisation sociale et religieuse



de la communauté en question ainsi qu'avec la vision du monde de ses membres.

L'analyse s'appuie sur un travail avec informateur (comprenant l'étude de la langue, l'élicitation des différents types de salutations ainsi que la préparation des séances d'enregistrement), et sur un enregistrement vidéo de plusieurs séquences, avec différents locuteurs galoa<sup>1</sup> qui ont bien voulu mettre en scène les divers types de salutations, en février et avril 1992, à Lyon<sup>2</sup>. J'ai utilisé plusieurs caméras VHS pour la seconde série d'enregistrements afin de disposer de trois angles de prises de vue au moins. Les différents enregistrements m'ont permis de réaliser un premier montage d'une durée de huit minutes environ, mais le travail d'analyse s'est fait bien évidemment sur les enregistrements originaux, non montés, avec les trois angles de prise de vue.

Le problème de la transcription des bandes n'est pas des moindres. Alors que le verbal (segmental et suprasegmental) se laisse transcrire avec une relative aisance, la notation des composantes mimogestuelle, kinésique et proxémique, et des mouvements oculaires est extrêmement complexe et délicate. Et comment réunir toutes les données dans un même corpus et garder le tout analysable ? Je me suis contenté pour le moment d'une description globale du non-verbal (que j'ai tâché d'intégrer dans la transcription du verbal) et j'ai procédé à une analyse globale des différents paramètres entrant en jeu. Le dispositif expérimental n'a pas permis d'effectuer des mesures précises, ni d'analyser dans le détail certains phénomènes non verbaux, tel que la durée du contact oculaire.

## **2. PRESENTATION DES DIFFERENTS TYPES DE SALUTATIONS**

Pour chaque type, à l'exception du dernier, plusieurs séquences ont été enregistrées, avec en règle générale, des sujets différents. On en trouvera une transcription globale dans l'Annexe 1 de cet article, réunissant les données verbales et

---

1. Il s'agit de Jean-Claude Roboty (informateur principal), de Didier et Serge Ogoula, de Pélagie Nkorouna et de Louis-Charles Gassita. Je tiens à les remercier de leur aimable collaboration.

2. Au Service Audio-visuel de l'Université Lumière-Lyon 2 (campus de Bron).

non verbales. Je décrirai ici les caractéristiques principales de chacun des types de salutations relevés. Des neuf types présentés ci-dessous, seuls les trois premiers peuvent être qualifiés d'informels.

### 2.1. *Mbolo(ani)*

Il s'agit de la salutation égalitaire la plus banale. Les formules utilisées tiennent compte du nombre de personnes qu'on salue : *mbò l ó³* (lorsqu'on salue une personne) et *mbò l ó á n ì* (lorsqu'on en salue plusieurs). La ou les personnes saluées répondront : *á í mbò l ó ( á n ì )* ou *à í è mbò l ó ( á n ì )*. En règle générale on se serre la main d'un coup sec (voir fig. 1 ci-dessous), parfois pendant qu'on prononce la formule de salutation et le plus souvent tout de suite après.



**Figure 1**

Mouvement des mains lorsqu'on se serre la main : il est sec et ne se répète pas.

La salutation peut déboucher sur un échange plus ou moins long à propos de la santé et du bien-être des uns et des autres. La clôture peut être négociée de plusieurs façons, comme pour la plupart des autres types de salutations : le plus souvent par une combinaison de signes verbaux et de signes non verbaux (position désaxée, regard détourné vers le bas, etc. ; voir 3.12.).

### 2.2. *Sale(ni)*

On se salue de loin en élevant la voix, puis on s'approche et on se serre la main d'un coup sec. Les formules utilisées sont *s à l é* (adressée à une personne) et *s à l é n ì* (adressée à plusieurs). Les mêmes formes sont données en réponse. Cette salutation exprime globalement plus de joie et d'enthousiasme que la salutation

---

3. L'étymologie de cette forme, qui s'est généralisée au Gabon, est obscure.

décrite sous 2.1.

### **2.3. Samba**

Il s'agit d'une salutation entre deux ou plusieurs personnes de même statut social<sup>4</sup> qui ne se sont pas vues pendant un certain temps et qui reviennent de loin. Elle a généralement lieu dans la rue ou dans la cour. D'éventuels inconnus accompagnant la (les) personne(s) qui revien(nen)t, sont salués de la même façon. On se jette dans les bras de l'autre tout en criant *s ámbá.́, s ámbá.́...* (*s àmb à* signifie "embrasser", au sens étymologique du terme Ø "accolades"<sup>5</sup>), en tapant l'autre sur le dos avec la main droite et en balançant latéralement la partie supérieure du corps. Le menton de l'un repose sur l'épaule de l'autre, ou au moins s'en rapproche. La main gauche s'appuie sur le dos de l'interlocuteur (voir Annexe 2, illustration 1). Cette phase initiale est généralement suivie, en fonction du degré de familiarité entre autres, de divers attouchements (sur les épaules, les bras et dans la zone gastrique) et d'autres types de contact physique (par exemple, le fait de se tenir par les deux mains). Les signes de joie, de chaleur et d'affection sont multiples et de nature diverse : le nombre de balancements et l'amplitude oscillatoire du mouvement, les attouchements et d'autres formes de contact physique, des sourires, des échanges de regard, l'intensité de la voix, le débit et la mélodie du verbal<sup>6</sup>. Le tout est assimilable à un ballet.

### **2.4. Saluer le chef du village**

Le chef occupe la position haute. Il peut ignorer les autres, ne pas saluer. Le subalterne, lui, doit saluer. Généralement ce dernier initie l'échange, mais ne doit pas le dominer. Le subalterne parle à voix basse et évite tout contact oculaire. Il s'approche et se tient dans une position légèrement penchée en avant, à une distance

---

4. Mon informateur principal m'a fait savoir que normalement il existe plus de distance psychologique avec le père qu'avec la mère.

5. Mon informateur principal m'a signalé que les Africains sont en règle générale choqués par les embrassades à la française.

6. Particulièrement évident dans la troisième séquence. Voir Annexe 1.

plus importante que lors d'un échange entre interactants de même rang ; la tête est baissée. Il tient la main droite appuyée sur le cœur, en signe de respect (voir Annexe 2, illustration 2)<sup>7</sup>. Les réactions interventives (essentiellement du villageois) sont courtes, avec une fréquence élevée de *m̃*, sauf pendant les phases d'ouverture et de clôture de l'échange. Cet échange se caractérise comme le précédent, par l'absence de chevauchements et d'interruptions. La scène est assez figée, on n'observe que peu de gestes. Ce type de salutation est de toute évidence inégalitaire.

### **2.5. Au tribunal**

Ce type d'échange constitue un cas un peu à part. On peut hésiter à parler de salutation. Quoi qu'il en soit il s'agit bien d'un rituel d'ouverture. Celui-ci est pratiqué à l'occasion d'une palabre où un conflit conjugal est porté devant le tribunal coutumier. La palabre comporte plusieurs phases : ouverture et présentation de l'affaire à l'assemblée (étape retenue ici). Cet échange est suivi de la constitution de jurys. Chaque partie est entendue et fait ainsi sa plaidoirie. Suivront le jugement et le verdict. Plusieurs variantes existent, pour les différents types de palabres et de rencontres.

### **2.6. Volevole**

Au retour d'un enterrement, la salutation banale (2.1.) est jugée incongrue et malsaine. On revient du monde des morts et retourne dans le monde des vivants. Normalement elle se fait entre deux groupes de personnes : celles qui sont restées à la maison et celles qui reviennent de la cérémonie. L'échange verbal débouche sur, ou commence par, un rituel de purification : on trempe les mains dans une bassine remplie d'une eau aromatisée et on se purifie en se lavant soigneusement la tête et les bras. Les échanges, limités au maximum, sont brefs, sans exubérances, et se déroulent à voix basse. La personne qui accueille initie et dirige (éventuellement) la

---

7. Mon informateur principal m'a signalé que le même geste est utilisé lorsqu'on rend visite à une personne malade. Ce signe veut vraisemblablement dire qu'on reconnaît que la maladie dépasse l'être humain et que celui-ci a à la respecter. Il exprime en même temps la sympathie à l'égard du malade.

suite de l'échange. En règle générale, tout contact physique est évité : on se salue à distance, par la formule  $v\grave{o}l\acute{e}v\acute{o}l\acute{e}$ <sup>8</sup>. Cet usage illustre bien les principes de la contagion et de la participation qui gouvernent, parmi d'autres, la vie de cette communauté. La mort est dangereuse, parce que contagieuse. Tout contact avec le monde de la mort demande une purification rituelle des régions corporelles les plus exposées, au moment du retour dans le monde des vivants.

### 2.7. *Asikwè : salutation de la société initiatique Elombo*

L'Elombo (èl ɔmbò) est une société initiatique commune aux hommes et aux femmes. Son rite est lié au culte des ancêtres et vise à maintenir l'équilibre social et à assurer la prospérité du groupe. La salutation en question se pratique entre initiés de cette société (comme rituel de confirmation) mais aussi entre un initié et un non-initié dans le cas de figure suivant : une personne entrée en transe, par exemple au cours d'une veillée de danse et d'invocation des esprits, peut aller saluer une tierce personne (initiée ou non initiée) et lui transmettre un message d'avertissement ou de conseil de la part d'un ancêtre. Il existe donc au moins deux variantes. Le terme  $\grave{a} s\acute{i}kw\grave{e}$  (ou  $\grave{a} s\acute{i}k\grave{o}$  dans le langage du  $\grave{o}-\gamma\acute{a}ng\grave{a}$ , le devin-guérisseur), appartenant à un langage secret, évoque le monde immatériel des esprits. La réponse  $\acute{o}k\grave{a}$  signifie "va !" (c'est-à-dire "vas-y, parle"). Cette salutation très simple du point de vue verbal s'accompagne d'un geste très caractéristique : on se serre la main (droite) et on secoue frénétiquement<sup>9</sup> le bras de l'autre, dans un plan vertical. Le mouvement vers le bas est très accentué et coïncide avec la première voyelle de  $\acute{o}k\grave{a}$ . Cette salutation signale entre autres la provenance du message (à savoir le monde des ancêtres) et du coup son caractère sérieux. Lorsque la salutation se fait entre un responsable de la société et l'un des néophytes, ce dernier s'agenouille juste devant le responsable, puis les deux produisent le geste décrit ci-dessus : voir Annexe 2,

8. Il se peut que cette formule de salutation doive être rapprochée du radical verbal proto-bantou CS 1564 \*-pód- "se refroidir" (Gérard Philippon, communication personnelle). La deuxième séquence, dans laquelle les sujets se serrent la main avant le rituel de purification, constitue une exception à la règle. La première séquence fournit le cas le plus typique.

9. Surtout entre sujets masculins.

illustration 3.

### **2.8. Salutation du Bouiti**

La société initiatique du Bouiti, la plus importante du Gabon, est une société essentiellement masculine, détenant pour ses adeptes, la connaissance suprême des grands mystères de la vie. Sa salutation est une salutation au cours de laquelle les interactants échangent leur *kómbò* ou surnom(-devise), nom symbolique qu'on s'attribue à soi-même<sup>10</sup>. Elle se fait généralement en langue  $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$ , langue sacrée du Bouiti appartenant au groupe B 30. On l'observe dans les situations suivantes :

- (1) devant le corps de garde, lors des veillées. Les personnes venant d'ailleurs arrivent sur place et saluent la statuette du Bouiti<sup>11</sup>. Ensuite elles saluent les autres initiés en donnant, d'elles-mêmes ou après demande de la part des autres, leur *kómbò* ;
- (2) dans la rue, à toute occasion en principe, entre initiés connaissant déjà leurs *kómbò* respectifs. Il s'agit dans ce cas, d'après mes informateurs, d'un usage détourné : on insère le geste dans un contexte nouveau. Il y a donc une tendance à la banalisation du geste, connotant alors l'ambiance des veillées du Bouiti, la fraternité et la connivence<sup>12</sup>.

Le geste accompagnant cette salutation est très particulier : tout en se penchant vers l'autre, on prend le bras du dernier entre les siens à la hauteur de l'épaule et on le fait glisser, dans un mouvement vers soi ; puis on bat les mains. Ce geste est généralement répété trois fois, avec la possibilité d'une reprise vers la fin de l'échange verbal. Les mouvements sont synchronisés.

---

10. D'après les informations fournies par mon informateur.

11. J'ignore pour le moment de quelle façon on salue le Bouiti.

12. Signalons en passant qu'un non-initié ne peut saluer un initié sans avoir remis un cadeau symbolique à ce dernier. Une amende devra être payée en cas de transgression.

### **2.9. Banzi**

Cette salutation, inégalitaire, est attestée entre un responsable de société initiatique et un néophyte (*b á n z ì*<sup>13</sup>) et s'accompagne d'une série de gestes caractéristiques. Le néophyte s'approche, s'agenouille et saisit le pied du responsable (voir Annexe 2, illustration 4). Ce dernier le relève avec la main droite, tout en posant sa main gauche sur la tête ou l'épaule du néophyte ; celui-ci évite tout contact oculaire. Les bras des deux participants peuvent rester en l'air pendant quelques instants. On parle à voix basse. L'échange se caractérise par l'absence de chevauchements. Le responsable est clairement en position dite haute (sa posture, son rôle dans le déroulement, etc.). Il s'informe généralement du bien-être de son interlocuteur. L'échange qui suit peut être plus ou moins long, en fonction des circonstances et des désirs du responsable.

## **3. PRESENTATION DES OBSERVATIONS LES PLUS INTERESSANTES**

Voici maintenant les grandes lignes qui se dégagent de cette étude :

### **3.1. Catégories**

Il existe manifestement deux catégories principales de salutations : celles qui sont étroitement liées à une ou plusieurs sociétés d'initiation et celles qui ne le sont pas et auxquelles le commun des mortels peut avoir recours. Pour chacune de ces deux catégories on trouve des échanges de type égalitaire (de nature informelle) et de type inégalitaire (de nature beaucoup plus formelle)<sup>14</sup>. Les échanges appartenant à la seconde catégorie ont pour fonction de confirmer une relation sociale, c'est-à-dire de produire ou de reproduire des signes d'engagement mutuel, au niveau de la famille, des proches, des voisins ou de la communauté tout entière. Ils constituent donc une routine sociale à portée générale. La fonction des salutations de la

13. Les locuteurs plus âgés disent *b á n z ì*.

14. Ceci signifie également que chaque type de salutation permet de préciser la relation entre les différents interactants en donnant le ton de l'échange : familier, distant, etc.

première catégorie est plus spécifique et étroitement liée à l'impact des sociétés initiatiques : elles permettent de signaler l'appartenance à une société initiatique précise (fonction identificatrice), d'introduire une séparation entre initiés et non-initiés (fonction séparatrice, démarcative), et de resserrer les liens entre les initiés dans un esprit de fraternité (fonction unificatrice). Ces salutations sont donc des marqueurs connotatifs d'appartenance et de connivence. Elles s'accompagnent généralement de gestes très caractéristiques. Le verbal y occupe une place moins importante, au point de vue quantitatif tout au moins.

Une remarque reste à faire : on observe parmi les jeunes en particulier une tendance très nette à la banalisation des salutations de la première catégorie : gestes et paroles sont utilisés de façon détournée dans des circonstances non spécifiquement initiatiques pour évoquer une certaine ambiance, celle des veillées de danse et des rencontres initiatiques ou encore celle du "bon vieux temps" mythique, où l'influence de la culture des Blancs ne se faisait pas encore sentir.

### ***3.2. Eléments de kinésique et de proxémique***

Le verbal n'est pas obligatoirement présent : lorsqu'on est très pressé ou qu'on se déplace en voiture, on peut saluer à distance, par un simple geste, sans engager de conversation.

Les gestes assument diverses fonctions. On observe des gestes distinctifs, indépendants de la parole et caractéristiques de telle ou telle société d'initiation (Bouiti, Elombo, ...), des gestes liés au contenu du discours (gestes coverbaux) : des expressifs (mouvements corporels servant à souligner l'importance de ce qu'on dit, sourires et autres mimiques exprimant des affects) et des illustratifs (gestes déictiques, désignant des objets dans l'espace : bassine, dos, etc.), des gestes facilitant le travail cognitif et la production de la parole (phonogènes), des gestes synchronisateurs (phatiques, régulateurs : en particulier les regards) et aussi des gestes "extra-communicatifs" (gestes de confort et gestes autocentrés). Les gestes exprimant des affectifs sont bien évidemment plus propices en cas d'échange égalitaire, de proximité familiale et d'amitié. Ceux-ci mériteraient d'être étudiés de plus



près.

Au niveau du jeu des regards, on observe peu de contact oculaire mais plutôt des regards fuyants, des regards intermittents et/ou détournés, pour les échanges égalitaires, et l'absence (quasi-)totale de contact oculaire dans le cas des échanges inégalitaires. Les regards directs et/ou prolongés sont ressentis comme indiscrets et incongrus, sauf de la part d'un interlocuteur qui occupe la position haute. Celui-ci a un droit de regard sur les subalternes.

Le toucher : les parties du corps intervenant le plus souvent dans la communication tactile sont les mains, les bras, l'épaule et dans une moindre mesure la tête et le pied ; la torse et la zone gastrique ne sont touchés qu'avec la salutation Samba, où les sujets restent relativement longtemps dans la zone intime de leurs inter-locuteurs. Cette salutation est la plus physique de toutes. Le contact y joue un rôle primordial et permet sans doute d'exprimer la joie des retrouvailles après une période relativement longue de séparation. Le toucher est assez important aussi, au moins du point de la durée, dans la salutation Asikwè (2.7.), celle du Bouiti (2.8.) et celle du néophyte (2.9.). Il est assez réduit pour Mbolo (2.1.) et Saleni (2.2.)<sup>15</sup>, totalement absent lorsqu'on salue le chef (2.4.), et en principe aussi lorsqu'on revient d'un enterrement (2.6.) et au tribunal (2.5.).

### **3.3. Distance sociale**

#### **3.3.1. Distance sociale importante**

Les rappports de dominance sont déterminés par le statut social et l'âge et jouent un rôle important pour ce qui est de l'initiation de l'échange (qui initie) et de la distribution des tours de parole (Y a-t-il quelqu'un qui dirige le déroulement de l'échange ? Si oui, qui ?). Le dominant regarde son interlocuteur directement en face, le dominé a un regard détourné, fuyant ou intermittent<sup>16</sup>. Le dominé n'élève pas la voix.

---

15. Au moins dans les séquences que j'ai enregistrées. Plus les personnes sont proches, plus les atouchements joueront un rôle important.

16. Mon informateur m'a signalé que ces règles font l'objet d'un "dressage" systématique.

Le respect s'exprime de plusieurs façons :

- par le *verbal* : le nombre réduit de signes, des marqueurs verbaux de respect (termes d'adresse tels que ò n é r ò "vieillard" suivi ou non par le nom de la personne), le choix des termes, le fait d'initier l'échange, le fait de ne pas le dominer (interventions réactives généralement courtes, de nombreux régulateurs de type m̀́ ), l'absence de chevauchements et d'interruptions, des pauses *inter* plus longues ;
- par le *paraverbal* : intensité vocale réduite et peu de variation de volume ;
- par le *non-verbal* : le nombre réduit de gestes et de mouvements, le regard détourné (yeux baissés), la posture légèrement courbée en avant, d'autres signes tels que la main droite appuyée sur la région du cœur, le fait de s'agenouiller et de saisir le pied de son interlocuteur, le fait de ne pas tendre la main au début d'un échange, etc.

Ces différents types de signes constituent donc des marqueurs de distance sociale plus ou moins importante et donc de hiérarchisation.

### **3.3.2. Distance sociale réduite**

Des facteurs tels que la présence d'un lien familial ou amical fort déterminent l'ordre dans lequel on salue lorsqu'on se trouve en face de plusieurs interlocuteurs. On salue d'abord ceux qu'on connaît le mieux, ensuite les autres. Ceci n'est nullement ressenti comme impoli. Ces paramètres peuvent également donner lieu à une plus grande expressivité verbale et gestuelle, à un plus grand nombre de chevauchements et à un débit plus élevé, le tout connotant la joie des retrouvailles.

### **3.4. L'organisation globale de l'échange**

La structure la plus fréquemment rencontrée est : séquence d'ouverture - séquence médiane - séquence de clôture. Les échanges sont binaires (initiative+réactive), ternaires (initiative+réactive+évaluative) ou tronqués (initiative+geste). Les séquences d'ouverture et de clôture sont généralement assez courtes.

Les chevauchements, s'il y en a, apparaissent surtout dans les séquences

d'ouverture et de clôture, et sont particulièrement fréquents dans les salutations entre proches et amis (cf. 3.3.). Ils sont absents dans les échanges inégalitaires.

Plusieurs types de régulateurs ont été relevés : il y a par exemple des <sup>2</sup>a (:) à valeur expressive (“joie”, “surprise”, etc.), des <sup>2</sup>a (:) fonctionnant comme accusés de réception (“bien”, “d’accord”, etc.), et d’autres types de <sup>2</sup>a (:) encore. Ces signes de nature paraverbale seront à étudier de plus près, afin de mieux cerner leurs valeurs sémantiques et de déterminer d’éventuelles différences prosodiques.

On relève également l’enchaînement de nombreuses questions complémentaires<sup>17</sup>, qui en galoa tendent à être de vraies questions plutôt que des formules rituelles, le rituel résidant plutôt dans le fait d’enchaîner les questions de ce type. Elles concernent avant tout la santé et le bien-être de l’interlocuteur et de ses proches. La plupart d’entre elles apparaissent entre la séquence d’ouverture et la séquence de clôture (séquence médiane). Les réponses à ces questions sont généralement standardisées.

Voici les questions complémentaires les plus fréquemment rencontrées<sup>18</sup>, avec leur(s) réponse(s) :

- ì n t f á ŋ g ò ? Litt. “les nouvelles” (= “ça va ?”) Cette question complémentaire est généralement attestée dans la phase d’ouverture. Plusieurs réponses sont possibles : ì n t f á ŋ g ò (simple reprise en écho), mby á mby è ou ǎ:ǎ Degré élevé de ritualisation ;
- N ( + PV – r é ((du) β ð β ð ) ? Litt. “N être là ?” Une fois de plus plusieurs réponses sont possibles :
 

(N) + PV – r é	( d ú ) β ð β ð
	mby á mby è
	γ ó n à γ ò
	∅

Ces constructions témoignent d’un degré moindre de ritualisation ;

- à w é k è ? Litt. “Toi aussi ?”. Réponse : ǎ:ǎ;

17. Anglais : greeting questions.

18. En particulier dans Samba, Mbolo et Saleni, mais aussi dans Banzi et Chef. Voir l’Annexe 1.

- Litt. “Le corps aussi ?”. Réponses non ritualisées<sup>19</sup>.

Souvent des questions non ritualisées s’ajoutent aux questions complémentaires. Le corpus en contient plusieurs exemples : Samba 1, 6<sup>20</sup> (au sujet du voyage) ; Mbolo 2,7 (au sujet de l’alimentation) ; Banzi 1, 4 (au sujet du sommeil), Chef 2, 10 (au sujet d’un manque de fréquentation) ; etc.

La négociation de la clôture peut se faire par des signes verbaux (zè s è r à n í “coupons” et/ou ò k á n ì “allons”, formules votives (voir paragraphe suivant)) ou par des stratégies relevant du non-verbal : un changement de l’orientation du corps et du regard (on n’est plus dans l’axe), un mouvement de recul, etc. Le plus souvent il s’agit d’une combinaison des deux types de signes. Il est à noter que souvent la personne qui prend l’initiative de la clôture garde les yeux baissés pour ne les lever que lorsque ses partenaires valident sa démarche.

Dans les séquences de clôture, quelques formules votives (ou salutations d’adieu) ont été relevées : ò w é n z ’ ó m b y à “bonne journée”, ì b á ŋ g à “(à) demain matin” k ò d y è n á n ó y ò et n à ß ó ß ò “au revoir”. Elles ne sont pas obligatoirement présentes. Deux types de réponses ont été relevés : la reprise en écho (de loin le plus fréquent) et la construction à w é k è “toi aussi !”<sup>21</sup>. En fin de compte, on ne rencontre que peu de formules figées. Ceci est également vrai pour la séquence d’ouverture et d’éventuelles séquences médianes.

#### 4. EN GUISE DE CONCLUSION

Si bien des observations intéressantes ont pu être faites, beaucoup reste à faire. Seuls les grands axes ont pu être dégagés. Les données sont complexes et les paramètres à prendre en compte multiples.

Le travail présenté ici demande donc une suite. Il faudra systématiser et détailler l’analyse de la composante gestuelle (types, fonctions, fréquence, conditions d’emploi), des données proxémiques (en prenant des mesures plus précises

19. Voir annexe 1 : Saleni, séquence 1, ligne 8.

20. Lire Samba, séquence 1, ligne 6. Voir l’annexe 1.

21. Cf. Annexe 1 : Mbolo, séquence 1, ligne 19.

quant à la distance et aux territoires), des regards, des régulateurs (diverses fonctions : accusé de réception, etc.) et de la structuration verbale interne des échanges. Une nouvelle collecte de données s'impose également, avec d'autres sujets, appartenant à d'autres catégories sociales et d'autres classes d'âge, devant permettre de faire davantage de recoupements, de raffiner la description et de distinguer entre ce qui est vraiment pertinent (c'est-à-dire ce qui relève d'une codification, aussi faible qu'elle soit) et ce qui constitue de simples variantes idiosyncrasiques.

### BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT E. M. (1972), "Culture Patterning of Speech Behavior in Burundi", in J. J. GUMPERTZ et D. HYMES (éds.) *Directions in Sociolinguistics*, pp. 72-105.
- AMEKA F. (1987), "A comparative analysis of linguistic routines in two languages : English and Ewe", *Journal of Pragmatics*, 11, 3, North-Holland Publishing Company, pp. 299-326.
- CALBRIS G. et L. PORCHER (1989), *Geste et communication*, Collection Langues et Apprentissage des langues, Paris : Hatier-Crédif.
- COLLETT P. (1983), "Mossi Salutations", *Semiotica*, 45, 3/4, pp. 191-248.
- COSNIER J. et A. BROSSARD (éds.) (1984), *Textes de base en psychologie, La communication non verbale*, Paris : Delachaux et Niestlé.
- COSNIER J. et C. KERBRAT-ORECCHIONI (éds.) (1987), *Décrire la conversation*, Collection Linguistique et Sémiologie, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- EFRON D. (1972), *Gesture, Race and Culture*, Collection Approaches to Semiotics (Th. A. SEBEEK), The Hague : Mouton.
- EGNER I. (1988), *Analyse conversationnelle de l'échange réparateur en wobé*, Berne : Peter Lang.
- GAUTIER J. M. (1912), *Grammaire de la langue mpongwée*, Paris, Procure des PP. du Saint-Esprit.
- HALL E.T. (1971), *La dimension cachée*, Paris : Seuil.
- IRVINE J. T. (1974), "Strategies of status manipulation in the Wolof greeting", in BAUMAN R. et J. SHERZER (éds.) *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 167-191.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1990), *Les interactions verbales*, tome 1, Paris, Armand Colin.
- NADEN A. (1980), "How to greet in Bisa", *Journal of Pragmatics*, 4, 2, North-Holland Publishing Company, pp. 137-145.

## ANNEXE 1

### Présentation des séquences enregistrées sur vidéo-cassettes

Conventions de transcription<sup>22</sup> :

- L<sub>1</sub> = locuteur 1, L<sub>2</sub> = locuteur 2, etc. ;
- (h) = sujet masculin, (f) sujet féminin ;
- deux flèches pointant en direction opposée (∅ ♦) indiquent un rapprochement entre interactants ;
- un crochet ouvrant indique un chevauchement partiel ;
- des segments notés sur deux lignes et placés entre crochets font l'objet d'un chevauchement complet ;
- lorsque le sigle d'un locuteur est encadré de parenthèses, les paroles du locuteur en question sont entièrement superposées à celles de l'autre locuteur. Ex. (L<sub>2</sub>) ;
- l'allongement est noté par le signe habituel de l'A.P.I. ;
- une barre simple / indique une brève pause ;
- /.../ indique une pause plus marquée ;
- les éléments du texte galoa placés entre parenthèses sont à peine audibles ;
- les éléments du texte galoa soulignés sont prononcés avec une plus grande force articulatoire ;
- les segments reproduits avec une taille de caractère réduite sont prononcés avec un débit très élevé ;
- parfois des commentaires à propos du paraverbal ont été intégrés dans le texte. Ceux-ci ont été placés entre doubles parenthèses ;
- chaque séquence est suivie d'une traduction aussi littérale que possible.

La transcription des tons présente quelques incertitudes. L'étude des tons reste à

---

22. Celles-ci correspondent en grande partie à celles décrites dans COSNIER J. et C. KERBRAT-ORECCHIONI (éds.) (1987).

faire. Il est clair qu'à certains endroits l'intonation interfère avec les tons (cf. 3. Samba).

## 1. MBOLO

### Première séquence :

Un homme salue deux autres personnes. L<sub>1</sub> (h) et L<sub>2</sub> (f) + L<sub>3</sub> (h) se rapprochent les uns des autres.

1. L<sub>1</sub> ɪ l ɛ̃ ŋ g ð ā n ɪ / m b ð l ó ā n ɪ !

L<sub>1</sub> s'approche davantage et L<sub>2</sub> répond aussitôt. Pendant l'intervention de L<sub>2</sub>, L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> se serrent la main d'un coup sec. L<sub>2</sub> ne regarde pas L<sub>1</sub>.

2. L<sub>2</sub> ʔ ā ˀ m b ð l ó !

L<sub>1</sub> se tourne aussitôt vers L<sub>3</sub> tout en parlant, lui serre la main d'un coup sec. En même temps L<sub>2</sub> répond.

3. L<sub>1</sub> ʔ ā ɪ n t f á ŋ g ð ʔ<sup>23</sup>

4. L<sub>2</sub> ɪ n t f á ŋ g ð

Avant la fin du geste L<sub>3</sub> dit (à voix basse) :

5. L<sub>3</sub> (ā w é n ā m b y ā)

La phase initiale, ayant pris fin avec un mouvement de recul et un équilibrage des distances, débouche sur un échange sur la santé des proches.

①

③

②

L<sub>1</sub> a les mains posées sur les hanches. C'est lui qui initie. Au long de l'échange, L<sub>2</sub> produit ses gestes caractéristiques : elle tourne les poings, ouvre et ferme les mains, symétriquement, surtout quand elle parle. Elle bouge aussi souvent de la tête. L<sub>3</sub> a la main gauche sur la hanche au début, puis dans le dos vers la fin. Echange de sourires.

6. L<sub>1</sub> ʔ ā h / ɣ ā m b é ˀ / w ā : k ð l é t ɪ ?

7. L<sub>2</sub> ā ˀ / w é r é β ð β ð / k ā ɣ ó n d w ā n ɪ

8. L<sub>1</sub> n ɪ t ā t ' ó ɣ ò l ( ā ) ?

9. L<sub>2</sub> ā ˀ / t ā t ' ó ɣ ò l ā k ' ā r é m b y ā m b y è ɪ n t f ú ɣ ũ s ɪ n ó s ó d ú k ā

10. ò k ú w ā n d ó ó / z ā p ɪ l ɪ ɣ ó d y é n ' ò ɣ á ŋ g ā

11. L<sub>1</sub> ʔ ā

En s'approchant quelque peu :

12. L<sub>3</sub> ò m w ā n t ú w ā ?

13. L<sub>1</sub> ʔ ā ˀ è r é β ð β ð ˀ

14. L<sub>2</sub> ɪ ɲ ó m b ā n y é r é m b y ā m b y è ?

15. L<sub>1</sub> w é r é m b y ā m b y è

Petite pause. L<sub>1</sub> regarde vers le bas ("on n'a plus rien à se dire"). Après avoir détourné le regard pendant quelques fractions de seconde (elle n'est plus dans l'axe), au même moment que L<sub>1</sub> regarde

23. Le rôle que joue l'intonation dans l'interrogation reste à définir de façon plus précise.



vers le bas, L<sub>2</sub> prend l'initiative du départ. La seconde partie de son intervention se caractérise par une tonalité plus élevée.

16. L<sub>2</sub> <sup>2</sup>â / kð dyɛ nánɔɣð  
 17. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>â kð dyɛ (nánɔɣð)  
 18. L<sub>2</sub> ðwɛnɜ' òmbyà  
 19. L<sub>1</sub> ànwɛ kɛ

L<sub>1</sub> part dans un sens et L<sub>2</sub> et L<sub>3</sub> partent dans un autre.

### Traduction :

1. L<sub>1</sub> Les jeunes ! Bonjour !  
 2. L<sub>2</sub> Oui, bonjour !  
 3. L<sub>1</sub> D'accord. Ça va ?  
 4. L<sub>2</sub> Ça va.  
 5. L<sub>3</sub> (C'est toi qui nous apportes des bonnes nouvelles.) (L<sub>3</sub> se réjouit de la venue de L<sub>1</sub>)  
 6. L<sub>1</sub> Oui. Et (comment vont) les gens de Colette ?  
 7. L<sub>2</sub> Ah, ils vont bien, comme d'habitude.  
 8. L<sub>1</sub> Et père Ogoula ?  
 9. L<sub>2</sub> Ah ! Père Ogoula va bien (tous) ces jours-ci, à part le corps. Mais ... nous sommes allés voir le guérisseur.  
 10. L<sub>1</sub> D'accord.  
 11. L<sub>3</sub> Et ta femme ?  
 12. L<sub>1</sub> Ah, elle va bien.  
 13. L<sub>2</sub> Tous les membres de la famille vont bien ?  
 14. L<sub>1</sub> Ils vont bien.  
 15. L<sub>2</sub> Bien. Au revoir.  
 16. L<sub>1</sub> Oui, au revoir.  
 17. L<sub>2</sub> Bonne journée !  
 18. L<sub>1</sub> A vous aussi.

### Deuxième séquence :

Deux frères, un jeune (L<sub>1</sub>) et un son frère plus âgé (L<sub>2</sub>) se rencontrent dans la rue. Ils se connaissent bien. Le jeune doit initier, mais ne peut tendre la main à L<sub>2</sub>. C'est à L<sub>2</sub> de le faire. Cette séquence montre entre autres qu'il existe un système verbal d'adresse, permettant aux uns et aux autres de spécifier le statut et/ou l'âge approximatif de leurs interlocuteurs (ici : ònɛrð "vieillard").

1. L<sub>1</sub> ònɛrð mbòlò  
 2. L<sub>2</sub> <sup>2</sup>m̀:  
 L<sub>2</sub> tend la main. L<sub>1</sub> se met à parler et serre la main de L<sub>2</sub>. Le contact est maintenu jusqu'à la fin de 6 (geste phatique exprimant des affects).  
 3. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>ã: ìntfáɲgð ?  
 4. L<sub>2</sub> mbyámbyé: / wèrɛ dú βðβð ?  
 5. (L<sub>1</sub>) m̀:  
 6. L<sub>1</sub> mírɛ dú βðβð

Lors de l'intervention suivante, L<sub>2</sub> tape gentillemeent L<sub>1</sub> sur l'épaule droite, une fois, avec la main

gauche. Durée de ce geste phatique et affectif : 1 sec environ (en parallèle avec wàdàβì). L2 rit à la fin de son intervention. L1 répond par des sourires.

7. L2 á mùngwè ndóó wàdàβì ìntfúyù sìnó ándè zìpòwè ?  
 8. L1 ?á: ìnkòndò yè  
 9. L2 á ìnkòndò ! á pàmbyè ! kéndè ! / ndòò dyáó yáyénànì  
 10. zwé:  
 11. L1 á: má lùwòyò, mèpílà yódyénè: / sèr3' òyòlà  
 12. L2 wèpílà yódyéné sèr3 / yàmb'é ré βòβò  
 13. L1 è ré βòβò

Vers la fin de la première partie de son intervention, L2 pose une seconde fois sa main gauche sur l'épaule droite de L1. Le contact sera maintenu plus longtemps cette fois-ci : jusqu'à la fin de 20.

14. L2 ò: kéndè mèyónó mádyìngìnì tódyénè / yàmb'é yáyìngìnì  
 15. wè: / (wè ré) tódyìngìn(à w)è / dù βòβò / wè ré tótúm'  
 16. é l á s ì ?  
 17. L1 zé lé:  
 18. L2 wè ré tótúm' é l á s ì  
 19. L1 ìntfúyù sìnó mírétótúm' è l á s ì  
 20. L2 wà tí y ì  
 21. L1 (ì:) má tí y ì

L2 et L1 se prennent par la main (les deux mains).

22. L2 á í è è zò y é:  
 23. L1 è

Rires des deux interactants.

### Traduction :

1. L1 Grand frère (litt. "vieillard"), bonjour !  
 2. L2 Hm.  
 3. L1 Ça va ?  
 4. L2 Bien. Et toi tu vas bien (aussi) ?  
 5. (L1) Hm  
 6. L1 Je vais bien.  
 7. L2 Mon frère, mais qu'est-ce que tu grandis ces jours-ci ! Que manges-tu ?  
 8. L1 De la carpe.  
 9. L2 Ah, de la carpe ! Mon Dieu ! Il est fou, celui-là ! Mais (dis-moi), hier, quand  
 10. on s'est vu ...  
 11. L1 Je revenais de chez (litt. venais de rendre visite à) Serge Ogoula.  
 12. L2 Tu revenais de chez Serge Ogoula. Et il va bien ?  
 13. L1 Il va bien.  
 14. L2 Ah ce fou-là ! Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu. Et quand tu es allé (chez lui),  
 15. tu es simplement entré ou tu t'es arrêté boire  
 16. un verre ?  
 17. L1 Non.  
 18. L2 Tu n'as pas bu un verre ?  
 19. L1 Ces jours-ci je ne bois pas.  
 20. L2 Tu ne bois plus (litt. "tu as laissé") ?  
 21. L1 (Oui), je ne bois plus (litt. "j'ai laissé").

22. L<sub>2</sub> Ah ! (cri exprimant la surprise) Le mystère !  
 23. L<sub>1</sub> Oui.

## 2. SALE(NI)

### Première séquence :

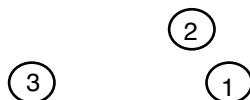
Salutation entre trois personnes. L<sub>1</sub> (f) + L<sub>2</sub> (h) et L<sub>3</sub> (h) se rapprochent les uns des autres. L<sub>1</sub> salue avec un grand sourire. L<sub>2</sub> salue aussi, une seconde environ après L<sub>1</sub>. L<sub>3</sub> répond. Pendant l'intervention de L<sub>3</sub>, L<sub>1</sub> et L<sub>3</sub> se serrent la main d'un coup sec.

1. L<sub>1</sub> s à l é :  
 2. L<sub>2</sub> ( s à l é : )  
 3. L<sub>3</sub> <sup>2</sup>à s à l é n ì / ì n t f á ñ g ò ?

Lors de l'intervention réactive de L<sub>1</sub>, L<sub>3</sub> se tourne vers L<sub>2</sub> et lui serre la main d'un coup sec.

4. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>á k' á w é n á m b y à  
 L<sub>3</sub>, en regardant L<sub>2</sub>, pose une question :  
 5. L<sub>3</sub> n è r é ß ß ß ?

Pendant qu'on observe un équilibrage des distances,



les deux autres répondent pratiquement en même temps :

6. L<sub>1</sub> z è r é ß ß ß k à y ó n d w á n ì  
 7. (L<sub>2</sub>) m :

L<sub>3</sub> se tourne vers L<sub>1</sub> et dit :

8. L<sub>3</sub> ò k ú w á k è ?

L<sub>1</sub>, qui regarde souvent vers le bas, se met à parler, tout en se tournant vers L<sub>2</sub> :

9. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>á : ì n t f ú y ù s ì n ò ( d ú w á )

L<sub>2</sub> regarde L<sub>1</sub> et prend tout de suite le relais. Pendant son intervention, L<sub>2</sub> se penche en avant pendant quelques instants et met sa main gauche dans le dos (elle y restera jusqu'à la fin de l'échange). Il y a une expression de douleur sur son visage. En même temps il secoue la tête.

10. L<sub>2</sub> <sup>2</sup>á : / ò k ú w á k ò ñ k à z à t è ß ò / p à d y ó l à y ó ( d è w à )

11. L<sub>3</sub> w à k é d y é n' ó y á ñ g à ?

Dès le début de son intervention réactive, L<sub>2</sub> détourne le regard, vers la gauche. Il ne regardera L<sub>3</sub> que vers la fin de sa réponse.

12. L<sub>2</sub> <sup>2</sup>á : ì f ú r à s é p à b y à  
 13. L<sub>3</sub> z è b é t ò d è n d ò s è ? r à ñ g à d ú ß ß ß / y à m b é t à t' ó y ò l à  
 14. (L<sub>2</sub>) m :  
 15. n è p é d y é n à y é ì n t f ú y ù s ì n ò ?  
 16. L<sub>2</sub> ( à : z é l é )

Suit une pause assez importante. Tous regardent vers le bas. C'est L<sub>3</sub> qui prend l'initiative de la clôture, en disant ò k á n ì ("allons") et en continuant de regarder vers le bas. Il se détourne légèrement de ses interlocuteurs. Il n'est plus dans l'axe. Ce n'est que vers la fin de son intervention ( ì b á ñ g à n ì ) qu'il se remet à regarder les autres. Ce regard s'accompagne d'un sourire.

17. L<sub>3</sub> òkánì zèsèràní nà βóβò / ìbáṅgàní

18. (L<sub>2</sub>) <sup>ʔ</sup>á

L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> répondent en chœur :

19. L<sub>1</sub> <sup>ʔ</sup>á: ìbáṅgà

20. L<sub>2</sub> ìbáṅgà

Les trois se quittent.

### Traduction :

1. L<sub>1</sub> Bonjour !

2. L<sub>2</sub> Bonjour !

3. L<sub>3</sub> Ah bonjour ! Ça va ?

4. L<sub>1</sub> C'est toi qui apportes les bonnes nouvelles. (=“je suis contente de te revoir”)

5. L<sub>3</sub> Vous (pl.) allez bien ?

6. L<sub>1</sub> Nous allons bien comme d'habitude.

7. (L<sub>2</sub>) hm

8. L<sub>3</sub> Et le corps ?

9. L<sub>1</sub> Ah ces jours-ci ... (en regardant L<sub>3</sub>)

10. L<sub>2</sub> Ah, le corps (me) fait mal partout, je n'arrive pas à dormir.

11. L<sub>3</sub> Est-ce que tu es allé voir le guérisseur ?

12. L<sub>2</sub> Ah ! L'argent n'est pas encore arrivé.

13. L<sub>3</sub> Que faire alors ? Faudra attendre. Et père Ogoula, est-ce que

14. (L<sub>2</sub>) Hm

15. vous l'avez vu ces derniers jours ?

16. L<sub>2</sub> Ah non.

17. L<sub>3</sub> Allons, terminons (litt. “coupons”) ici. A demain matin donc.

18. (L<sub>2</sub>) Oui

19. L<sub>1</sub> Oui, à demain matin.

20. L<sub>2</sub> A demain matin.

### Deuxième séquence<sup>24</sup> :

Trois proches, tous des hommes, se rencontrent dans la rue. Le scénario ressemble à celui de la séquence précédente. On observe entre autres que L<sub>3</sub> a du mal à revendiquer ses tours, il est constamment dominé par les deux autres interactants. L<sub>2</sub> + L<sub>3</sub> ∅ ◆-- L<sub>1</sub>.

1. L<sub>1</sub> <sup>ʔ</sup>á: s à l é n ì w è: ^

2. L<sub>2</sub> s à l é n ì: ^!

3. (L<sub>3</sub>) s à l è: ^!

On se serre la main d'un coup sec pendant que L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> interviennent (lignes 4 et 5) : d'abord L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub>, ensuite L<sub>1</sub> et L<sub>3</sub>. La fin du geste coïncide avec la fin de l'intervention réactive de L<sub>2</sub>.

4. L<sub>1</sub> γ à m b é ì n t f á ṅ ò ?

5. L<sub>2</sub> á: ì n t f á ṅ ò ò ù β ò β ò: ^

Mouvement de recul et équilibrage des distances.

24. Suite à un problème de cadrage, tous les gestes n'ont pu être relevés. La description du gestuel de cette séquence est par conséquent incomplète.

②

①

③

6. L<sub>1</sub> á:ˆ / ɣàmbè  
 7. L<sub>2</sub> ànwé ɣóɣó ?  
 8. L<sub>1</sub> zèré βóβó  
 9. L<sub>2</sub> ámbyà míré ?  
 10. (L<sub>3</sub>) ʔá:ˆ  
 11. L<sub>1</sub> míré

Lors de la seconde partie de son intervention, L<sub>2</sub> regarde pendant quelques instants vers la gauche.

12. L<sub>2</sub> ð:ˆ á múŋgwé / ð:ˆ zélé  
 13. L<sub>3</sub> ɣàmbè:ˆ  
 14. L<sub>1</sub> òmwántò n' àwánà wéré (βóβó) ?

Au cours de son intervention réactive (et en particulier vers la fin : íntfúyú sínó), L<sub>2</sub> secoue plusieurs fois sa tête en signe d'impuissance face à la dure réalité de tous les jours.

15. L<sub>2</sub> ɪ̇:ˆ wéré βóβó ɣè ndóó zèbétódéndá sè ? íntfúyú sínó  
 16. (L<sub>3</sub>) ɪ̇:ˆ wéré  
 17. L<sub>3</sub> àmyé ní:ˆ  
 18. á:ˆ á pàmbyé

Au cours de son intervention, L<sub>2</sub> montre son dos (dont il souffre) en soulevant quelque peu sa chemise.

19. L<sub>2</sub> wàmyé ní mbyámbyé nè / á:ˆ βòndané r'ókóŋgò / ìkóŋgò  
 20. yàdèlínì zwè, ndóó zètódéndá sè / àwánà / síkúlú ɣè /  
 21. (L<sub>1</sub>) á:ˆ

L<sub>2</sub> prend l'initiative de la clôture. La transition est assez brusque. Il évite de regarder directement L<sub>1</sub>. Ce n'est que vers la fin de son intervention que L<sub>2</sub> relève les yeux. Pendant la pause, L<sub>3</sub> se retourne pour partir.

22. zèràní / àzwé sèrá nà βóβó  
 23. (L<sub>1</sub>) á:ˆ

L<sub>2</sub> s'apprête à s'en aller et suivre L<sub>3</sub>. Il répond à L<sub>1</sub> par une formule votive, prononcée plus fort et avec une tonalité plus élevée, et lui tourne progressivement le dos.

24. L<sub>1</sub> á:ˆ / àzwé sèrá nà βóβó / ʔm:ˆ mbyámbyé  
 25. L<sub>2</sub> nà βóβó  
 26. L<sub>1</sub> ɛ̇:ˆ

Tous s'en vont.

### Traduction :

1. L<sub>1</sub> Ah ! Bonjour à vous !  
 2. L<sub>2</sub> Bonjour à vous !  
 3. (L<sub>3</sub>) Bonjour à toi !  
 4. L<sub>1</sub> Comment allez-vous donc ?  
 5. L<sub>2</sub> Ça va bien.  
 6. L<sub>1</sub> D'accord.  
 7. L<sub>2</sub> Et vous (pl.) là-bas ?  
 8. L<sub>1</sub> Ça va (litt. "nous sommes là").

9. L<sub>2</sub> Quoi de neuf (litt. “les bonnes choses sont là”) ?  
 10. (L<sub>3</sub>) Ah !  
 11. L<sub>1</sub> Tout va bien (litt. elles sont là).  
 12. L<sub>2</sub> Ah mon frère, c'est pas vrai (litt. “non”) ! (L<sub>2</sub> est content de revoir L<sub>1</sub>)  
 13. L<sub>3</sub> Dis-donc .... (veut poser une question).  
 14. L<sub>1</sub> Femme et enfants vont bien ?  
 15. L<sub>2</sub> Oui, ils vont bien quoi. mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ces jours-ci ?  
 16. (L<sub>3</sub>) Oui, ils vont  
 17. L<sub>3</sub> Tu sais  
 18. ah, mon Dieu ...  
 19. L<sub>2</sub> Tu sais bien, regarde un peu le dos. Nos dos sont fatigués.  
 20. Mais que veux-tu qu'on fasse ? (Il y a) les enfants, l'école aussi.  
 21. (L<sub>1</sub>) aha  
 22. (Mais) arrêtons (litt. “coupons”). Nous terminerons (litt. “coupons”) ici.  
 23. (L<sub>1</sub>) aha  
 24. L<sub>1</sub> Oui, d'accord, nous terminerons (litt. “coupons”) ici. Hm, bien.  
 25. L<sub>2</sub> Au revoir.  
 26. L<sub>1</sub> Oui.

### 3. SAMBA

#### Première séquence :

Trois personnes (deux hommes et une femme), plus ou moins proches, se retrouvent après un temps plus ou moins long de séparation. L<sub>1</sub> (h) ∅ ♦ L<sub>2</sub> (f) + L<sub>3</sub> (h). Ces derniers sont tout souriants. L<sub>1</sub> salue. Accolade entre L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> : geste accompagné de plusieurs balancements. On tape l'autre gentille sur le dos avec la main droite, la main gauche appuyée sur le dos de l'autre (voir Annexe 2, illustration 1). Le menton de l'un repose sur l'épaule de l'autre<sup>25</sup>. Pendant ce geste L<sub>1</sub> continue à parler.

1. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>á nãmbyé s àmbà: / ì n t f á ñ g ò ? / ò: / ɣ àmbé n è r é mbyámbyé ɣúnù ?  
 2. (L<sub>2</sub>) s àmbà h à:?  
 3. (L<sub>3</sub>) s àmbà:

Pendant que L<sub>2</sub> répond (ligne 4), divers attouchements s'enchaînent : L<sub>2</sub> touche les épaules de L<sub>1</sub> et laisse glisser ses mains le long des bras de celui-ci. L<sub>1</sub> touche L<sub>2</sub> sur les avant-bras.

4. L<sub>2</sub> ì n t f á ñ g ò

L<sub>1</sub> tout en réagissant par rapport à l'intervention de L<sub>2</sub> se tourne vers L<sub>3</sub>. Accolade.

5. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>à βóβó:

L<sub>2</sub> se met à parler pendant que L<sub>1</sub> et L<sub>3</sub> se saluent. Début des gestes de transition.

6. L<sub>2</sub> ò ɣ é n d ò w á p y á ɣ á n à m b y á m b y è ?

Pendant que L<sub>1</sub> répond, il “lâche” progressivement L<sub>3</sub>. Celui-ci recule comme les autres et remet ses lunettes en place.

7. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>à: w á p y á ɣ á n à dú βóβó ɣ è

25. On observe une hésitation quant à l'orientation et la disposition des têtes l'une par rapport à l'autre. Je n'en tiendrai pas compte ici.

Vers la fin de l'intervention suivante, le mouvement de recul aura pris fin (équilibre des distances). Les interactants ne changeront plus de place jusqu'au moment de la clôture.

③

①

②

Pendant cette phase, L<sub>3</sub> a constamment la main gauche sur la hanche (geste de confort) et regarde alternativement L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> lors de leur échange. L<sub>2</sub>, les bras le long du corps, produit de nombreux gestes symétriques des mains (elle tourne les poings, les mains, etc.). Ce sont des gestes phonogènes et autocentrés propres à L<sub>2</sub>. Cette dernière a également tendance à éviter le contact oculaire, surtout lorsqu'elle répond aux questions. Son regard est souvent fuyant.

8. L<sub>2</sub> àzwé zèré βðβð kà yóndwànì  
 9. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>à: kà yóndwànì / yàmb' àwànà ?  
 10. L<sub>2</sub> àwànà wéré mbyámbyè  
 11. L<sub>1</sub> mē / tàtá nì māmá (kè) ?  
 12. L<sub>2</sub> ànáγà wódú wéré mbyámbyè  
 13. (L<sub>1</sub>) <sup>2</sup>m: mē

14. wéré yóndwànì

La clôture se fait assez brusquement. C'est L<sub>1</sub> qui en prend l'initiative. Il regarde vers le bas.

15. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>à: / òkánì zèsèrànì n(à βðnè)  
 16. L<sub>2</sub> (òkánì)

Tous s'en vont dans la même direction.

#### Traduction :

1. L<sub>1</sub> Mon Dieu ! Bonjour ! Ça va ? Ah ! Vous allez bien ici ?  
 2. (L<sub>2</sub>) Bonjour ! ((bruit d'air expulsé))  
 3. (L<sub>3</sub>) Bonjour !  
 4. L<sub>2</sub> Ça va (litt. "les nouvelles").  
 5. L<sub>1</sub> D'accord (vous allez bien).  
 6. L<sub>2</sub> Le voyage s'est bien passé ?  
 7. L<sub>1</sub> Oui, il s'est bien passé.  
 8. L<sub>2</sub> Nous aussi, nous allons bien, comme d'habitude.  
 9. L<sub>1</sub> Ah, comme d'habitude. Et (comment vont) les enfants ?  
 10. L<sub>2</sub> Les enfants vont bien.  
 11. L<sub>1</sub> Hm ("d'accord"). Et les pères et les mères (aussi) ?  
 12. L<sub>2</sub> Tout le monde va bien,  
 13. (L<sub>1</sub>) hm  
 14. ils vont comme d'habitude.  
 15. L<sub>1</sub> Ah ! Allons. Terminons (litt. "coupons") ici.  
 16. L<sub>2</sub> Allons (= "d'accord").

#### Deuxième séquence :

Mêmes personnes que pour la séquence précédente. L<sub>1</sub> (h) (en sautillant un peu) ∅ ♦ L<sub>2</sub> (f) + L<sub>3</sub>

(h). En s'approchant L<sub>1</sub> exprime sa joie et sa surprise (première partie de son intervention). Ensuite il se met à saluer L<sub>2</sub> : accolade et deuxième partie de son intervention. Puis pendant la troisième partie de son intervention : gestes de transition (l'accolade ne se termine jamais brusquement : les mains glissent le long des épaules et des bras).

1. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>á:~<sup>2</sup>á nãmbýè / sãmbã:~ / ìntfãngò ?

Peu avant la fin de l'intervention suivante, L<sub>1</sub> se tourne vers L<sub>3</sub> et les deux s'approchent l'un de l'autre. L<sub>1</sub> répond à L<sub>2</sub> juste avant de prendre L<sub>3</sub> dans ses bras.

2. L<sub>2</sub> ìntfãngò mbyãmbý (é) àwé kè ?

3. (L<sub>1</sub>) <sup>2</sup>áh:

4. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>é:~

5. L<sub>3</sub> sãmbã (dyõmpèk)

6. (L<sub>1</sub>) ((Intervention exclusivement gestuelle))

Pendant l'accolade L<sub>2</sub> se met à parler (7) et L<sub>1</sub> et L<sub>3</sub> se séparent progressivement, en douceur.

7. L<sub>2</sub> òyéndò wápyáyanã mbyãmbýè ?

Vers la fin de l'intervention suivante, le mouvement de recul aura pris fin. Les interactants ne changeront plus de place jusqu'au moment de la clôture.

③

①

②

Pendant cette phase, L<sub>3</sub> aura la main gauche sur la hanche (geste de confort) et regardera sans cesse L<sub>1</sub>, pendant que ce dernier s'entretient avec L<sub>2</sub>. Celle-ci gesticule de la même manière que lors de la première séquence. Elle regarde souvent vers le bas ou a un regard fuyant.

8. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>á:~ wápyáyanã mbyãmbýè

9. L<sub>2</sub> àzwé kè zèré ßòßò / kà yóndwànì

10. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>áh / àwánã wéré ßòßò ?

11. L<sub>2</sub> àwánã wéré mbyãmbè:~

12. L<sub>1</sub> wã:~rèrè ?

13. L<sub>2</sub> ànáyà wódú wéré ßòßò kà yóndwànì

L<sub>1</sub> prend l'initiative de la clôture. Pendant cette phase terminale, il regarde sans cesse vers le bas. Il se met en marche vers la fin de son intervention.

14. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>á:~ òkánì zèsèrànì n (à ßòßò)

Tous s'en vont dans la même direction.

#### Traduction :

1. L<sub>1</sub> Ah ! Mon Dieu ! Bonjour ! Ça va (litt. "les nouvelles") ?

2. L<sub>2</sub> Ça va bien (litt. "les nouvelles"), et toi ?

3. (L<sub>1</sub>) Ah

4. L<sub>1</sub> Oui.

5. L<sub>3</sub> Bonjour, Dyompèk (=surnom de L<sub>1</sub>).

6. (L<sub>1</sub>) ((gestes exclusivement))

7. L<sub>2</sub> Le voyage s'est bien passé ?

8. L<sub>1</sub> Oui, il s'est bien passé.

9. L<sub>2</sub> Nous aussi, nous allons bien, comme d'habitude.



10. L<sub>1</sub> Ah (=“d'accord”). Les enfants vont bien ?
11. L<sub>2</sub> Les enfants vont bien.
12. L<sub>1</sub> Et les pères ?
13. L<sub>2</sub> Tout le monde va bien comme d'habitude.
14. L<sub>1</sub> Bien, allons, terminons (litt. “coupons”) ici.

### Troisième séquence :

Deux frères, très proches, chacun d'eux ayant entrepris un long voyage. Le plus jeune (L<sub>2</sub>), déjà de retour à la maison, accueille l'aîné (L<sub>1</sub>). Cet échange est plus riche en paroles et en gestes, sans doute à cause du lien familial et de la complicité entre les deux frères. De nombreux éléments expressifs (sourires, mais aussi mélodie et intensité), surtout pendant la phase d'ouverture. Le contact corporel y est important. De nombreux chevauchements se produisent pendant cette phase. La distance entre les deux interactants restera réduite tout au long de l'échange.

L<sub>2</sub> (h) ∅ ♦ L<sub>1</sub> (h). Rapprochement rapide. Accolade (lignes 1 à 6). Le nombre de balancements s'élève à huit. L'accolade est suivie de gestes de transition (lignes 7 et 8).

1. L<sub>1</sub> ɔ̀ː ǎ̀ mùŋgwɛ̀ː
2. (L<sub>2</sub>) ɔ̀ː
3. L<sub>2</sub> sǎmbáː ǎ̀ mùŋgw ìnt fǎŋgóː ?
4. (L<sub>1</sub>) sǎmbá ǒː
5. L<sub>1</sub> ìnt fǎŋgóː
6. L<sub>2</sub> ndóó n' ól íŋgóː
7. L<sub>1</sub> ǎ̀ rìyáː / yúnú k' àwánáː

Lors de l'intervention suivante, L<sub>2</sub> frotera le dos de sa main droite contre le ventre de L<sub>1</sub>.

8. L<sub>2</sub> àwáná / yǎmbéː
- A partir d'ici, L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> se tiennent par les deux mains (jusqu'à 17) : geste patique.
9. L<sub>1</sub> òyéndó wápyáyáná mbyámbyè ?
  10. L<sub>2</sub> ǎː kò dú βòβò yè
  11. L<sub>1</sub> ʔáː àzwé yúnúː
  12. L<sub>2</sub> òyéndó wádúw (òy') óláː
  13. L<sub>1</sub> mː
  14. L<sub>2</sub> ànwé ànwé yóyó néré sàní ?
  15. L<sub>1</sub> zèré mbyámbyéː
  16. L<sub>2</sub> zèré mbyámbyè / yǎmbé òká rè zédùŋgò dyìŋgìnà ré yó
  17. ɲkàlá yè

Tout en continuant de parler, les deux s'en vont bras dessus bras dessous et se dirigent vers la maison.

18. L<sub>1</sub> àː dádýè ìpíkìlyà
19. L<sub>2</sub> áː ìpíkìlyà yè

### Traduction :

1. L<sub>1</sub> Ah, mon frère !
2. (L<sub>2</sub>) Ah !
3. L<sub>2</sub> Bonjour mon frère ! Comment ça va (litt. “les nouvelles”) ?
4. (L<sub>1</sub>) Bonjour ! ô !
5. L<sub>1</sub> Ça va (litt. “les nouvelles”).

6. L<sub>2</sub> Mais qu'est-ce que ça a été long !  
 7. L<sub>1</sub> Ah, laisse. Il n'y a que les enfants (qui ne vont pas bien).  
 8. L<sub>2</sub> Les enfants, et ...  
 9. L<sub>1</sub> Le voyage s'est bien passé ?  
 10. L<sub>2</sub> Oui, ça va, comme d'habitude quoi.  
 11. L<sub>1</sub> Ah, pour nous ....  
 12. L<sub>2</sub> Mais ça a été long.  
 13. L<sub>1</sub> Hm.  
 14. L<sub>2</sub> Et vous (pl.), comment vous vous portez ?  
 15. L<sub>1</sub> Nous (nous portons) bien.  
 16. L<sub>2</sub> Nous (aussi nous sommes) bien. Mais allons donc, entrons dans  
 17. la maison.  
 18. L<sub>1</sub> J'ai constamment pensé à toi, tu sais (litt. "Ah la pensée").  
 19. L<sub>2</sub> Moi aussi (litt. "Ah oui, la pensée donc").

#### 4. SALUER LE CHEF

##### Première séquence :

Salutation entre deux personnes : le chef (L<sub>2</sub>) et un quidam du village (L<sub>1</sub>). L<sub>1</sub> s'approche de L<sub>2</sub>, qui, lui, fait quelques pas dans la direction de L<sub>1</sub>. L<sub>2</sub> a les bras le long du corps. La distance qui sépare les deux interactants est plus importante que lors d'un échange plus ordinaire. L<sub>1</sub> se penche en avant et a la main droite sur le cœur. La tête est baissée, le regard dirigé vers le bas (voir Annexe 2, illustration 2). La scène est assez figée, les gestes sont peu fréquents et peu marqués. L<sub>1</sub> parle à voix basse (à peine audible). L<sub>1</sub> ne regarde pas L<sub>2</sub>, alors que L<sub>2</sub> observe L<sub>1</sub>.

1. L<sub>1</sub> m̃  
 2. L<sub>2</sub> <sup>2</sup>á: / ìntfáŋgò ?  
 3. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>à dú (βðβð)  
 4. L<sub>2</sub> <sup>2</sup>á / <sup>2</sup>ə: / wàdēwá mbyámbyè ?  
 5. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>m̃  
 6. L<sub>2</sub> wārērí sō wéré βðβð ?  
 7. L<sub>1</sub> wéré yó nà yò

C'est L<sub>2</sub> qui prend ici l'initiative de la clôture.

8. L<sub>2</sub> àwé sáβínà wàwò  
 9. L<sub>1</sub> ñ̃  
 10. L<sub>2</sub> ìbáŋgà  
 11. L<sub>1</sub> ( ìbáŋgà )

Après la fin de l'échange, chacun continue son chemin. L<sub>1</sub> s'en va en passant à gauche de L<sub>2</sub>, le regard dirigé vers le bas, la main appuyée sur le cœur.



**Traduction :**

1. L<sub>1</sub> Hm. (=“je suis à vous”)
2. L<sub>2</sub> Ah ! Ça va ?
3. L<sub>1</sub> Oui, ça va.
4. L<sub>2</sub> D'accord. Euh, tu as bien dormi ?
5. L<sub>1</sub> Hm.
6. L<sub>2</sub> Tes pères vont bien ?
7. L<sub>1</sub> Ils sont à la maison.
8. L<sub>2</sub> Toi, salue-les (de ma part).
9. L<sub>1</sub> Hm.
10. L<sub>2</sub> A demain matin. (Le chef libère L<sub>1</sub>)
11. L<sub>1</sub> A demain matin.

**Deuxième séquence :**

Comme pour la séquence précédente, deux personnes : le chef (L<sub>2</sub>) et un quidam du village (L<sub>1</sub>). L<sub>1</sub> s'approche de L<sub>2</sub>, qui, lui, fait quelques pas dans la direction de L<sub>1</sub>. L<sub>2</sub> a les mains dans le dos. La distance qui sépare les deux interactants est plus importante que lors d'un échange plus ordinaire. Dès sa prise de parole, L<sub>1</sub> est légèrement penché en avant et appuie la main droite sur le cœur. Au cours de l'échange L<sub>1</sub> se relève quelque peu, mais continue de regarder vers le bas.

1. L<sub>1</sub> ònér'òyòlâ ìntfáṅgò ?
  2. L<sub>2</sub> mbyámbyè / àwé kè yóyò ?
  3. L<sub>1</sub> ɛ̀
  4. L<sub>2</sub> yámbe / tâtá / nà màmá wéré βββ ?
  5. L<sub>1</sub> wéré βββ
  6. L<sub>2</sub> àwánà kè ?
  7. L<sub>1</sub> wéré
  8. L<sub>2</sub> àwóngí òò ?
  9. L<sub>1</sub> m̀
  10. L<sub>2</sub> ìntfúyù sìnó nèrétódyénú sánì ?
  11. L<sub>1</sub> á / k' òmwán' ómwáṅgò wídyóyò
  12. L<sub>2</sub> ?à: èré nándè àndè zídyénù yè ?
  13. L<sub>1</sub> èré kòtòpá n' éβùṅgà / ìntfúyù sìnò
  14. L<sub>2</sub> mídyéná nè àyámhá mèbékèndà dú βββ
  15. L<sub>1</sub> ?m̀m̀
  16. L<sub>2</sub> àwé sáβínè rèrè
  17. L<sub>1</sub> ɛ̀
  18. L<sub>2</sub> mbyámbyè
- L<sub>1</sub> recule de quelques pas et se relève. Il regarde vers la gauche et se prépare pour s'en aller.
19. L<sub>1</sub> mbyámbyè
  20. L<sub>2</sub> m̀

**Traduction :**

1. L<sub>1</sub> Chef (litt. “vieillard”) Ogoula, ça va ?
2. L<sub>2</sub> Bien. Et toi aussi ici ?
3. L<sub>1</sub> Oui.

4. L2 Et ... le vieux ... et sa femme vont bien ?
5. L1 Oui, ils vont bien.
6. L2 Les enfants aussi ?
7. L1 Oui (litt. "ils sont").
8. L2 Et tes frères et sœurs ?
9. L1 Oui.
10. L2 Ces jours-ci on ne vous voit plus, pourquoi ?
11. L1 Ah ! C'est que le petit est malade.
12. L2 Ah bon. Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qu'il a attrapé ?
13. L1 Il a attrapé la grippe ces derniers jours.
14. L2 Je pense (litt. "vois") que tout rentrera dans l'ordre (litt. "que les choses se passeront bien").
15. L1 Hm.
16. L2 Toi, salue ton père.
17. L1 D'accord.
18. L2 Bien.
19. L1 Bien.
20. L2 Hm.

## 5. AU TRIBUNAL

Trois personnes ont participé à la mise en scène de ce rituel d'ouverture, pratiqué à l'occasion d'une palabre portant sur un conflit conjugal. L<sub>1</sub> (celui qui dirige la séance) se place au milieu après quelques pas. Au début les bras pendillent le long du corps. Ensuite les mains reposeront sur les hanches (de la ligne 7 jusqu'à la fin). L<sub>1</sub> se met à parler (le plus souvent à voix haute et avec un débit élevé) et à plusieurs reprises se penche légèrement en avant par un mouvement sec, comme pour insister sur le sérieux de l'affaire et pour appuyer ses propos. L<sub>2</sub> (la femme, assise à gauche) et L<sub>3</sub> (le mari, assis à droite) ne changent pratiquement pas de position. Ils sont assis face à face, perpendiculaires par rapport à L<sub>1</sub> et suivent ce dernier du regard, sans le regarder directement. Ils répondent en chœur et se regardent de temps à autre.

1. L<sub>1</sub> ìdyómbá l'éngò !
2. L<sub>2</sub> l'èmbò !
3. L<sub>3</sub> l'èmbò !
4. L<sub>1</sub> ìdyómbá l'èmbò !
5. L<sub>2</sub> l'èmbò !
6. L<sub>3</sub> l'èmbò !

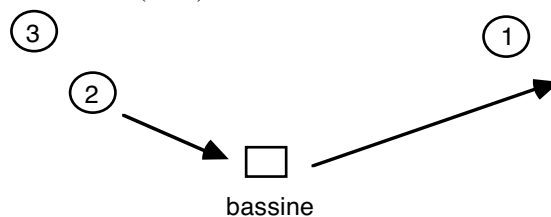
L<sub>1</sub>, tout en poursuivant son discours (présentation de l'affaire à l'assemblée), fait d'abord quelques pas dans un sens, puis s'arrête.



## 6. VOLEVOLE

### Première séquence :

Une femme (L<sub>1</sub>), déjà sur place, accueille deux hommes revenant d'un enterrement. L<sub>2</sub> et L<sub>3</sub> se trouvent du côté gauche de la scène, L<sub>1</sub> à droite (les bras le long du corps, immobile, air triste, suit les autres du regard). Un seau d'eau (fictif) se trouve au milieu de la scène.



L<sub>2</sub> se rapproche de la bassine, y trempe les mains et se met à laver très soigneusement les bras, la figure et la nuque. Puis il se relève et passe à côté de L<sub>1</sub> qui le salue. L<sub>2</sub> répond aussitôt. On n'observe aucun contact physique. L<sub>1</sub> ne suit pas L<sub>2</sub> et L<sub>3</sub> du regard au moment où ceux-ci passent. Tous parlent à voix basse.

1. L<sub>1</sub> βð 1 é βó 1 é

2. L<sub>2</sub> βð 1 é βó 1 é

L<sub>3</sub> suit la même démarche que L<sub>2</sub> et produit les mêmes gestes.

3. L<sub>1</sub> βð 1 é βó 1 é

4. L<sub>3</sub> βð 1 é βó 1 é

### Traduction :

1. L<sub>1</sub> (salutation)

2. L<sub>2</sub> (réponse)

3. L<sub>1</sub> (salutation)

4. L<sub>3</sub> (réponse)

### Deuxième séquence :

Le maître de la maison (L<sub>1</sub>), déjà en place, accueille un homme qui revient d'un enterrement. L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> se rapprochent l'un de l'autre. Les échanges verbaux sont brefs et sobres, et se font à voix basse.

1. L<sub>1</sub> βð 1 é βó 1 è

Ils se serrent les mains (des deux bras).

2. L<sub>2</sub> <sup>?</sup>ε̇ βð 1 é βó 1 é

3. (L<sub>1</sub>) (βð 1 é βó 1 é βð 1 é βó 1 é)

L<sub>1</sub>, dont le corps et le regard sont déjà légèrement tournés vers l'endroit où se trouve la bassine (fictive), conduit L<sub>2</sub> à la bassine remplie d'eau aromatisée, tout en parlant. Il lui montre la bassine.

4. L<sub>1</sub> ã n í ñ g ò m í r é n á β ó / à γ á m b à m á p y á γ á n à m b y á m b y é ?

5. (L<sub>2</sub>) <sup>?</sup>ε̇

L<sub>2</sub> se met à laver la figure et continue de répondre.

6. L<sub>2</sub> <sup>?</sup>ε̇

7. L<sub>1</sub> ã s ó m é r é n á β ó n ò /.../ ì d y á β ì

Pendant la pause, L<sub>2</sub> finit de se laver. L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> se séparent.

**Traduction :**

1. L<sub>1</sub> (salutation)
2. L<sub>2</sub> Oui (réponse)
3. (L<sub>1</sub>) (salutation reprise deux fois, à voix basse et très rapidement)
4. L<sub>1</sub> L'eau est par là. Les choses vont bien ?
5. (L<sub>2</sub>) Oui.
6. L<sub>2</sub> Oui.
7. L<sub>1</sub> Les seaux sont par ici. (Pause importante). Les feuilles (à mélanger avec l'eau).

## 7. ASIKWÈ (ÉLOMBO)

**Première séquence :**

L<sub>1</sub> (h) joue le rôle du devin-guérisseur (ò-ɣá ng à) et accueille, L<sub>2</sub> (f) joue le rôle du néophyte (b á n ɔ ì). L<sub>2</sub> s'approche de L<sub>1</sub> (en place, les bras le long du corps ou les mains sur les hanches) et s'agenouille (voir Annexe 2, illustration 3) juste devant L<sub>1</sub>, sans le regarder. L<sub>2</sub> regardera sans cesse vers le bas. Elle tend la main droite. L<sub>1</sub> tend la sienne. Chacun prend la main de l'autre. L<sub>1</sub> initie (1) et en même temps déplace les mains serrées vers le haut.

1. L<sub>1</sub> à s í kw è !

Aussitôt L<sub>2</sub> répond et déplace les mains vers le bas de façon très marquée. Le geste atteint son niveau le plus bas lors de la production de la voyelle o, porteuse d'un accent d'intensité.

2. L<sub>2</sub> ǒ:k à !

Le même scénario se répète encore deux fois.

3. L<sub>1</sub> à s í kw è !

4. L<sub>2</sub> ǒ:k à !

5. L<sub>1</sub> à s í kw è !

6. L<sub>2</sub> ǒ:k à !

Après l'échange, L<sub>1</sub> soulève L<sub>2</sub> par la main. Ce geste peut éventuellement s'accompagner d'un geste de la main gauche qui sert à soutenir L<sub>2</sub> sous le bras droit, au moment où elle se lève. Les bras s'élèvent en l'air, les mains jointes (la main gauche de L<sub>1</sub> continuant éventuellement de soutenir le bras droit de L<sub>2</sub>). Les bras sont maintenus dans cette position pendant quelques instants. Lors de cette phase finale L<sub>2</sub> ne regarde pas directement L<sub>1</sub>, alors que L<sub>1</sub> regarde sans cesse L<sub>2</sub>. Il n'y a donc aucun contact oculaire entre les deux interactants.

**Traduction :**

1. L<sub>1</sub> Bienvenue (terme évoquant le monde immatériel des esprits) !
2. L<sub>2</sub> Va !
3. L<sub>1</sub> Bienvenue !
4. L<sub>2</sub> Va !
5. L<sub>1</sub> Bienvenue !
6. L<sub>2</sub> Va !

**Deuxième séquence :**

Une personne entrée en transe venant saluer une tierce personne. Les deux personnes se rapprochent l'une de l'autre. Elles restent debout, se serrent la main droite et tout en parlant secouent frénétiquement leurs bras droits. Le mouvement vers le bas est très dynamique, très accentué, et coïncide avec la première voyelle de  $\acute{o}:k\grave{a}$ . Les regards sont dans un premier temps centrés sur le geste. Ensuite chacun regarde devant soi, sans vraiment regarder l'autre.

1. L<sub>1</sub>     $\grave{a} s \acute{i} k w \grave{e} !$
2. L<sub>2</sub>     $\grave{a} s \acute{i} k w \grave{e} \acute{o}:k\grave{a} !$
3. L<sub>2</sub>     $\acute{a} \dots$ <sup>26</sup>
4. L<sub>1</sub>     $\grave{a} s \acute{i} k w \grave{e} !$
5. L<sub>2</sub>     $\acute{o}:k\grave{a} !$
6. L<sub>1</sub>     $\grave{a} s \acute{i} k w \grave{e} !$
7. L<sub>2</sub>     $\acute{o}:k\grave{a} !$
8. L<sub>1</sub>     $\grave{a} s \acute{i} k w \grave{e} !$
9. L<sub>2</sub>     $\acute{o}:k\grave{a} !$
10. L<sub>1</sub>     $\grave{a} s \acute{i} k w \grave{e} !$
11. L<sub>2</sub>     $\acute{o}:k\grave{a} !$
12. L<sub>1</sub>     $\acute{o}:k\grave{a} !$
13. L<sub>2</sub>     $^? \acute{a}: \grave{e} !$

**Traduction :**

1. L<sub>1</sub>    Bienvenue !
2. L<sub>2</sub>    Bienvenue, va !
3. L<sub>2</sub>    Bie::
4. L<sub>1</sub>    Bienvenue !
5. L<sub>2</sub>    Va !
6. L<sub>1</sub>    Bienvenue !
7. L<sub>2</sub>    Va !
8. L<sub>1</sub>    Bienvenue !
9. L<sub>2</sub>    Va !
10. L<sub>1</sub>    Bienvenue !
11. L<sub>2</sub>    Va !
12. L<sub>1</sub>    Va !
13. L<sub>2</sub>    Ah !

**8. BOUITI****Première séquence :**

Deux hommes initiés se rencontrent dans la rue. Ils connaissent déjà leurs  $k\acute{o}mb\grave{o}$  respectifs. Les deux personnes se rapprochent l'une de l'autre, tout en conservant une certaine distance. Pendant le geste caractéristique (décrit en détail sous 2.8.), L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> se penchent l'un vers l'autre. Après

---

26. Hésitation quant à la distribution des rôles.



chaque geste, les interactants reviennent à la position du départ, et ils battent les mains de façon parfaitement synchronisée.

1. L<sub>1</sub> mãβɛ̃ŋqɔ̃

S'observe alors le geste, répété trois fois. Ensuite L<sub>1</sub> reprend :

2. L<sub>1</sub> mãβɛ̃ŋqɔ̃

3. L<sub>2</sub> mã γ í d ì d ì

4. L<sub>1</sub> âh: ɛwóɲãwóɲã

L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> se regardent et rient.

**Traduction :**

1. L<sub>1</sub> (surnom de L<sub>2</sub>) !

2. L<sub>1</sub> (surnom de L<sub>2</sub>) !

3. L<sub>2</sub> (complément du surnom de L<sub>2</sub>)

4. L<sub>1</sub> Ah ! (surnom de L<sub>1</sub> évoquant les mouvements en spirale de l'abeille)

**Deuxième séquence :**

Même type de situation, mais avec des personnes différentes. Il n'y a pas de regards directs. On note la reprise du geste vers la fin de l'échange, ainsi que l'utilisation d'un terme emprunté au français (kɔ̃ l ɛ̃ de "coller"). Il s'agirait d'une invitation à se rapprocher.

L'échange commence par le geste décrit sous 2.8.

1. L<sub>1</sub> mãβɛ̃ŋqɔ̃ mã γ í d ì d ì

Au moment où L<sub>2</sub> se met à parler, L<sub>1</sub> tend ses bras vers L<sub>2</sub>.

2. L<sub>2</sub> á: mũmbãndã

Reprise du geste, qui se termine peu après l'intervention de L<sub>1</sub>.

3. L<sub>1</sub> á: mũmbãndã kɔ̃ l ɛ̃

Rires.

**Traduction :**

1. L<sub>1</sub> (surnom)

2. L<sub>2</sub> (surnom) ((geste))

3. L<sub>1</sub> Ah ! (surnom) "collez" !

## 9. BANZI

**Première séquence :**

L<sub>1</sub> (le néophyte) se rapproche de L<sub>2</sub> (le responsable de la société initiatique), qui fait quelques pas dans sa direction. L<sub>1</sub> initie par une émission vocale voulant probablement dire "j'ai remarqué votre présence" mais dont le statut reste incertain : s'agit-il vraiment d'une intervention initiative ?

1. L<sub>1</sub> ?â

L<sub>1</sub> s'agenouille devant L<sub>2</sub> et saisit le pied gauche de ce dernier (voir Annexe 2, illustration 4). L<sub>2</sub>, lui, dirige la suite de l'échange. Au moment où il se met à parler, il pose sa main gauche sur le dos de L<sub>1</sub> (voir dessin). Il ne la retirera qu'au moment où L<sub>1</sub> se relèvera (jusqu'à la fin de 10). Il se penche légèrement sur L<sub>1</sub>.

2. L<sub>2</sub> ì n t f á ŋ ò ?  
L<sub>1</sub> répond en regardant vers le bas. Il ne change pas de position.
3. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>áː mbyámbyè  
4. L<sub>2</sub> wàd éwà mbyámbyè ?  
5. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>áː dú β ð β ð  
6. L<sub>2</sub> wè r è d í n ó p í n ó m b è ?  
7. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>éː  
8. L<sub>2</sub> à y á m b à m é p y á y á n à m b y á m b y è ?  
9. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>éː / m é p y á y á n à m b y á m b y è  
10. L<sub>2</sub> à y á ŋ g í m á z ò ò y á n d à y à  
11. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>áː ò ( y á n d à y à )

L<sub>2</sub> se penche en avant pour chercher avec la main droite la droite de L<sub>1</sub>, et il le relève. Les bras, dont les mains restent jointes, s'élèvent au-dessus des têtes et restent en l'air pendant quelques instants.

### Traduction :

1. L<sub>1</sub> Ah !  
2. L<sub>2</sub> Ça va ?  
3. L<sub>1</sub> Oui, (ça va) bien.  
4. L<sub>2</sub> Tu as bien dormi ?  
5. L<sub>1</sub> Oui, très bien.  
6. L<sub>2</sub> Tu n'as pas eu de cauchemars ?  
7. L<sub>1</sub> Non (litt. "oui").  
8. L<sub>2</sub> Toutes les choses vont bien ?  
9. L<sub>1</sub> Oui, toutes les choses vont bien.  
10. L<sub>2</sub> Donc notre société va bien.  
11. L<sub>1</sub> Oui, elle va bien.

### Deuxième séquence :

La même émission vocale ambiguë est attesté au départ. L'échange est très bref mais peut en principe avoir une suite. A part le geste final (absent dans cette séquence), il est globalement identique à celui de la première séquence.

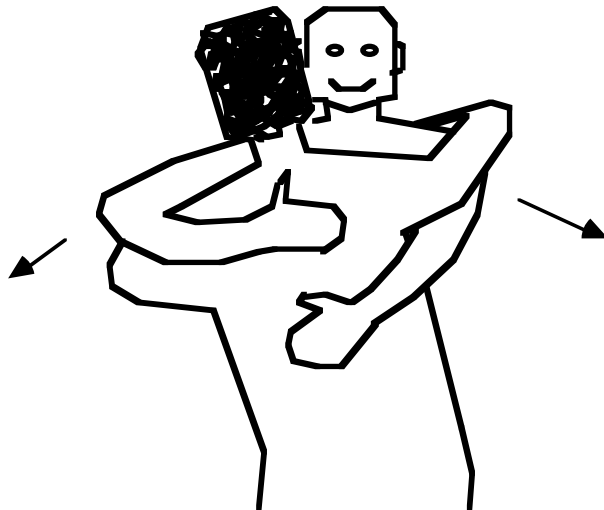
L<sub>1</sub> s'approche de L<sub>2</sub>.

1. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>áː  
L<sub>1</sub> s'agenouille et saisit le pied du responsable. L<sub>2</sub> se met à parler et pose peu après sa main droite sur la tête de L<sub>1</sub> (durée : 2 à 3 sec).
2. L<sub>2</sub> b á n ʒ ì  
3. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>òː  
4. L<sub>2</sub> ì n t f á ŋ ò ?  
5. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>íː  
6. L<sub>2</sub> w à d é w á β ð β ð ?  
7. L<sub>1</sub> <sup>2</sup>éː

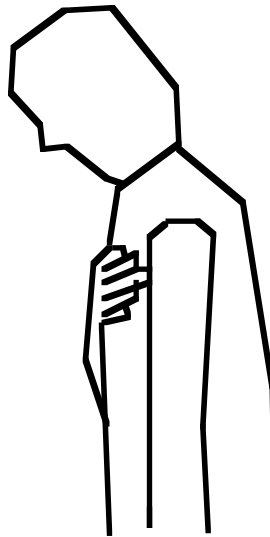
L<sub>2</sub> se baisse quelque peu pour prendre L<sub>1</sub> par la main droite et le relever. Ce dernier approche sa main de celle de L<sub>2</sub>.

**Traduction :**

1. L<sub>1</sub> Ah !
2. L<sub>2</sub> Néophyte !
3. L<sub>1</sub> Oui.
4. L<sub>2</sub> Ça va ?
5. L<sub>1</sub> Oui.
6. L<sub>2</sub> Tu as bien dormi ?
7. L<sub>1</sub> Oui.

**ANNEXE 2****Illustrations****Illustration 1**

Geste caractéristique de la salutation Samba  
(Voir 2.3.).



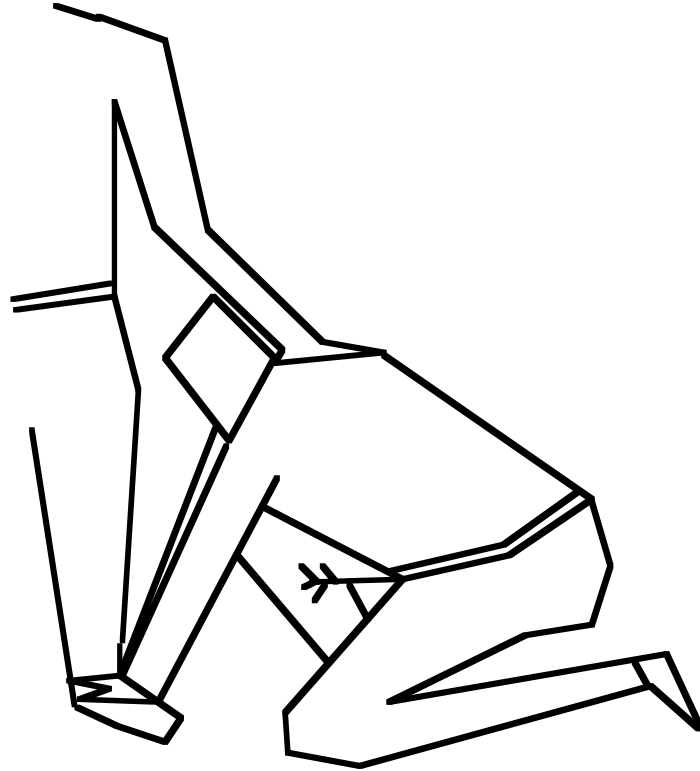
**Illustration 2**

Vue latérale de la position caractéristique d'une personne s'adressant au chef du village ou à un malade (Voir 2.4.).



**Illustration 3**

Position caractéristique du néophyte, lors du geste de la salutation de la société initiatique Elombo (Voir 2.7.).

**Illustration 4**

Position caractéristique du néophyte du Bouiti saluant le responsable de la société (Voir 2.9.).

## SOMMAIRE DES NUMEROS PHOLIA

### **VOL. 1 (1984)**

BLANCHON J.A.- Présentation du Yi-Lumbu dans ses rapports avec le Yi-Punu et le Ci-Vili à travers un conte traditionnel. BLANCHON J.A. & F. NSUKA NKUTSI - Détermination des classes tonales des nominaux en Ci-Vili, I-Sangu, et I-Nzèbi. FONTANEY V.L.- Notes towards a description of Teke (Gabon). HOMBERT J.M.- Phonétique expérimentale et diachronie: application à la tonogénèse (résumé). - Tonogenesis re-visited. - Réflexion sur le mécanisme des changements phonétiques. - Les systèmes tonals des langues africaines: typologie et diachronie. HOMBERT & A.M. MORTIER - Bibliographie des langues du Gabon. HOMBERT J.M., F. NSUKA NKUTSI & G. PUECH - Pour l'application au swahili des techniques de traitement automatique de la parole. HOMBERT J.M. & G. PUECH - Espace vocalique et structuration perceptuelle: application au swahili. MARAVAL, R. POINT & G. PUECH - Conversion digitale-analogique pour la synthèse de la parole sur mini-ordinateur. NSUKA NKUTSI F. - Formatifs et auxiliaires dans les langues bantoues: quelques critères de détermination. PUECH G.- Explaining certain vowel and tonal harmony processes by echo. - Le traitement de la parole au laboratoire de phonétique installé au CRLS.

### **Vol. 2 (1987)**

BLANCHON J.A. - Les classes 9, 10 et 11 dans le groupe bantou B.40. - Les voyelles finales des nominaux en i-nzèbi (B.52). BLANCHON J.A. et L. de NADAILLAC - Malcolm Guthrie et latonalité des nominaux en nzèbi. HOMBERT J.-M. et R. POINT - Contribution à l'étude des systèmes vocaliques : le cas du viri (Sud Soudan). HOMBERT J.-M. - Phonetic conditioning for the development of nasalization in teke - Conditions d'apparition des voyelles nasales dans les langues bantou de la zone nord-ouest (Résumé). HOMBERT J.-M., F. NSUKA NKUTSI et G. PUECH - Quelques perspectives pour la linguistique historique bantou. KWENZI MIKALA J.T. - Contribution à l'inventaire des parlers bantou du Gabon. MAYER R. - Langues des groupes pygmées du Gabon : un état des lieux. PUECH G.- Production et perception des voyelles brèves du maltais gozitaïn. - La longue marche des ndumu - Tons structurels et tons intonationnels en teke.

### **Vol. 3 (1988)**

BANCEL P. - Doubles reflexes in Bantu A.70 languages. - Réflexions sur la méthode de calcul en lexicostatistique. - A bon A.P.I. bon C.P.I. (pour un Codage Phonétique vraiment International). BLANCHON J.A. - Tonalité des nominaux à thème dissyllabique dans le groupe bantou B 20. - Une langue mixte en voie de disparition : le geviya. - Relèvements tonals en eshira et en massango : Première

approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B 40. FONTANEY L. - Mboshi : Steps toward a Grammar : Part I. HOMBERT J.M. - Tonper, un test de perception pour langues tonales: Application au bulu (Sud-Cameroun). HOMBERT J.M. et M. MOUELE - Eléments de phonologie diachronique du wanzi (langue bantou du Gabon - groupe B 50). KWENZI MIKALA J.T. - Quelques remarques sur la transcription des textes oraux en langues africaines. LOUALI N. et J.M. HOMBERT - Contribution à l'évolution des occlusives dentales du proto-berbère. PUECH G. - Codage de l'Alphabet Phonétique International.- Augment et préfixe nominal en ngubi. ALEKO H. et G. PUECH - Notes sur la lagune ngové et les Ngubi. VAN DER VEEN Lolke - Caractéristiques principales du groupe B 30 (Gabon).

#### **Vol. 4 (1989)**

ALO P. O. – Phonetic Aspects of Nasalization in Tsabe (Yoruba). BANCEL P. – EBENE : Un emprunt de l'égyptien ancien à une langue négro-africaine au 3ème millénaire av. J.-C.. BLANCHON J. A. – Le Wumvu de Malinga (Gabon) : Tonalité des nominaux. DEMOLIN D. – Production et perception des voyelles en Mangbetu. FONTANEY L. – MBOSHI Steps towards a Grammar - Part 2. HOMBERT J.-M., P. MEDJO et R. NGUEMA – Les Fangs sont-ils Bantu ? HOMBERT J.-M., M. MANFOUMBI et J.-L. MBONGO – Notes sur la phonologie diachronique du sakè. KWENZI-MIKALA J. T. – Contribution à l'analyse des emprunts nominaux du yipunu au français. MAYER R. – Inventaire et recension de 130 récits migratoires originaux du Gabon. PUECH G. – Les Constituants suprasyllabiques en  $\int \acute{1}w\acute{6}$  (Bantu A 80). VAN DER VEEN L. – Doubles réflexes dans quelques langues du groupe okani (Gabon).

#### **Vol. 5 (1990)**

ALO. P - Interaction between segments and tone in Tsabe. BLANCHON J.A. -The Great \*HL-Split in Bantu Group B40. BLANCHON J.A. - Noms composés en massango et en nzèbi de Mbigou (Gabon). BLANCHON J.A. & L. VAN DER VEEN - La forge de Fougamou : deux versions en langues vernaculaires. DEMOLIN D. – Les trilles bilabiales du mangbetu. DISSARD P. & P. BANCEL - Etude psycho-linguistique et phonétique acoustique sur un cas de détermination analogique dans le langage. HOMBERT J.M. - Réalisations tonales et contraintes segmentales en fang. KWENZI-MIKALA J.T. - L'anthroponymie chez les Bapunu. MOUGUIAMA P. - Esquisse d'une phonologie diachronique du mpongwè. NSUKA NKUTSI F. - Note sur les parlers téké du Zaïre. PUECH G. - Upstep in a Bantu Tone Language.

### **Vol. 6 (1991)**

BLANCHON J. A. – Faire un dictionnaire d'une langue bantoue sur Macintosh avec HyperCard 2.0. - Le pounou (B 43), le mpongwè (B 11a) et l'hypothèse fortis/lenis. DEMOLIN D. – Les consonnes labio-vélaires du mangbetu. GREGOIRE Cl.- Premières observations sur le système tonal du myènè-nkomi, langue bantoue du Gabon (B 11e). HOMBERT, J-M., M. MOUELE, & L.W. SEO - Outils informatiques pour la linguistique historique bantu. HOMBERT, J-M.- Quelques critères de classification des parlers fang. JANSSENS B. - Doubles réflexes apparents en ewondo, ou les chassés-croisés de la dérivation. TEIL-DAUTREY G.- Conditionnement tonal de certains doubles réflexes en basaa (A 43a). VAN DER VEEN L. – Etude dialectométrique et lexicostatistique du groupe B 30 (Gabon). Le système tonal du ge-via (Gabon). -

### **Vol. 7 (1992)**

BLANCHON J. A. – Nouvel examen de la tonalité des noms en laadi de Brazzaville (H 16f). BLANCHON J. A. et M. ALIHANGA – Notes sur la morphologie du lempiini de Eyuga. DEMOLIN D., J.M. HOMBERT, P. ONDO, C. SEGEBARTH - Etude du système vocalique Fang par résonance magnétique. HOMBERT, J-M.- Terminologie des odeurs dans quelques langues du Gabon. KWENZI-MIKALA J.T. - Présentation géo-linguistique de Libreville. LOUALI N. - Le système vocalique touareg. LOUALI N. & G. PUECH - Les consonnes "tendues" du berbère : indices perceptuels et corrélats phonétiques. MABIALA J. N.- La situation linguistique de la région du Kouilou (Congo). VAN DER VEEN L. J. – Rencontres et salutations en Galoa (B 10, Gabon).

### **Vol. 8 (1993)**

BLANCHON, J. A. & J-N. MABIALA - Défini, Référentiel, et Générique en kiyoombi (H 12b) : étude synchronique. BODINGA-BWA-BODINGA & L. VAN DER VEEN - Plantes utiles des Evia : Pharmacopée. IDIATA-MAYOMBO, D. F. - Eléments de phonologie diachronique du isangu (B 42). KWENZI-MIKALA, J. T. - La gestualité et les interactions dans la narration d'une épopée : l'exemple de Mumbwanga. LOUALI, N. - Les voyelles touarègues et l'alphabet tfinagh : évaluation de quelques propositions récentes. MEDJO, P. - Etude sur la phonologie du parler fang de Medouneu. MWELE, M. - Les idéophones en wanzi : étude préliminaire.

### **Vol. 9 (1994)**



VAN DER VEEN, Lolke - Introduction. VAN DER VEEN, Lolke - Présentation du projet. VAN DER VEEN, Lolke - Perception de la maladie. LOUALI, Naïma - Perception de la maladie chez les Touaregs (Niger). MABIALA, Jean-Noël - Perception de la maladie chez les Bayoombi (Congo). MEDJO, Pither - Perception de la maladie chez les Fang (Gabon). IDIATA, Daniel-Franck - Perception de la maladie chez les Masangu (Gabon). MOUGUIAMA, Laurent - Perception de la maladie chez les Eshira (Gabon). MOUELE, Médard - Perception de la maladie chez les Wanzi orientaux (Gabon).